analyse

PARIS-SG

UNE DYNASTIE DE FRANCE

p. 18

entretien

GRENIER

« J'AI TOUJOURS TOUT DONNÉ »

p. 30

technique

DEPAY

VICTIME OU COUPABLE ?

p. 38

LES MAGAZINES DE L'ANNÉE 2019 sept RELAY

france football

france football

AJAX

Le tube de l'année

p. 10

Frenkie de Jong, David Neres, Hakim Ziyech et Dusan Tadic.

3,50 € | mardi 23 avril 2019 | n° 3 805 | 74e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Pim Ras

M 04155 - 3805 - F: 3,50 €

LA NATURE
REPREND
SES DROITS.
VOUS AUSSI.
500X
HONDA
NOUVELLE CB500X.
Les villes sont en perpétuelle ébullition – remplies d'énergie, d'action et d'excitation. Agile, **la nouvelle CB500X** vous permet d'évoluer sereinement dans cette jungle urbaine. **Le bicylindre en ligne et le châssis parfaitement équilibré** vous offrent puissance, confort et sécurité. Le nouvel **écran LCD** et le **système d'éclairage Full LED** ajoutent de la modernité à **son style «Crossover» compact.** Et pour vos prochaines échappées, osez voir grand : elle vous assure jusqu'à 450 km d'autonomie !
PERMIS
A2
MOTUL
moto.honda.fr

Sommaire

4 **zone mixte**
8 Les 10… meilleurs supersubs

dossier
10 Ajax, retour de flamme

analyse
18 Paris-SG, la théorie du K.-O.

décryptage
26 La Vieille Dame et Paris, la belle histoire

l'invité
30 Clément Grenier : « Je ne suis qu'à la moitié du chemin »

éclairage
36 Steve Mandanda, le doute est permis

technique
38 Memphis Depay, victime ou coupable ?

analyse
40 Chambly unique en France

décryptage
42 Juventus Turin championne 2019, le grand huit

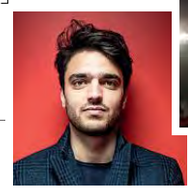
enquête
44 Italie, SOS Racisme

48 **le grand débrief**

tour du monde
62 Lisandro Lopez, star de l'académie

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
65 Conso, Faro, quiz
66 le tacle de Julien Cazarre



Édito

Seul en France

Il ne faudrait jamais banaliser un titre de champion de France… Non, il ne faudrait pas, même si la tentation est grande de souligner que le sixième de l'époque qatarie, décroché par le Paris-SG dimanche, est l'histoire d'un train qui arrive à l'heure, sinon en avance. Elle l'est d'autant plus que l'affaire a été pliée au terme d'une semaine où Manchester United, son tombeur en Ligue des champions, a sombré devant Barcelone puis Everton, un enchaînement qui appuie une fois de plus là où ça fait mal. Une semaine qui a également vu un club au budget sept fois inférieur à celui du PSG séduire l'Europe entière par sa fraîcheur et son panache. L'Ajax n'est pas voué à régner, il y a de fortes chances que sa belle aventure reste sans lendemain, mais celle-ci a rappelé la différence entre les clubs qui s'efforcent d'être à la mode et ceux qui sont indémodables.

Si la Ligue 1 ne veut pas désespérer son public, il va falloir que les autres gros budgets se réveillent.

Ainsi va la vie du PSG, son hégémonie nationale ne compensera jamais ses absences internationales. Alors que l'ensemble de son œuvre mériterait que l'on s'enthousiasme, il ne récolte que des applaudissements polis, jusqu'aux tribunes du Parc des Princes. Avec huit titres, il rejoint pourtant Monaco et Nantes au palmarès et il fondra bientôt sur Marseille (9) et Saint-Étienne (10). Cette saison encore, le travail aura été vite fait bien fait, avant qu'une avalanche de blessures et un relâchement général ne ternissent quelque peu le tableau.

Ce n'est surtout pas aux Parisiens que l'on reprochera d'avoir transformé le Championnat en un long fleuve tranquille. À eux trois, Lyon, Marseille et Monaco cumulent cent sept points de retard, ce qui ne relève plus de la soumission mais de la démission. Si la Ligue 1 veut justifier le milliard d'euros que les télés ont misé sur elle à partir de 2020 et ne pas désespérer son public, il va falloir que les autres gros budgets se réveillent.

Rémy Lacombe

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Diffusion
David Achille.

Distribution
Presstalis.

Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 804 de France Football, daté du 16 avril 2019, a été tiré à 82 278 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Alexis Réau/L'Équipe - Richard Martin/L'Équipe - Bernard Le Bars/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - Éric Cremois - Franck Faugère/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Klinsmann pour réveiller Berlin

Depuis son éviction de son poste de sélectionneur des États-Unis en novembre 2016, Jürgen Klinsmann coule des jours paisibles à Huntington Beach, au sud de Los Angeles, tout juste occupé à apprendre l'espagnol – ça peut servir – et, depuis deux mois, à jouer le consultant pour la chaîne allemande RTL sur les matches de la Nationalmannschaft dans les éliminatoires de l'Euro 2020. Mais le vrai retour de « Klinsi » est prévu pour cet été. « Je ne sais pas encore sous quelle forme, soit comme technicien, soit en tant que manager général », a-t-il confirmé. Approché il y a un an pour reprendre les rênes de la sélection australienne en vue de la Coupe du monde en Russie, Klinsmann intéresse de nombreux clubs. À la recherche d'un entraîneur et d'un directeur sportif, le VfB Stuttgart, où il a évolué entre 1984 et 1989, rêve de le faire revenir au bercail, à condition de sauver sa place en Bundesliga. Bénéficiant d'une cote de popularité élevée en Angleterre après sa magnifique saison 1994-1995 sous les couleurs de Tottenham, il fait aussi partie des priorités de Newcastle et d'Everton. Mais le Hertha Berlin pourrait bien mettre tout le monde d'accord. Le club de la capitale, où évolue son fils, Jonathan Klinsmann, comme troisième gardien, a décidé de se séparer de son entraîneur Pal Dardai à la fin de la saison. Les dirigeants souhaitent enrôler un grand nom pour relancer un club en manque d'ambition. L'ancien attaquant de l'AS Monaco exigerait les pleins pouvoirs et reste toujours aussi gourmand en termes de salaire et de staff technique, mais les Berlinois seraient prêts à consentir de vrais efforts. Dix ans après son cuisant échec au Bayern Munich, le grand retour de « Klinsi » est en marche. **Alexis Menuge**

on n'a pas compris

Deux Coupes en simultané

On ne sait pas encore qui de Rennes ou du Paris-Saint-Germain brandira la Coupe de France que la succession est déjà lancée ! Plusieurs matches du tour préliminaire version 2019-20 ont déjà eu lieu la semaine passée, et d'autres se tiendront ce week-end alors même que le vainqueur de l'édition 2018-19 ne sera connu que ce samedi. Une habitude chaque année qui ne manque pas d'interpeller sur le plan logique et symbolique, même s'il faut commencer tôt l'écrémage des six mille deux cents et quelques participants. Débuter l'épreuve alors même que la saison précédente n'est pas terminée reste incongru…

on a aussi appris

Robben vers Toronto

En fin de contrat au Bayern, le Néerlandais (35 ans), longtemps annoncé au PSV Eindhoven, devrait achever sa carrière en MLS et s'engager pour deux ans en faveur du Toronto FC, actuel deuxième de la conférence Est.

Un fantôme à l'IFAB

La FIFPro a découvert récemment que siégeait à l'IFAB, l'organisme qui détermine les lois du jeu, un ancien joueur qu'elle ne connaissait pas, Richard Jobson. Celui-ci a néanmoins avoué qu'il ne servait à rien.

L'appel à Nasser

Les présidents de L1, vent debout contre le projet de réforme de la C1, espèrent le ralliement de Nasser Al-Khelaïfi, plutôt que de voir le PSG se mettre dans le sillage de ses ennemis, le Bayern et la Juve.

on n'a pas osé

« Thierry Laurey,

puisque Neymar est de retour, pouvez-vous nous rappeler comment il faut défendre sur lui ? »

on en reparlera

Montpellier pense à Savanier

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. FF vous dit pourquoi.

Auteur d'une première saison très consistante en Ligue 1 au cœur du jeu du promu nîmois, le milieu de terrain Téji Savanier (27 ans) n'a pas laissé insensible nombre de clubs de L1. Sa science de la passe et des coups de pieds arrêtés suscite fatalement la convoitise, mais il n'est pas dit qu'il lui faudra déménager très loin, ce qui pourrait être un facteur déterminant pour ce garçon très attaché à ses racines et à sa famille. En effet, le courtisan le plus pressant semble être Montpellier. Un intérêt qui ne manquera pas de faire grincer des dents au regard de la défiance ancestrale qui existe entre les formations gardoise et héraultaise. **N.D.**

Franck Seguin/L'Équipe - Frédéric Mons/L'Équipe

événement jusqu'au 3 juin

chaque lundi 21 h

un jeu présenté par Virginie Guilhaume et Yoann Riou

8 semaines

20 épreuves

8 équipes

1 super finale

THE MUD DAY

LA COURSE DANS LA BOUE

la chaine L'ÉQUIPE

SLENDERTONE®

trois idées cadeaux pour

Benjamin Lecomte

Cette semaine, il fête ses 28 ans. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Un maillot de gardien de l'OM. Qui sait, ça pourrait servir dans quelques mois…

2.
La collection *Clairefontaine, l'école des Bleus*, pour continuer d'apprendre avant d'y revenir.

3.
Le DVD de Grégory Coupet. À force de le regarder en boucle lorsqu'il a décidé de devenir gardien, à quatorze ans, il est sans doute cassé.

ma vie d'avant

Hervé Della Maggiore

Peintre

Loin de la voie royale des centres de formation, ils sont nombreux à avoir pratiqué une autre profession avant de faire du football leur métier.

« Je suis entraîneur du GFC Ajaccio, en L2. Je suis entré en 1995 dans l'entreprise de mon père, artisan dans le bâtiment. J'étais encore joueur. En parallèle, j'avais fait mes études de conducteur de travaux. Quand mon père est parti à la retraite, je lui ai racheté ses parts mais je voulais continuer dans le foot. J'avais acheté une maison dans un village près de Bourg-en-Bresse, j'ai commencé à entraîner bénévolement l'équipe locale en D4 de District, puis un club d'Excellence. En 2006, Bourg-en-Bresse m'a contacté pour diriger la réserve. À la fin de la saison, le coach de l'équipe première a démissionné et le président m'a proposé le poste. Je n'étais pas trop chaud car il fallait aussi gérer l'entreprise. On n'a gagné aucun de nos quatre premiers matches, j'ai failli tout arrêter. Le président a insisté et on est montés en CFA ! Je délaissais l'entreprise. J'ai vendu lors de la dernière année en National *(en 2014-15)* et on a été promus ! »

itv sms

Didier Grassi

Porte-parole des victimes de Furiani

« Pathétique et scandaleux »

La ministre des Sports, Roxana Maracineanu, a dit sur RMC « ne pas avoir d'avis » sur la tenue de matches le 5 mai, jour de commémoration de la catastrophe de Furiani.

C'est pathétique, scandaleux, lamentable.

Pourquoi ?

Tu vas chez *(Jean-Jacques)* Bourdin, tu sais que cette question fait rage sur les réseaux sociaux, et ton cabinet ne te prépare pas à cette question ? J'aurais presque préféré qu'elle se prononce à notre détriment…

À ce point ?

Que la ministre des Sports n'ait pas d'avis, c'est incroyable !

Qu'est-ce qui vous gêne, concrètement, dans le fait que des matches se jouent le 5 mai ?

Pendant qu'on sera à la stèle du stade le dimanche à 16 heures, puis à la cathédrale de Bastia à 18, il y aura des matches décisifs. Ça va engendrer des scènes de joie. Pour nous, on ne peut pas faire la fête un 5 mai. Pas de match un 5 mai, quel que soit le jour.

L'ancien coach de Bastia Ghislain Printant a ironisé sur le fait qu'on puisse reporter des matches depuis des mois pour les gilets jaunes, mais pas ceux du 5 mai…

Cette impossibilité de report, c'est l'argument qu'on nous a toujours avancé. Il n'est plus tenable.

la récompense

FF réussit le doublé

Après l'avoir emporté en 2015, *France Football* vient de nouveau d'être honoré du « coup médiatique de l'année », décerné par le Syndicat des éditeurs de la presse magazine. Il y a quatre ans, c'était un témoignage de Phaedra Almajid (sur l'attribution du Mondial 2022 au Qatar) qui avait permis à *FF* de s'imposer. Cette fois, le scoop récompensé est une interview de Yaya Touré critiquant les méthodes de Pep Guardiola à Manchester City, réalisée par Pascal Ferré, rédacteur en chef de notre magazine. Bravo !

DR - Alex Martin/L'Équipe - DR -

LE VÉLO AVANCE, NOUS AUSSI

NOUVELLE FORMULE

Actualités, décryptage, tendances, innovations...
Découvrez le nouveau Vélo Magazine.

ACTUELLEMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Les 10... **meilleurs supersubs**

Remplaçants en CDI ou en CDD, ils ont fait leur réputation grâce à leur faculté à entrer et à marquer.

Texte **Jérémy Docteur**

1 Ole Gunnar Solskjaer (Norvège)

S'il y en a un qui a sa place ici, c'est bien lui. Avant d'être l'entraîneur de Manchester United, « Babyface Killer » a été LE supersub, au point d'être rebaptisé de cet autre surnom. Impossible d'oublier sa tonitruante entrée en jeu au Camp Nou, le 26 mai 1999, en finale de la Ligue des champions. Jusque dans le temps additionnel, les Red Devils étaient menés face au Bayern Munich (0-1). Mais Teddy Sheringham, puis Ole Gunnar Solskjaer, dans les ultimes secondes de la partie, renversaient la situation (2-1). Un scénario dingue. Et preuve que, pour une fois, ce ne sont pas toujours les Allemands qui gagnent. Ce n'était d'ailleurs pas la première fois que le Norvégien faisait le coup. Cette même année 1999, le 6 février à Nottingham Forest (8-1), il avait réussi un... quadruplé en douze minutes après être entré. Surréaliste !

2 Brendon Santalab (Australie)

Le grand public ne le connaît pas, surtout dans notre hémisphère. Pourtant, en A-League, l'attaquant de Perth Glory, âgé de trente-six ans, fait sensation grâce à tous les buts qu'il marque en étant remplaçant. Son parcours est plutôt original. Il a débuté en Australie en 2000 avant de tenter l'aventure en Belgique, à Ostende, une pige en Hongrie (Ujpest), un retour au pays des kangourous avant de repartir à l'étranger, en Chine. Finalement, il revient chez lui en 2013 et s'engage avec les Western Sydney Wanderers. C'est à ce moment très précis que son histoire prend tout son sens. Depuis, il a inscrit treize buts comme remplaçant. Là-bas, on l'appelle même le « Supersub des supersubs ». C'est dire.

3 Souleymane Camara (Sénégal)

Certains joueurs sont éternels. Dire qu'en 2002, cet attaquant (36 ans) formé à Monaco jouait le Mondial avec le Sénégal, et qu'aujourd'hui, il évolue toujours à Montpellier, onze ans après son arrivée. L'âge n'a jamais été un problème pour lui, à tel point qu'il est devenu le seul joueur à marquer en L1 lors de quinze saisons différentes. Drôle d'exploit. Il y a une dizaine de jours, il a inscrit son vingt-cinquième but en tant que remplaçant. Personne n'a fait mieux en France. En 2012, d'ailleurs, l'année du titre de champion de La Paillade, il en marquait cinq. À n'en pas douter, il restera dans les mémoires du Championnat de France pour toutes ces entrées triomphales, mais également pour sa belle attitude et son large sourire.

4 David Fairclough (Angleterre)

Les années 1970 ont été marquées par ce virevoltant Anglais à la crinière rousse. Les Verts peuvent en témoigner. En cette soirée du 16 mars 1977, l'ASSE et Liverpool se disputent une place en demies de C1. Les Stéphanois partent avec une longueur d'avance (1-0). Mais à Anfield, un gamin de vingt ans entre à la 74e minute. Le score est de 2-1 pour les Reds. Dix minutes plus tard, sur un ballon balancé, le rouquin devance la défense et trompe Curkovic pour offrir la qualification au club anglais. Les commentateurs de la BBC crient alors : « Supersub strikes again ! » Et Fairclough, ivre de joie, court dans tous les sens. Un cauchemar encore aujourd'hui pour les fans stéphanois, presque autant que les poteaux carrés de Glasgow...

Richard Martin/L'Équipe - Mark Evans

5 Roger Milla (Cameroun)

Italie, 1990. Pour sa deuxième participation à une Coupe du monde, le Cameroun reste comme l'une des belles histoires de cette édition en devenant le premier pays africain à atteindre les quarts. Et l'un des grands artisans du parcours des Lions indomptables a pour nom Roger Milla. Alors âgé de trente-huit ans, l'ancien attaquant des Verts inscrit quatre buts, tous après son entrée en jeu. C'est d'abord la Roumanie qui fait les frais du réalisme du « patriarche » lors du deuxième match de poules. À Bari, le 14 juin, il signe un premier doublé pour un succès 2-1. En huitièmes, à Naples, le 23 juin, contre la Colombie, il fait à nouveau trembler les filets à deux reprises (2-1 a.p.). L'aventure s'arrête face à l'Angleterre, non sans que Milla réussisse à obtenir un penalty et à délivrer une passe décisive. Pas suffisant pour réussir l'exploit (3-2 a.p.).

6 Michy Batshuayi (Belgique)

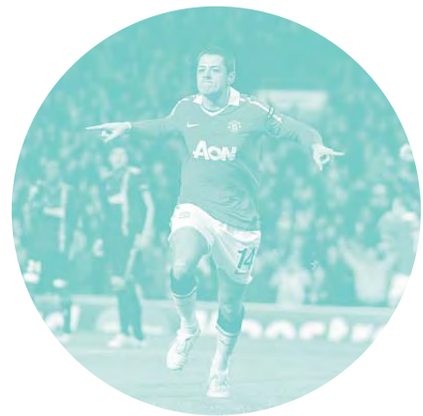
Les chiffres ne mentent jamais. Depuis 2014, l'attaquant de vingt-cinq ans a scoré près de 40 % de ses buts en tant que remplaçant. Un vrai spécialiste de l'exercice ! Dès son arrivée à Marseille, et surtout après son départ en 2016, le Belge a souvent dû se contenter d'un rôle de super joker. Une fonction qu'il a appréciée, que ce soit à Chelsea, Dortmund ou Valence. Il a compris que, quand on n'a que des miettes, il faut frapper fort et vite. C'est bien simple : en Premier League, sous la tunique de Chelsea, il a inscrit six de ses sept buts en tant que remplaçant, en plus d'un autre salvateur sur le terrain de l'Atletico Madrid en C1 le 27 septembre 2017 (succès 2-1). En Angleterre, il s'est forgé une réputation de joueur (presque) meilleur remplaçant que titulaire. Un constat déjà vrai quand il évoluait en L1, avec huits buts incrits après son entrée en jeu en deux saisons.

7 Nwankwo Kanu (Nigeria)

À l'instar de Teddy Sheringham avec le duo Yorke-Cole à Manchester United, le Nigérian a souvent été dans l'ombre à Arsenal, mis en concurrence avec notamment Dennis Bergkamp et Thierry Henry. Ce qui ne l'a jamais empêché de se distinguer. Durant la saison 1999-2000, il inscrit ainsi six buts en tant que remplaçant. Performance rééditée avec West Bromwich Albion et Portsmouth. Supersub, c'est vraiment un métier !

8 Javier Hernandez (Mexique)

En 2010-11, Manchester United gagne le titre de champion d'Angleterre. Derrière Wayne Rooney et Dimitar Berbatov, le Mexicain fait son effet, inscrivant cinq de ses treize buts en Championnat après être entré en cours de match. Bis repetita deux saisons plus tard, pour un nouveau titre : « Chicharito » (aujourd'hui 30 ans) marque quatre de ses dix buts en sortant du banc. Avec malice et roublardise, il a su semer la zizanie dans les défenses adverses, sans être pour autant titulaire indiscutable.



9 Kevin Gameiro (France)

Transféré au PSG au début de l'ère QSI en 2011, l'ancien Lorientais y a appris à être joker de luxe. Surtout face à la concurrence d'un certain Zlatan Ibrahimovic, à compter de la saison 2012-13. Souvent, il a endossé ce rôle qui, finalement, lui sied à merveille, y compris en Espagne, où il s'est fait un nom depuis son arrivée en 2013 au FC Séville. L'attaquant formé à Strasbourg le sait : en tant que remplaçant, il y a moins de temps pour performer, il faut donc se montrer d'une précision chirurgicale. Comme lorsqu'il a inscrit un triplé en cinq minutes, le 18 février 2017, avec l'Atletico Madrid sur la pelouse de Gijon (1-4). Gijon, la victime préférée du Français, qui avait déjà mis un doublé, toujours en cinq minutes, le 12 décembre 2015 sous la tunique du FC Séville (2-0).

10 Oliver Bierhoff (Allemagne)

Longtemps terreur des défenses italiennes, notamment sous le maillot de l'Udinese, l'Allemand a découvert tardivement la sélection nationale. Il a en effet honoré sa première cape en 1996, à l'âge de vingt-huit ans. C'est sans doute pour cela qu'il n'y a pas toujours été titulaire. Sur ses trente-sept buts inscrits avec la Mannschaft, treize l'ont été en tant que remplaçant. Un ratio impressionnant. Il y a eu bien sûr ce triplé réalisé en six minutes contre l'Irlande du Nord le 20 août 1997 dans le cadre des éliminatoires pour le Mondial 98 (1-3). Mais, plus que tout, le point d'orgue de Bierhoff en sélection demeure le doublé inscrit contre la République tchèque en finale de l'Euro 1996 (2-1). Le premier but pour ramener les siens à hauteur, la seconde, en prolongation, en guise de but en or. Tout cela en étant entré en cours de match. Chapeau l'artiste !

Alain Landrain/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe

Ajax
Retour de flamme

Vingt-deux ans après sa dernière demi-finale de C1, le quadruple champion d'Europe ressuscite l'admiration et le mythe d'un géant endormi. Voici pourquoi et comment le club d'Amsterdam est redevenu tendance.

Texte **Thierry Marchand**
Photo **Alexis Réau/L'Équipe**

Profil.
À l'aise techniquement et doté d'une excellente vision du jeu, le milieu de terrain Frenkie de Jong incarne à merveille le joueur type de l'Ajax.

Turin, mardi 16 avril. Il est 23 heures passé quand Matthijs de Ligt sort du vestiaire pour revenir sur la pelouse de l'Allianz Stadium. Flanqué de ses ouailles, le juvénile capitaine de l'Ajax se plante devant la tribune des fans amstellodamois, en liesse, et se mue en chef d'orchestre des festivités. L'Ajax est en demi-finales de C1 pour la première fois depuis 1997. Bientôt Marc Overmars, le directeur sportif, viendra plonger sur la pelouse, et Edwin van der Sar, le directeur exécutif, exulter en moulinant les bras. La communion parfaite du présent et du passé au service du futur.

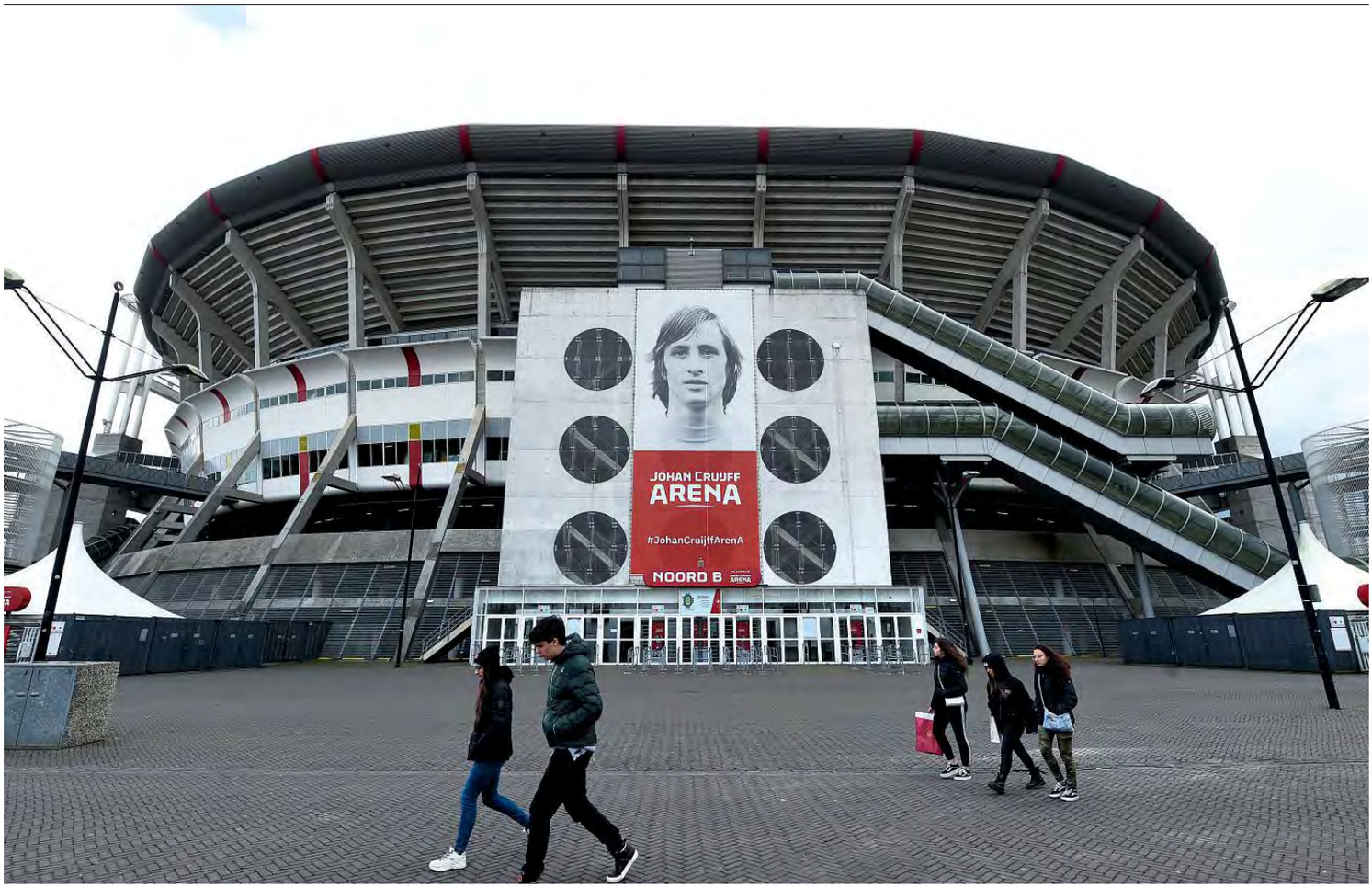
Difficile d'évoquer l'Ajax sans faire abstraction de sa mythologie et de tout ce qu'il a apporté au football moderne. Il est inutile ici de rabâcher : tout le monde connaît les antécédents de ce club quatre fois champion d'Europe, de ce football total enseigné doctement par Michels, colporté magistralement par Cruyff et perpétré péremptoirement par Van Gaal, de cette méthodologie nimbée de nuances très diverses, liées au caractère des hommes. Plus que l'histoire, c'est la philosophie qui compte. Et la modernité de celle-ci, remise au goût du jour par le précepteur en personne.

CRUYFF ET LE SOCLE DE L'HISTOIRE

Cet Ajax-là ne serait pas en demi-finale de Ligue des champions si Cruyff, en septembre 2010, n'avait fomenté ce que tout le monde appelle ici la « Révolution de velours », au lendemain d'une défaite à Madrid en C1 où le maître s'était fendu d'une chronique vengeresse et castratrice dans le quotidien *De Telegraaf*. Cruyff, qui reprit ensuite rapidement des fonctions au sein du club, n'en pouvait plus de ces joueurs achetés ailleurs, de ce manque de fécondité offensive et de talent, de ce dogme renié, de cet Ajax qui n'était plus le sien. Flanqué de Wim Jonk et Dennis Bergkamp, deux de ses apôtres, celui que l'on surnommait « Dieu » restaura le bâtiment sur la base de cinq principes, dans l'ordre suivant : recrutement, éducation, créativité, attractivité, collectif. « Cruyff a remis le club dans le sens de l'histoire et lui a permis de retrouver ses racines, note Dick Sintenie, du quotidien *Het Parool*, très proche de l'Ajax. Son esprit est bien vivant, et il ne mourra jamais. Cruyff est l'ADN du club, son image, son âme. Celle que perpétuent aujourd'hui Overmars et Van der Sar, les deux têtes pensantes qui ont grandi avec

« Dans l'Ajax d'aujourd'hui, on retrouve un des traits de caractère de Cruyff : jouer sans pression. »

Dick Sintenie, journaliste au quotidien *Het Parool*



Spectacle. La philosophie de jeu prônée par Johan Cruyff a fait son retour au plus haut niveau à l'Arena d'Amsterdam.

« C'est le retour aux sources des années 1970… Ce qu'était le football total à l'origine. »

David Endt, ancien joueur et team manager de l'Ajax

lui. Dans l'Ajax d'aujourd'hui, on retrouve un de ses traits de caractère : jouer sans pression. Ne jamais laisser celle-ci dicter le jeu. Son héritage, c'est également ça. »

Joint au téléphone en Australie, où il enseigne la « méthode Ajax » aux enfants, Sonny Silooy, héros malheureux de la finale de 1996 contre la Juve (il avait raté le tir au but fatal), ne dit pas autre chose : « Le mythe de Cruyff est toujours bien présent. Il l'est grâce à ceux qui transmettent son savoir. J'ai joué avec lui, été dirigé par Michels et Van Gaal. Vous pouvez lire tous les bouquins que vous voulez sur l'Ajax, le vrai savoir ne peut être dispensé que par ceux qui ont été en relation avec ces gens-là, ceux qui sont la genèse du savoir. » « Au club, le passé est présent partout, reprend Sintenie, parce que les anciens joueurs sont là, à tous les postes, de la direction du club à celle des équipes de jeunes, pour le rappeler et enseigner les préceptes de la maison. » « Parfois, ça peut être négatif, parce qu'on est sans arrêt dans la comparaison avec les géants du passé, observe David Endt, qui fut tour à tour joueur, chef de presse et team manager en plus de quarante années passées à l'Ajax, de 1971 à 2013. Mais dans le cas présent, la légende du club les tire vers le haut. Ces joueurs-là ont su faire d'un obstacle une véritable finalité. »

TEN HAG ET LE RETOUR AUX RACINES

Erik ten Hag (49 ans) n'a jamais été un joueur du club. L'ancien milieu de terrain du FC Twente, qui s'est assis sur le banc de l'Ajax en décembre 2017, est pourtant tout sauf une pièce rapportée. La filiation est récente, mais très concrète. La première expérience de technicien en chef de ten Hag ne remonte qu'à 2012 (il a été assistant à Twente et au PSV de 2002 à 2012). À cette date, il est nommé entraîneur de Go Ahead Eagles. L'actionnaire majoritaire du club de Deventer en a fait sa priorité. Ce dernier se nomme alors… Marc Overmars, lequel a débuté et terminé sa carrière aux Eagles, qu'il a ensuite rachetés. C'est lui qui va sceller le sort de ten Hag. « Il avait été très impressionné par son management, ses idées tactiques, mais aussi son côté cartésien », confie David Endt. ten Hag a le profil du joueur qu'il a été : discret. « Sur le terrain, c'était un observateur, très attentif, toujours les yeux

Jean-Marie Hervio

« Ce qui nous arrive n'est pas seulement bon pour l'Ajax, ça l'est aussi pour la Ligue des champions. »

Erik ten Hag, après la qualification à Turin

Démonstration. En quarts de finale de C1, le coach de l'Ajax, Erik ten Hag, a donné une véritable leçon tactique à la Juve de Massimiliano Allegri.

Sébastien Boué/L'Équipe

ouverts. » En 2013, il est nommé entraîneur de la réserve du Bayern Munich. Un club où, comme à l'Ajax, le style de l'équipe B se doit d'être similaire à celui de la première, laquelle vient alors d'hériter d'un nouveau mentor : Pep Guardiola, le descendant naturel de Cruyff. « Lui qui a une vraie intelligence tactique a tout de suite été en lien et influencé par Guardiola, reprend Endt. Guardiola, c'est Cruyff. Et on retrouve ça dans l'équipe actuelle de l'Ajax : des joueurs intelligents, du mouvement, de l'intensité physique. C'est le retour aux sources des années 70. Si vous analysez le jeu de l'équipe, vous voyez une vraie organisation. Ça parait chaotique, mais c'est en fait un travail répété tous les jours pour créer des espaces, du mouvement, avec beaucoup de liberté, mais aussi du pressing et de la vitesse. Exactement ce qu'était le football total à l'origine. »

En 2017, ten Hag s'est imposé comme une évidence. « Ce qui nous arrive n'est pas seulement bon pour l'Ajax, ça l'est aussi pour la Ligue des champions, a clamé l'entraîneur de l'Ajax à l'issue de la qualification. Les gens en ont marre de voir toujours les mêmes équipes à ce stade de l'épreuve, les mêmes affiches, les mêmes vainqueurs. Ils veulent des surprises. Et c'est bien qu'on réponde à cette attente. » Alors, surprise l'Ajax ? En août 2017, trois mois après une finale de Ligue Europa perdue face à Manchester United, les Amstellodamois s'étaient fait sortir par Nice au troisième tour préliminaire de la Ligue des champions, puis dans la foulée par Rosenborg en barrages de la Ligue Europa. En septembre, ils n'étaient même plus présent sur la scène continentale. Cette saison, les Lanciers ont débuté leur parcours en C1 le 25 juillet 2018, soit dix jours après la finale de la Coupe du monde, à domicile, contre Sturm Graz, au deuxième tour préliminaire (victoire 2-0). Ils ont dû sortir les Autrichiens, mais aussi le Standard de Liège (3e tour) et le Dynamo Kiev (barrages) pour accéder à la phase de poules. Il aura donc fallu seize rencontres pour atteindre les demi-finales. Seize rencontres et une seule défaite (1-2 à l'aller face au Real) tout au long de cette grossesse de neuf mois, ponctuée par un accouchement sans douleur.

DE LIGT ET LE VENT DE FRAÎCHEUR

L'équipe qui a gagné à Turin a coûté 50 M€, dont 16 M€ pour faire revenir Daley Blind de Manchester United. Le budget de fonctionnement du club est de 85 M€, dont un tiers pour la masse salariale. Le plus petit des clubs qualifiés pour les quarts de finale, où six équipes se trouvaient dans le Top 11 du classement Deloitte des trente clubs les plus riches du monde. Une hiérarchie où l'Ajax ne figure plus depuis 2014, date à laquelle il pointait au 27e rang. Depuis 2006 et l'existence du rapport, le club n'est d'ailleurs jamais rentré dans le

C'est déjà demain

À l'Ajax, l'avenir est dans le présent, et on prépare déjà l'équipe de la saison prochaine. On sait que Frenkie de Jong partira pour Barcelone, où il a signé en janvier dernier. Montant du transfert : 84 millions d'euros. Mais le milieu de terrain ne devrait pas être le seul à quitter Amsterdam. De Ligt, Tagliafico et Ziyech, tous les deux âgés de 26 ans, sont donnés partants mais Donny van de Beek, voire David Neres, sont très demandés. A priori un seul des trois jeunes partira, sans doute de Ligt, dont les contacts avec le Barça semblent très avancés. Quoi qu'il en soit, la relève est prête. En interne d'abord. Sur le banc à Turin, le milieu Jurgen Ekkelenkamp (tout juste 19 ans) est annoncé comme le plus à même de succéder à de Jong. À ses côtés, mais plus offensif, Noa Lang (19 ans), qui a fait ses débuts en équipe première il y a un mois et demi contre PEC Zwolle. Mais aussi Dani de Wit (21 ans) et Ryan Gravenberch (16 ans), plus jeune joueur de l'histoire du club à avoir évolué en équipe première. C'était cette saison contre le PSV à Eindhoven. Tous sont issus du centre de formation et au club depuis au moins six ans. Mais l'Ajax a aussi été faire ses emplettes à l'extérieur. La semaine dernière, le club a signé le défenseur central Kik Pierie (18 ans, 5 M€). Né à Boston, où son père professait à Harvard, cette tête bien pleine, titulaire depuis deux ans en Championnat avec Heerenveen et international U19, est celui qui devrait prendre la place de de Ligt la saison prochaine. Il y a un mois, l'Ajax s'était également adjoint les services de Razvan Marin pour 12,5 M€. Le style du milieu du Standard de Liège, élu joueur roumain de l'année en 2018, se rapproche de celui d'un de Jong, mais avec la capacité offensive d'un Van de Beek. On ne sait jamais… **T. M.**

« Les joueurs ont en commun une éducation, une intelligence tactique et une connaissance du jeu. »

Sonny Silooy, champion d'Europe en 1995 avec l'Ajax

Top 20 (24e en 2013). Mais comme disait Cruyff : « Pourquoi ne pourrait-on pas battre un club plus riche ? Je n'ai jamais vu un paquet de pognon marquer un but ! »

Cette demi-finale de C1, c'est donc un peu le vent de fraîcheur que tout le monde attendait. L'Europe, mais aussi les Pays-Bas. « On ne parle plus que de ça à Amsterdam, dans les boucheries, autour des canaux, s'extasie David Endt. On voit même ressortir le maillot de Litmanen… » Cette cure de jouvence est d'autant plus salutaire et paradoxale qu'elle émane d'un club appartenant à un championnat par trop sous-estimé, mais aussi d'une entité… historique. En l'occurrence, historique ne rime pourtant pas avec antique. À Turin, les deux buteurs avaient respectivement 22 ans (van de Beek) et 19 ans (de Ligt). Et six des titulaires 23 ans ou moins (Onana, Mazraoui, de Ligt, de Jong, van de Beek et Neres). Jeune, oui ! Avec une nuance cependant : cette jeunesse est depuis longtemps au club, et imprégnée de ses racines.

À Turin, seuls deux titulaires (Neres et Tadic) affichaient moins de trois ans de présence à l'Ajax. « Ils n'ont pas cette expérience du haut niveau, ils sont en train de l'acquérir, mais ils ont en commun une éducation, une intelligence tactique et une connaissance du jeu », note Silooy. « De Ligt a grandi vite, van de Beek et de Jong aussi, parce que l'équipe réserve, dans laquelle évoluent les jeunes joueurs, est en Deuxième Division. Ça leur permet de se roder, physiquement et tactiquement, à un bon niveau professionnel », observe David Endt. Jong Ajax (la réserve) a même été champion de D2 la saison passée. Mue par son impertinence, cette jeunesse l'est aussi par l'émotion. Lorsqu'il a marqué à la 34e minute à Turin, van de Beek a reconnu avoir immédiatement pensé à son pote de l'académie Abdelhak Nouri. Victime d'un arrêt cardiaque lors d'un match amical en Autriche, face au Werder Brême, en juillet 2017, Nouri portait le numéro 34 et avait joué la finale de C3 contre MU quelques semaines plus tôt. Paralysé depuis, il était un des plus grands talents que l'Ajax ait formés depuis longtemps. « Ça a énormément perturbé les jeunes la saison passée, confirme Endt, mais aujourd'hui, c'est devenu une motivation. »

Leader. Pur produit de l'Ajax, le défenseur Matthijs de Ligt est, à seulement 19 ans, le capitaine du club quadruple champion d'Europe.

BLIND ET L'APPORT DES VÉTÉRANS

À cette enthousiasmante jeunesse s'est adjointe la maturité affirmée de Dusan Tadic (30 ans), Daley Blind (29 ans) et Klaas-Jan Huntelaar (35 ans), arrivés l'été dernier, additionnée à celle de Lasse Schöne (32 ans), excellent à Turin. Comme les « Baby Ajax », ceux-là n'ont pas le temps d'attendre. Ils savent que la durée de cette union est éphémère. De Jong va partir au Barça, de Ligt l'y rejoindra probablement, van de Beek est pisté partout. Il se murmure même qu'Edwin van der Sar pourrait devenir bientôt le directeur exécutif que Manchester United attend. Même si le Serbe Tadic, dans une position de faux avant-centre, réussit une saison hors-norme (32 buts, 18 passes décisives, toutes compétitions confondues), à l'image de sa prestation sur la pelouse du Bernabeu, ce sont Schöne et Blind qui font office de catalyseurs. Tout simplement parce que leur partenariat avec les deux « Baby star », respectivement de Jong et de Ligt, sont devenus cruciaux dans la réussite de l'équipe.

Reconverti milieu défensif, le Danois apporte son expérience et sa sérénité au futur joueur du Barça. Il le soulage, le guide. Plus important encore, Blind s'est imposé comme le métal qui manquait à l'alliage qu'il constitue avec son cadet de dix ans. Pour mieux le responsabiliser, il a même laissé à de Ligt un brassard qui lui revenait pourtant de droit. Le fils de Danny est un homme d'actions plus que de mots. Sa maturité défensive et son sens du collectif sont capitaux. Deux des matches de Championnat de l'Ajax cette saison sont la démonstration que le binôme Blind-de Ligt est la clé du système. Deux désastres : 3-0 au PSV et 6-2 à Feyenoord. Lors de la première, de Ligt était absent, remplacé par de Jong dans l'axe de la défense. Lors de la seconde, Blind évoluait à gauche à la place de Tagliafico. Ten Hag s'est juré depuis de ne plus toucher à sa charnière centrale. « Les vétérans ont également apporté beaucoup au niveau de la faculté d'adaptation au jeu de l'adversaire, notamment en Ligue des champions, note Dick Sintenie. Il n'y a qu'à voir la différence entre les premières et les deuxièmes mi-temps, ainsi que celle entre les matches aller et les matches retour. » Mais s'adapter n'a-t-il pas toujours été un mode de vie aux Pays-Bas ? Après l'eau et l'espace, le football moderne. On dit que les plans des bâtisseurs d'envergure mettent parfois du temps à se concrétiser. À l'Ajax, c'est tous les vingt-quatre ans (C1 1971, C1 1995, C1 2019 ?)… **T. M.**

Sébastien Boué/L'Équipe

Johan Neeskens « Il ne manque que Cruyff »

L'ancien milieu de terrain des années 1970 et lieutenant du maître confronte l'Ajax d'aujourd'hui à celui de ses années de joueur.

« Quelle comparaison pouvez-vous faire entre l'équipe actuelle de l'Ajax et celle des années 70 où vous évoluiez ?
C'est toujours difficile de comparer. Ces deux équipes ont presque cinquante ans d'écart, et beaucoup de choses ont évolué dans le football. Ce que je vois de similaire, c'est la philosophie, ce jeu tourné vers l'avant, le mouvement… Il y a dans l'équipe actuelle une volonté d'attaquer, de dompter la balle, de la faire circuler, de la confisquer. Le vrai point commun, en fait, c'est ce désir de domination. Et de jeu vers l'avant. Pour les fans, c'est très important parce que cela signifie qu'ils retrouvent l'ADN de l'Ajax, cette volonté de faire du spectacle qui nous caractérisait dans les années 70.

Quel est le trait d'union entre ces deux époques ?
L'académie, le retour à la formation. Ça, c'est ce qui a fait l'Ajax. Il y a eu une période où on voulait absolument acheter des joueurs de l'extérieur pour des sommes qui ne correspondaient pas à nos moyens. Des joueurs qui, de plus, n'avaient pas l'ADN de l'Ajax. On s'est fourvoyé parce qu'on voulait rivaliser avec les grands clubs européens, alors qu'on n'en a jamais eu les moyens, quelles que soient les époques d'ailleurs. Ces derniers temps, le club a recruté Daley Blind, Dusan Tadic ou David Neres qui sont des joueurs qui correspondent à ses valeurs. Le recrutement a été judicieux et bénéfique car il a apporté une expérience qui était importante dans l'encadrement des jeunes. C'est l'alliance des deux qui a fait que l'équipe s'est mise à être performante. Ceci dit, on parle beaucoup des résultats de cette équipe, mais elle n'a rien gagné depuis cinq ans. Ça fait quand même une différence avec nous…

« Les fans retrouvent l'ADN de l'Ajax, cette volonté de faire du spectacle. »

Triplé.
En 1973, Cruyff soulevait sa troisième et dernière Coupe d'Europe des clubs champions remportée avec l'Ajax.

Vous la voyez aller au bout en Ligue des champions ?
Pourquoi pas ! Quand vous avez sorti le Real Madrid et la Juventus, vous pouvez légitimement prétendre aller au bout. Aucun des quatre derniers prétendants ne se dégage vraiment. Mais je crois que le plus important pour Ajax, c'est de gagner le Championnat.

Vous pensez que cette équipe peut s'inscrire dans la durée ?
C'est quasiment impossible. Aujourd'hui, on n'est plus capable de garder nos jeunes plus de deux ans. Et ceux qui sont là le sont déjà depuis quelques années. C'est la rançon du succès. Il faut être lucide : l'Ajax est devenu le centre de formation des grands clubs européens.

Dans quel joueur actuel vous reconnaissez-vous le plus ?
Disons que j'étais un mélange de Van de Beek et de Jong. Van de Beek a cette puissance physique, cette rapidité, ce dynamisme pour aller d'un but à l'autre. De Jong est plus élégant. Il possède une vraie vision du jeu, dont il est le dépositaire. Techniquement et tactiquement, il est très fort. Mais par rapport à moi, aucun des deux ne tire les penalties *(rires)*.

Que manque-t-il à cette équipe par rapport à celle des années 70 ?
Ce qui nous faisait gagner, c'est-à-dire un immense joueur, un génie. L'équipe actuelle a des vraies qualités, il ne lui manque que Cruyff. Même si l'esprit de Johan est encore présent au club…

Cette résurgence du club correspond à celle de l'équipe nationale…
… et ce n'est pas une coïncidence. Avec les résultats, les joueurs de l'Ajax engrangent une confiance et une expérience qu'ils apportent à l'équipe nationale. L'Ajax a toujours été le moteur du football néerlandais. » **T.M.**

L'Équipe

Technique, mouvement et intensité

L'Ajax d'aujourd'hui ressemble beaucoup à la génération de 1995, vainqueur de la Ligue des champions. Mais son ADN historique s'agrémente aussi de quelques spécificités.

Texte **Patrick Urbini**

Maîtrise. Tadic et Van de Beek font partie de cette colonne vertébrale de l'Ajax qui privilégie le jeu court, à une ou deux touches, au sol.

Dans un mauvais jour et face à un adversaire qui réduit bien les espaces, attaque sur la largeur et contre vite, comme ce dimanche de janvier où Feyenoord l'avait mis en vrac (6-2), l'Ajax peut soudain paraître vulnérable, naïf et mal équilibré. Mais c'est souvent l'impression inverse que renvoient ses matches et en Ligue des champions cette saison, son audace, son assurance, son intensité et sa générosité ont largement été récompensées. À la perte, l'équipe d'Erik ten Hag est capable de presser tout de suite très haut ou, au contraire, de reconstituer rapidement un bloc plus bas, mais à la fois court et agressif. Et quand elle a le ballon, elle sait alterner phases de préparation plus longues et transitions rapides, construire ou exploser dès la récupération, guetter patiemment l'ouverture ou déferler par vagues successives. Une manière de dire que sa qualité technique individuelle, sa maîtrise collective, sa vitesse de mouvement, sa justesse de déplacements, son jeu de passes et son mental rappellent ceux de la génération 1995 entraînée par Louis Van Gaal. La puissance et la maturité en moins.

Jeu court et jeu au sol

Ce n'est pas le Barça de Pep Guardiola, mais l'idée reste voisine : la qualité du jeu et l'efficacité de l'Ajax découlent d'abord de sa qualité de passes. Sous-entendu aussi, de la variété de ses appels, de la coordination de ses déplacements et de sa vitesse d'enchaînements, par moments supersonique. Son circuit préférentiel souligne le rôle fondamental de sa colonne vertébrale (de Ligt-de Jong-van de Beek-Tadic) et suggère deux tendances assez fortes. D'abord, une dominante de jeu court, à une ou deux touches, et surtout de jeu au sol. La semaine dernière à Turin, la distance moyenne de ses passes contre la Juventus (2-1) était de 17,3 m : en huitième de finale retour contre le Real (4-1) à Madrid, elle avait été mesurée à 16,9 m. Ensuite, une nette préférence pour venir à l'intérieur du jeu dans les trente derniers mètres, une zone où la qualité technique, la vivacité dans les petits périmètres et la proximité physique de ses joueurs lui permettent alors de trouver de l'espace et des solutions entre les lignes ou dans les intervalles grâce à des une-deux, des redoublements ou des déviations. L'Ajax jouant avec trois gauchers en attaque habitués à permuter en permanence (Ziyech, Tadic et Neres), il n'est pas rare ainsi de voir leurs positions moyennes se superposer dans l'axe.

Bien repartir de derrière

L'Ajax ne ressort jamais le ballon n'importe comment : comme une ouverture aux échecs qui décide de la suite de la partie, c'est même la condition sine qua non pour bien attaquer ensuite et vite s'installer dans la moitié de terrain adverse. Autrement dit, pour conserver l'initiative et contrôler le match. Son premier but marqué mardi dernier contre la Juve (2-1) illustre parfaitement cette maîtrise et ce souci de bien

Alexis Réau/L'Équipe

repartir de derrière, avec de Jong au niveau des deux défenseurs centraux (de Ligt et Blind) et les deux latéraux (Veltman et Sinkgraven ce soir-là) positionnés plus haut : une séquence de vingt passes, donc, partant d'une relance du gardien, Onana, pour de Ligt et se terminant une minute plus tard par une frappe de Ziyech transformée en passe décisive pour van de Beek. Cette démarche offre également un double avantage : elle permet à l'Ajax d'exploiter sa qualité technique individuelle avec le ballon et de masquer une faiblesse qui est souvent un point fort chez ses adversaires. La meilleure équipe hollandaise du moment marque en effet très peu sur coups de pied arrêtés et presque jamais de la tête : 6 buts sur 107 en Championnat et un seul sur 19 en Ligue des champions (corner de Schöne et tête de de Ligt à Turin), soit à peine 5 % de son total.

Pressing haut et gros volume de courses

L'Ajax est une équipe qui court énormément, davantage que ses adversaires. Cela s'est vérifié en huitièmes contre le Real (+ 5 kms sur les deux matches) et en quarts contre la Juve (+ 3 kms) : c'était déjà vrai en match de poules contre Benfica (1-0 et 1-1) ou sur le terrain du Bayern (1-1). Surtout, elle peut répéter les efforts à haute intensité pendant tout un match sans pour autant perdre sa lucidité dans le dernier geste (42 % de tirs cadrés en C1). Exemple ? Dusan Tadic. Le Serbe est non seulement le deuxième joueur le plus efficace en Ligue des champions cette saison après Lionel Messi (6 buts et 4 passes décisives), c'est aussi celui qui couvre le plus de terrain (11,7 kms en moyenne par match). Si le jeu du demi-finaliste de la C1 est exigeant physiquement et s'il comporte sa part de risque, ce volume de courses important permet déjà aux quatre joueurs offensifs (van de Beek, Ziyech, Tadic et Neres) de presser haut et d'empêcher une première relance adverse rapide. Et aux autres de maintenir un bloc compact à la perte, aussi bien sur la largeur que la longueur, sachant que l'Ajax laisse parfois de l'espace dans son dos et qu'il doit aussi gérer la profondeur avec deux centraux pas spécialement rapides et des situations d'un contre un derrière.

Des transitions efficaces

On retrouve forcément du Barcelone ou du Manchester City dans l'Ajax d'aujourd'hui. Mais par sa volonté de se projeter très vite devant, a fortiori quand le ballon est récupéré assez haut, son jeu fait parfois penser aussi au gegenpressing de Liverpool. À la différence des équipes de Guardiola ou même de la génération 1995, la possession de balle ne tourne jamais à l'obsession (54 % de moyenne en C1, mais seulement 43 % lors de Real-Ajax ou 49 % pour Juventus-Ajax) et tous les moyens sont bons, donc, pour se créer de l'espace et déséquilibrer l'adversaire. Pour verticaliser le jeu, exploiter la vitesse du trio d'attaque Ziyech-Tadic-Neres ou s'appuyer sur van de Beek, un pur produit de la formation capable de plonger dans les espaces ou d'en libérer par ses déplacements, de travailler efficacement au milieu derrière la pointe, mais aussi d'être passeur, finisseur ou deuxième avant-centre, un joueur demeure essentiel : Frenkie de Jong. Si ses sorties de balle sont efficaces et ses compensations primordiales pour contrôler le positionnement de ses quatre défenseurs et l'équilibre collectif, le futur milieu du Barça possède aussi une qualité de première passe, de conduite de balle et d'anticipation, qui fait souvent la différence dans le jeu de transition.

Jeu court et jeu au sol

Appel de Van de Beek pour libérer de l'espace, passe profonde de Tadic pour Neres entre les lignes : ou comment punir l'adversaire par du jeu à trois à l'intérieur et le bon déplacement au bon moment.

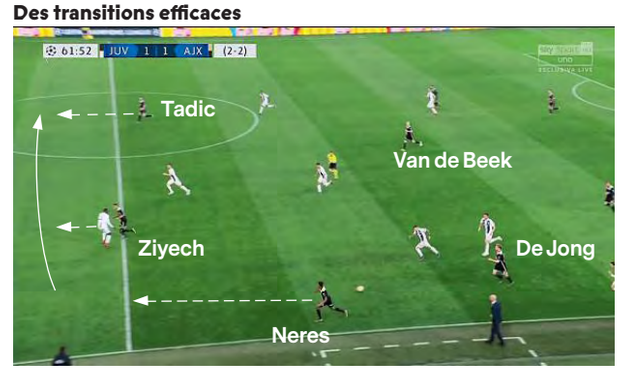
Bien repartir de derrière

Schéma classique pour éliminer une première ligne de pressing : de Jong vient à la hauteur des deux centraux, de Ligt délivre une première passe vers l'avant et Schöne décroche pour écarter côté droit sur Mazraoui.

Pressing haut et gros volume de courses

Pour empêcher une relance adverse rapide et récupérer le ballon, l'Ajax cherche à presser haut. Sur le porteur (Neres), sur une éventuelle solution de passe (Tagliafico) et par du marquage individuel.

Des transitions efficaces



Transpercer la Juve en deux passes n'est pas donné à tout le monde. Ici, De Jong verticalise le jeu sur Neres et ce dernier, profitant de l'appel de Ziyech, renverse alors le jeu dans l'espace où plonge Tadic.

Paris-SG
La théorie du K.-O.

En remportant son sixième titre en sept ans, le club parisien étend un peu plus sa mainmise sur la L1. Son écrasante domination suggère néanmoins une lecture différente de l'emprise exercée jusqu'ici par les dynasties historiques du Championnat.

Texte **Patrick Urbini**
Photo **Alexis Réau** /L'Équipe

Puissance.
Les Parisiens règnent sans partage sur la Ligue 1 : Cavani félicite Mbappé après le but du 8-0 face à Guingamp, le 19 janvier. Thomas Meunier en inscrira un dernier trois minutes plus tard.

« À partir de maintenant, ne plus être champion serait un échec. » Cette saillie de Blaise Matuidi date de mai 2013, au lendemain du premier titre de l'ère qatarie, qui était aussi le premier obtenu par Paris depuis dix-neuf ans, et, en creux, elle préfigurait déjà la suite. Un nouveau cycle en L1, un nouveau rapport de force et une nouvelle logique, économique et sportive, que seul Monaco a réussi à contester en 2017 avec une équipe aussi éphémère que spectaculaire (Subasic - Sidibé, Glik, Jemerson, Mendy - Bernardo Silva, Fabinho, Bakayoko, Lemar - Falcao, Mbappé). Après, tout est une question de sensations. Dimanche, le PSG a remporté son sixième titre en sept ans. Il peut encore battre un ou deux records historiques qui lui appartiennent déjà (plus grand nombre de points et de victoires, meilleure différence de buts…). Et il n'a perdu que trois matches de Championnat, à Lyon (1-2), à Lille (1-5) et à Nantes (2-3), sachant qu'il y a dix jours encore, il n'en avait perdu qu'un seul. Sauf que. En foot, on reste toujours sur la dernière impression et celle-ci n'est pas fameuse. Malgré quelques défauts visibles à l'œil nu et les dérapages répétés du printemps, l'effectif du PSG reste surdimensionné pour la seule Ligue 1 pour peu que l'infirmerie soit vide. Ses rivaux présumés manquent toujours cruellement de crédibilité et de régularité pour lui donner le change et le pousser dans ses ultimes retranchements. Pourtant, ses échecs répétés en quarts ou en huitièmes de finale de la Ligue des champions, son attitude récente et sa gestion sportive parfois désinvolte jettent inévitablement un voile sur une saison que l'on aurait juré réussie il y a quelques semaines.

Un effectif surdimensionné pour la seule L1. Pour peu que l'infirmerie soit vide…

QUINZE POINTS D'AVANCE EN MOYENNE

Avant, lorsque Reims, Saint-Étienne, Nantes, Bordeaux, Marseille ou Lyon dominaient le Championnat, parfois une décennie durant, on ne se montrait pas toujours aussi regardant sur le niveau de la concurrence. On jugeait sur pièce et voilà. Récusant par avance les arguments qu'on aurait pu lui retourner alors, Matuidi, milieu de terrain du club entre 2011 et 2017, avouait d'ailleurs dans la même interview à laquelle on faisait référence à l'instant : « Je n'ai jamais entendu quelqu'un dire que la L1 était un Championnat en bois. » Une déclaration qui résonne avec plein d'autres. Celle aujourd'hui du champion d'Europe Jose Fonte, défenseur portugais de Lille et longtemps joueur de Premier League, lue ce mois-ci dans *So Foot* : « La Ligue 1 est une compétition très intense, très physique et très impressionnante, sincèrement. » Celles, toute récentes, de Thomas Tuchel, dictées aussi par les circonstances du moment : « Lille est une équipe extraordinaire » ou, à quelques jours d'une finale de Coupe, « ce n'est jamais facile de jouer Rennes ». Ou bien encore celle, plus ancienne, de Cris, le défenseur brésilien quatre fois champion avec Lyon dans les années 2000 : « La Ligue 1, c'est plus dur qu'au Brésil. Il y a plus de duels, pas beaucoup d'espaces, il faut réfléchir vite. C'est un Championnat serré. Et ici, tout le monde peut battre tout le monde. » Ce n'est pas toujours ce que nous disaient les stats de l'époque et c'est quand même moins vrai ces jours-ci.

Depuis, Paris a profondément modifié les équilibres en L1, et les écarts qu'il est capable de creuser désormais rappellent qu'il s'agit bien d'une équipe hors norme, en dépit de ses sorties de route et de son relâchement actuel : +12 points sur l'OM (2013), +9 sur Monaco (2014), +8 sur Lyon (2015), +31 sur Lyon (2016), record absolu, +13 sur Monaco (2018) et +**19 sur Lille** cette année, à cinq journées de la fin. En moyenne par saison, cela représente quinze longueurs d'avance sur le concurrent le plus proche, contre huit à l'OL période 2002-2008 ou quatre à l'OM version 1989-1992. Cela renvoie à cette forme d'impuissance ou de renoncement constatée chez les autres, qu'on ne retrouve nulle part ailleurs dans les autres grands Championnats étrangers. Sauf peut-être en Italie, où la Juventus règne sans partage depuis huit saisons. Mais quand bien même Paris n'aurait personne pour le challenger vraiment, la thèse suggérant l'absence du moindre suspense dans notre Championnat ne suffirait pas pour autant à minimiser son exploit ni à relativiser le talent de ses joueurs. Comme l'écrivait un ami l'été dernier avant la première journée : « Dans *Columbo,* on connaît le nom du coupable au début de l'épisode, et tout le monde adore *Columbo.* »

LE PSG NE ROULE QUE POUR LUI

Dans les années 1950, Reims possédait à la fois les meilleurs joueurs (la génération Kopa, Piantoni, Fontaine, Penverne…), le meilleur entraîneur (Albert Batteux), le meilleur président (Henri Germain), la meilleure qualité de jeu, et l'équipe de France, troisième de la Coupe du monde 1958, en était le prolongement naturel. Et pourtant, il arrivait parfois qu'il y ait match avec Nîmes, Nice ou le Racing Club de Paris. Dans un

Écart. Cris, Éric Abidal et Michael Essien en mars 2005. De 2002 à 2008, les Lyonnais ont été champions avec huit points d'avance en moyenne.

Pierre Lahalle/L'Équipe

registre très différent, mélange de force collective, d'intensité, de générosité et de dépassement de fonction où, expliquait Hervé Revelli, « les joueurs étaient interchangeables, et celui qui commandait était le porteur du ballon », Saint-Étienne avait bouleversé les mentalités dans une tout autre proportion. Robert Herbin, successeur en 1972 d'Albert Batteux sur le banc stéphanois, rappelait : « En ce milieu des années 1970, c'est nous qui avons ouvert une nouvelle voie au football professionnel français, nous qui lui avons permis de se décomplexer et de grandir alors qu'il stagnait depuis des années et se limitait à une forme d'amateurisme. »

Aujourd'hui, Paris ne roule que pour lui. Il se fiche du reste, de ses adversaires, de la compétitivité du foot hexagonal ou de l'équipe de France. Et sa problématique n'est plus celle de Nantes autrefois, soucieux d'un jeu complice fait de mouvement, de fluidité et de maîtrise, ni de Marseille ou Lyon, les deux clubs qui dominèrent durablement le Championnat juste avant et après l'arrêt Bosman. Un jour, dans le *magazine de L'Équipe,* Jean Tigana racontait ceci : « Quand je jouais à Bordeaux et l'OM, les meilleurs Français évoluaient en France. Aujourd'hui, ils sont presque tous à l'étranger. L'OM de 1990-91, c'était les dix meilleurs joueurs français de l'époque *(Papin, Sauzée, Amoros, Vercruysse…)* plus Waddle, Francescoli et Mozer. Imaginez si l'OL avait pu conserver ses meilleurs éléments : Essien, Diarra, Malouda, Abidal, Benzema… Ce serait le top niveau mondial, et *(en 2010)* Lyon aurait battu le Bayern en demi-finales de la Ligue des champions. »

Pour la première fois cette saison, Paris ne s'est pas renforcé, et si sa fin de saison est aussi décevante qu'électrique, le résultat est identique ou presque. Avec quatre entraîneurs aussi différents que Carlo Ancelotti, Laurent Blanc, Unai Emery et Thomas Tuchel, son identité de jeu, très loin du football de combat qu'offraient Saint-Étienne et Marseille, ou du romantisme rémois et nantais, reste floue. Mais sa marge de manœuvre est telle en Ligue 1 que sa préoccupation est ailleurs, et le destin qu'il s'est imaginé, avant tout européen. À l'image du Real Madrid par opposition à Barcelone, son style et sa philosophie de jeu pourraient donc se définir en un mot : gagner. À cette nuance près, comme le souligne l'ancien capitaine des Verts, Jean-Michel Larqué : « Le palmarès international du Real, c'est à lui seul quinze fois celui du football français réuni. »

Loin du football de combat de Saint-Étienne et Marseille ou du romantisme rémois et nantais, son identité de jeu reste floue.

Recul. Chris Waddle et Jean-Pierre Papin, le 22 mai 1991. En 2014, Alain Roche déclarait déjà : « Paris est entré dans une autre dimension que Lyon et a fortiori l'OM d'il y a vingt ans. »

Patrick Boutroux/L'Équipe

DISCOURS CONTRADICTOIRE ET DISTANCE NÉCESSAIRE

Pour le reste, comparer les époques et les grandes dynasties qui ont régné sur le Championnat depuis plus d'un demi-siècle *(voir infographie pages 16 et 17)* n'a pas toujours de sens. Sous-entendu : rien n'est plus pareil, le jeu, la vitesse et l'intensité des matches, accessoirement aussi l'exigence et le format des compétitions européennes, la médiatisation, l'environnement ou la mondialisation du marché. Ceux qui ont vécu ces années-là de l'intérieur tiennent d'ailleurs parfois des discours contradictoires. Robert Herbin, à qui on demandait un jour de se prêter au jeu, pouvait ainsi avoir la dent dure. Sur Lyon, par exemple, au plus fort de sa domination : « Comme Lyon est plus que protégé par l'arbitrage en L1, les joueurs ont l'impression de dominer totalement leur sujet. » Ou sur l'OM, époque Tapie : « Quand on disait que les Marseillais champions d'Europe en 1993 étaient individuellement plus forts que les Verts de 1976, je n'étais pas d'accord. Les Lopez, Janvion, Bathenay, Rocheteau et consorts n'avaient rien à envier aux Boli, Deschamps, Sauzée et autres Abedi Pelé. Nous étions une véritable équipe, avec de vrais talents et une forte maîtrise technique, à la fois rigoureuse à la perte et créative à la récupération. »

De son côté, Basile Boli, prêchant pour sa paroisse et celle de Marseille, pouvait se montrer catégorique : « Les défenseurs que j'ai connus à l'OM, de Karl-Heinz Förster à Mozer, étaient une classe au-dessus de Thiago Silva. » D'autres, à l'inverse, font preuve d'un recul différent. Alain Roche, trois fois champion avec trois clubs différents (Bordeaux, Marseille et Paris), nous confiait ainsi au printemps 2014, après la première saison de Laurent Blanc : « Paris est déjà entré dans une autre dimension que Lyon et a fortiori l'OM d'il y a vingt ans. » Mais il ajoutait : « Le Championnat, Paris va le gagner tous les ans. Maintenant, même si ce qu'on retient toujours ce sont les titres, ce n'est plus sur ce qu'il fait en Ligue 1 qu'on va le juger. » On en revient donc toujours à la même conclusion. Pour avoir la distance nécessaire et vérifier la théorie du K.-O., mieux vaut ainsi se donner rendez-vous dans dix ans. **P. U.**

Jean-Michel Larqué

« Paris sera toujours jugé autrement »

Pour l'ancien capitaine de Saint-Étienne, sept fois champion de France entre 1967 et 1976, la valeur d'une grande équipe de L1 reste indissociable de ses performances en Coupe d'Europe.

Texte **Patrick Urbini**

« Que reste-t-il d'une grande équipe des années après, en dehors des titres ?

Des images, des émotions. J'ai vu jouer le grand Reims – j'ai même joué contre Kopa* –, et dès que je repense à cette équipe, je vois des petits une-deux entre Kopa et Piantoni, entre Kopa et Penverne. Un football de PlayStation, comme les entraîneurs en rêvent au tableau noir, où le gardien relance et tu arrives jusqu'au but adverse en passes courtes, sans jamais perdre le ballon. Saint-Étienne, c'était différent. L'image qui ressurgit, c'est celle du courage, de joueurs qui se dépassaient. Ce sont le débordement de Patrick *(Revelli)* et le but de Dominique Rocheteau contre Kiev. Un style fait d'abord de sueur et d'énergie, auquel les gens alors s'identifiaient bien. Marseille, c'est encore autre chose. Je repense aux facéties de Waddle ou aux buts de Papin, bien sûr. Mais surtout à une équipe qui arrachait tout sur son passage et dégageait une impression de puissance, celle d'un rouleau compresseur, qu'incarnaient Casoni, Boli ou Rudi Völler.

Une équipe qui marque l'histoire est-elle aussi le reflet d'une époque ?

Tout à fait. Reims, c'était les premières retransmissions télé, l'éveil au football moderne, celui de l'après-guerre. C'était la grande époque de la presse papier. On dévorait *L'Équipe* et *France Football*, on savait tout de Fontaine, Jonquet, Vincent, Wendling et compagnie. Dans les cours d'école, tous les gamins voulaient être Kopa ou Piantoni. Et puis Reims, c'était aussi l'équipe de France de 1958, troisième de la Coupe du monde. Le grand Saint-Étienne est arrivé ensuite, dans les années 1960-1970, quand l'équipe de France se prenait branlée sur branlée… Tous les gens se sont donc raccrochés aux Verts. Les mercredis de Coupe d'Europe, les supporters de Marseille, Bordeaux ou Paris devenaient ainsi supporters de Saint-Étienne, le temps d'un match. Ceux qui ont passé la cinquantaine se souviennent encore des soirées télé avec leurs potes qu'ils ont vécues grâce à nous. L'équipe était sympathique et populaire, même si elle ne possédait pas de grandes vedettes elle avait su créer une forme de consensus à travers le pays comme on n'en reverra jamais. Une telle unanimité, une telle proximité et une telle identification sont inimaginables avec Paris aujourd'hui. Le foot est différent, il s'est globalisé, uniformisé, et la société a changé. Maintenant, on zappe tout de suite, et c'est chacun pour soi.

Le regard sur Paris est-il forcément plus exigeant aujourd'hui ?

Je ne crois pas que l'objectif du club et des Qataris soit d'être aimés par tout le monde… Vous connaissez aussi le rapport qu'entretiennent les Français avec l'argent, a fortiori quand celui-ci vient d'ailleurs. Paris possède des joueurs exceptionnels, ses titres de champion ont la même valeur que ceux de Saint-Étienne hier ou de Reims avant-hier. Mais vu son potentiel et les attentes créées, il sera toujours jugé autrement, et ses performances, toujours analysées avec un œil extrêmement critique. C'était déjà un peu le cas avec Lyon, qui n'était pas apprécié comme les autres, peut-être à juste titre. Un jour, j'avais dit à Jean-Michel Aulas : "Vous êtes à la recherche de l'amour parfait, mais c'est peine perdue. Même si l'OL remportait dix titres de suite…" Pour en revenir à Paris, l'élimination contre Manchester et la remontada du Barça n'ont fait que creuser un peu plus le fossé. En province, personne n'a versé une larme sur le PSG. Le club suscite même davantage d'ironie et de dérision à présent que de désintérêt ou de jalousie.

« Saint-Étienne, Reims, Marseille, c'était des finales de Coupe d'Europe. »

Les titres gardent la même valeur, dites-vous, mais les émotions semblent différentes…

Les dernières que j'ai connues en 1976 étaient aussi fortes, si ce n'est plus, que celles du premier titre en 1967 ou en finales de Coupe de France. Peut-être parce que je sentais qu'on était plus près de la fin que du début. Maintenant, je ne peux pas me mettre à la place d'un joueur du PSG aujourd'hui. Donc, je n'en sais rien. Mais à force de répéter que la Ligue des champions constitue le véritable objectif chaque année… Nous, on n'était pas programmés pour ça.

Qu'est-ce qui vous dérange : que Paris soit champion avec vingt points d'avance ? Ou que les autres ne soient plus à la bagarre ?

Ce qui me gêne, c'est qu'une équipe championne chaque saison à quatre ou cinq journées de la fin, avec des joueurs et des moyens pareils, ne soit pas fichue de se qualifier pour un quart de C1.

Mais là, on parlait de domination en Ligue 1. Le regard que l'on porte sur une grande équipe est-il nécessairement lié à ses performances européennes ?

Épopée.
De gauche à droite, avant la demi-finale retour de Coupe d'Europe des clubs champions 1976 face au PSV Eindhoven : Patrick Revelli, Christian Synaeghel, Hervé Revelli, Jean-Michel Larqué, Dominique Rocheteau, Dominique Bathenay, Christian Lopez, Oswaldo Piazza, Gérard Farison, Gérard Janvion et Ivan Curkovic.

Aujourd'hui, on est totalement aveuglé par la réussite de toutes nos sélections nationales, à commencer par les A. Mais la valeur d'un football se juge aussi par le niveau de ses clubs. Saint-Étienne, c'était une demi-finale et une finale de Coupe d'Europe. Reims, c'était deux finales. Pareil pour Marseille. Paris, aujourd'hui ? Rien. On pense ce qu'on veut de Bernard Tapie, qui est un personnage clivant, on peut émettre des doutes sur certains titres et on ne peut pas s'empêcher non plus de repenser à l'affaire VA-OM, mais cette équipe-là a remporté une Ligue des champions, et elle jouissait d'un vrai capital sympathie. Surtout quand elle affrontait Paris… La saison dernière, j'ai assisté à un match au Parc contre Montpellier : je vous jure, c'était insupportable. Que ce soit sur le terrain, autour du terrain ou dans les tribunes. C'est de la frime… De la frime partout. À la longue, tu finis presque par ne plus prendre aucun plaisir. Mais c'est aussi l'histoire des clubs en France qui veut ça.

C'est-à-dire ?

Il n'existe pas de culture foot comme en Angleterre, en Allemagne, en Italie ou en Espagne. Chez nous, les spectateurs volent au secours de la victoire. Mais dès que ça ne gagne plus… J'ai même entendu que certains supporters parisiens ne voulaient plus aller au stade depuis Manchester. Vous parlez de fidélité !

« En province, après l'élimination en C1, personne n'a versé une larme sur le PSG. »

Depuis quelques saisons, Paris aligne tout de même les plus belles équipes jamais vues en L1, non ?

Sauf qu'actuellement, je serais bien embêté de définir le style de Paris. Reims incarnait une véritable identité de jeu, Saint-Étienne et l'OM aussi. Mais maintenant, c'est comme ça et ce n'est pas propre à la L1 : depuis le Barça de Pep Guardiola, aucune équipe ne détonne plus réellement. Avant, il y avait encore une vraie variété et opposition de styles. L'école nantaise, par exemple, c'était quelque chose. Regardez jouer Nantes : en dehors du maillot jaune, il n'en reste plus rien. À présent, les batailles technico-tactiques se jouent sur des détails et, pour résumer donc, Paris est avant tout une équipe très bien organisée, très bien en place comme on l'entend aujourd'hui, qui fait la différence grâce à la qualité technique d'un Mbappé, d'un Neymar, d'un Cavani ou hier d'un Zlatan. »

** Quand Larqué débutait sa carrière et Kopa terminait la sienne, les deux joueurs s'étaient affrontés lors d'un Reims - Saint-Étienne (1-2), le 4 décembre 1966.*

L'Équipe

Les grandes dynasties du Championnat

De Reims au PSG, retour sur les règnes qui ont marqué le football français.

Reims 5 titres

Saint-Étienne 7 titres

Nantes 4 titres

Bordeaux 3

Joueurs emblématiques

Raymond Kopa

Hervé Revelli

Patrice Rio

Entraîneurs

- Albert Batteux
- Jean Snella
- Albert Batteux
- Robert Herbin
- José Arribas
- Jean Vincent
- Jean-Claude Suaudeau

Sochaux
2 titres
1935-1938

Nice
4 titres
1951-1959

1953-1962

1967-1976

1973-1983

1940 | 1950 | 1960 | 1970

1933
Olympique Lillois
Premier champion.

1952
Nice
Première équipe
à conserver son titre.

1960
118 buts
Le record de buts établi
par le RC Paris en 1959-1960.

1971
44 buts
Le record de buts établi
par Josip Skoblar (OM).

L'Équipe

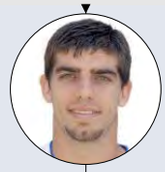
Patrick Battiston

- Aimé Jacquet

Jean-Pierre Papin

- Gérard Gili
- Raymond Goethals

Juninho



- Jacques Santini
- Paul Le Guen
- Gérard Houllier
- Alain Perrin

Thiago Silva

- Carlo Ancelotti
- Laurent Blanc
- Unai Emery
- Thomas Tuchel

3

1984-1987

1989-1992

2002-2008

2012-2019

Monaco
3 titres
1978-1988

1980 | 1990 | 2000 | 2010 | 2020

1993
Le seul titre non attribué.

1998
Le dernier titre attribué à la différence de buts (Lens devant Metz).

31 points
Le plus gros écart entre le champion de France (PSG) et le deuxième (Lyon) en 2016.

La Vieille Dame et **Paris,** la belle histoire

Samedi, face à Rennes, le PSG vivra la dix-septième finale de Coupe de France de son histoire pourtant récente, preuve qu'un lien tout particulier l'unit à cette épreuve ancestrale.

Texte **Patrick Sowden**

Drôle de coïncidence. Le PSG est né en 1970 à l'entame d'une saison conclue par la victoire du Stade Rennais en Coupe de France, sa deuxième après celle de 1965, son dernier trophée à ce jour. Samedi, Paris disputera face aux Bretons sa dix-septième finale, à deux longueurs du record encore détenu par l'OM (19) qui en a perdu neuf, autre record.
Longtemps en tête du palmarès (10 victoires), Marseille a sacrément ralenti l'allure (le dernier succès remonte à 1989) pendant que Paris roule à tombeau ouvert depuis qu'il a goûté au plaisir de la victoire en 1982 dès sa première participation à une finale : dix-sept finales en trente-sept ans, soit pratiquement une tous les deux ans, avec une efficacité record de douze victoires ! « C'est bien simple, chaque fois que je regardais la finale à la télé, j'avais l'impression que c'était un Parisien qui brandissait le trophée, sourit Jérôme Alonzo, un ancien de la maison. C'est même l'une des raisons pour lesquelles j'ai accepté de quitter Saint-Étienne pour rejoindre le PSG en 2001 alors que je savais que je serai la doublure de Lionel *(NDLR : Letizi).* Je voulais vivre ce moment. »
Bon calcul : en sept saisons passées à Paris (de 2001 à 2008), loin d'être les plus belles et les plus paisibles de la jeune histoire du club, Alonzo vivra quatre finales !

1982, 1983, 1985
Les années flamboyantes

Le PSG dispute le tout premier match de Coupe de France de son histoire le 22 novembre 1970 contre Dieppe (5e tour, victoire 1-0). Durant ces années d'apprentissage, il a déjà une occasion de lier son histoire à celle de la Coupe. L'équipe entraînée par Just Fontaine accède à la D1 en 1974 et atteint la demi-finale l'année suivante, disputée à Reims sur terrain neutre, face à Lens. Tout près de l'exploit, Paris mène 2-1 à la 82e mais les Nordistes égalisent et s'imposent en prolongation (3-2). À quelques minutes près, le PSG décrochait automatiquement son premier ticket européen puisqu'il aurait affronté en finale le champion de France stéphanois. Qui sait l'incidence que cela aurait eu sur l'histoire du club… Paris va devoir patienter sept années, jusqu'en 1982 et une finale disputée et gagnée face à Saint-Étienne, trente-trois ans après la dernière victoire dans la compétition d'un club parisien, le Racing, en 1949.
Luis Fernandez était sur le terrain et n'a rien oublié. Les Verts. La der de Michel Platini avant son départ pour la Juve. Le débordement de (Ivica) Surjak, un ultime centre « où j'ai failli mettre la main par réflexe », et Dominique Rocheteau, l'ancien Stéphanois, égalise à quelques secondes de la fin du temps réglementaire (2-2). Puis le terrain est envahi plus d'une demi-heure, Francis Borelli embrasse la pelouse. Lors de la séance de tirs au but – une première en finale –, Christian Lopez échoue, pas Jean-Marc Pilorget… « Toutes ces images sont entrées dans l'histoire de la Coupe et surtout dans celle du club, se souvient Fernandez. Ce premier titre a lancé l'histoire du PSG, il est symbolique, et c'est sans doute pourquoi la Coupe de France occupe depuis toujours une place à part dans ce club. C'est ce premier titre, et le deuxième la saison suivante face à Nantes, qui ont permis au PSG de se construire, de grandir, de se faire une place aux côtés des Nantes, Bordeaux, Saint-Étienne, les cadors de l'époque. »
Ce soir-là, un seul Parisien tire la tronche : Jean-Claude Lemoult, préposé au marquage de Platini, auteur du doublé stéphanois. « On avait beau lui répéter qu'on s'en fichait, il était déçu. » Il l'est de nouveau un an plus tard. « C'est la deuxième finale où ça se passe mal pour moi. C'est la dernière fois que je joue arrière latéral ! »
Mais l'essentiel est qu'en cette année 1983, Paris conserve son trésor en battant 3-2 le Nantes de Suaudeau et du « Brésilien » José Touré, auteur d'un but resté dans les mémoires. « C'était le Paris de Peyroche pour qui la meilleure défense, c'était l'attaque, se souvient Luis Fernandez. Il y avait du panache. Ces deux coupes nous ont fait changer de dimension. »
Deux ans plus tard, un Paris sans ressort, à bout de souffle après une saison compliquée, connaît son premier échec face à Monaco (0-1). Le premier titre de champion décroché la saison suivante en 1986 sera une sorte de point final à cette première époque très « Bébel pif, paf, badaboum ».

« La Coupe, à Paris, c'était une priorité, on jouait notre vie. »

Jérôme Alonzo, ex-gardien du PSG

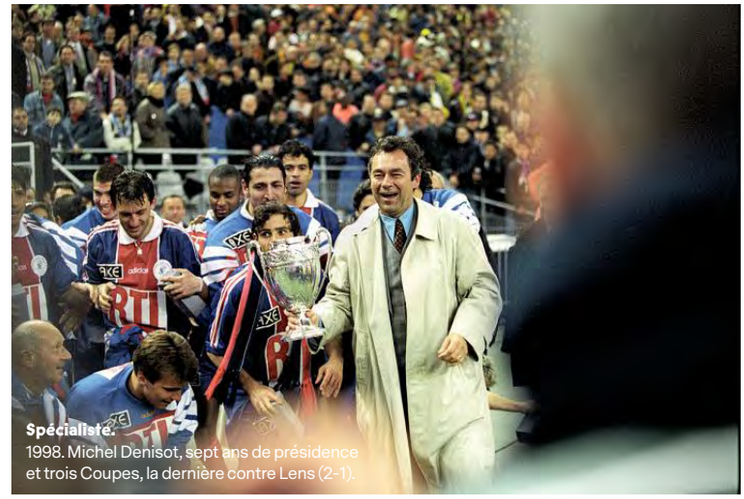
1993, 1995, 1998
Les années Canal Denisot

Devenu propriétaire du club, Canal+ construit une machine à gagner qui doit concurrencer l'OM de Tapie. Et la Coupe, les Coupes avec la création de la Coupe de la Ligue en 1995, vont se tailler la part belle dans l'histoire. Alain Roche, corecordman des victoires de l'épreuve *(voir par ailleurs)* a son explication : « Dans ces années là, on n'est champion qu'une seule fois, en 1994. Le PSG a toujours été un club de challenge, un club qui a besoin de sentir le danger, d'avoir le dos au mur et la peur au ventre. Paris, c'est du quitte ou double, et la

Hégémonie. Le PSG a remporté à douze reprises la coupe Charles-Simon, le record de l'épreuve devant l'OM (10). Mais, surtout, le club de la capitale n'a plus connu l'élimination depuis le 22 janvier 2014 et 29 matches.

Richard Martin/L'Équipe

Pionniers.
1982, le premier succès pour Jean-Marc Pilorget, Mustapha Dahleb, Jean-Claude Lemoult et Luis Fernandez (2-2 a.p., 6 t.a.b. à 5).



Spécialiste.
1998. Michel Denisot, sept ans de présidence et trois Coupes, la dernière contre Lens (2-1).

Coupe de France, c'est justement ça, quitte ou double : tu es éliminé sans gloire ou tu remplis l'un des objectifs avec une qualif européenne à la clé. Il faut du caractère, de l'orgueil et de l'expérience pour gagner ce trophée, et ça, on l'avait, à défaut d'avoir la régularité nécessaire pour être champion. » Cette expérience parisienne, acquise sur la scène européenne, joue un rôle essentiel dans le succès de 1993 face au Nantes de Suaudeau. PSG-Nantes, la force, voire le cynisme d'un côté ; la jeunesse talentueuse, le romantisme du jeu de l'autre, c'est ainsi que l'on a caricaturé la confrontation. Plus de vingt-cinq ans après, Roche en sourit encore : « On les a bien fait dégoupiller ! » Artur Jorge avait déclenché la guerre psychologique en déclarant quelques jours avant le rendez-vous que « Nantes est avec l'OM sans doute l'équipe la plus dure de France ». Un avertissement que l'arbitre M. Harrel prend au pied de la lettre en expulsant Karembeu, Vulic et Lima. À onze contre huit, les Parisiens s'imposent 3-0. « La naïveté face au vice, c'était injouable », lâche Suaudeau hors de lui. Deux ans plus tard, Paris remet ça. À défaut de conserver son titre de champion, l'équipe désormais entraînée par Luis Fernandez réalise le premier doublé Coupe de la Ligue-Coupe de France en battant à l'expérience Bastia (2-0) et Strasbourg (1-0). Mais la finale chère à Alain Roche est celle de 1998, face à Lens. « C'était la fin d'une époque. Michel *(Denisot)* partait, le groupe se séparait en partie, avec le départ de Rai notamment. C'était comme un hommage à nos années, à Michel, à ce qu'on avait réalisé et vécu ensemble. » C'est aussi la première disputée au Stade de France, et donc gagnée en dehors du Parc. « Jouer dans son stade était un avantage, admet Roche. On avait nos repères, notre public, on était chez nous, et, chez nous, on ne devait pas perdre. Maintenant, il faut reconnaître que le club s'est bien acclimaté au SdF. Vu le nombre de finales qu'il y a jouées, le PSG en est pratiquement le club résident ! »

« Le PSG a toujours été un club qui a besoin de sentir le danger. »

Alain Roche, ex-défenseur du PSG

2003-2011
Les années galère

Le « quitte ou double » qu'évoque Alain Roche va prendre toute sa dimension après les grandes heures de l'ère Denisot. Dans les années 2000, la Coupe a été le meilleur moyen de sauver la saison. « Jouer au PSG n'a jamais été simple, estime Jérôme Alonzo. Parce que c'est Paris, la capitale, parce que l'exposition et la pression médiatiques sont sans comparaison avec ce qui existe à Bordeaux, Lyon ou n'importe où ailleurs, à l'exception de l'OM. Ici, c'est beaucoup plus compliqué de vivre des saisons sans trous d'air. Avec le PSG, on a parfois perdu des matches "imperdables" en L1, on a connu des moments difficiles – les fameuses "crises de l'automne" qui plombaient nos saisons –, mais en Coupe, on a toujours su rester mobilisés. Je me souviens des discours de Luis ou de Guy Lacombe : "Pas question d'être le couillon de ce tour, sinon tout le monde va nous tomber dessus." Et on savait ce que ça signifiait. Je ne jouais pas un trente-deuxième ou un seizième, je jouais la Coupe. On jouait notre vie. Surtout moi et les quelques autres régulièrement sur le banc. On pouvait compter sur nous pour bouger l'équipe, pour rester en vie jusqu'au bout et avoir du temps de jeu. » Alonzo a participé à quatre finales, deux comme titulaire (2003 et 2008), perdues, et deux sur le banc (2004 contre le Châteauroux de Denisot, 1-0, et 2006 contre l'OM, 2-1), gagnées. Cruel. Paris a perdu quatre de ses finales (1985, 2003, 2008 et 2011), mais sans jamais passer au travers. Dans la tourmente, Paris a toujours su se mobiliser le jour J. Face à un adversaire supérieur, même vaincu, il se surpassait, comme face au grand OL champion de France 2008 (1-0, but de Govou en prolongation) ou face à l'irrésistible Lille de Rudi Garcia en 2011 (but d'Obraniak à la 89e). « Ces défaites, je les ai encore en travers de la gorge, reprend Alonzo. Auxerre *(en 2003, 1-2),* on les bouffe, on mène, puis on se retrouve à dix *(expulsion de Hugo Leal)* et on encaisse le but de

Thiago Silva et **Cavani,** une cinquième pour l'histoire ?

Vingt-huit joueurs ont pris part aux quatre dernières finales de Coupe de France remportées par le PSG, en 2015, 2016, 2017 et 2018. Parmi eux, deux ont été de tous les succès : Thiago Silva et Edinson Cavani. Face à Rennes, le Brésilien et l'Uruguayen trouvent donc l'opportunité d'ajouter une cinquième coupe à leur palmarès - s'ils sont disponibles - et d'entrer dans l'histoire de l'épreuve puisque, depuis la première édition en 1918, trois joueurs seulement ont remporté le trophée à cinq reprises : Marceau Sommerlinck en 1946, 1947, 1948, 1953 et 1955 avec Lille ; Dominique Bathenay en 1974, 1975 et 1977 avec Saint-Étienne, puis en 1982 et 1983 avec le Paris-SG, et Alain Roche en 1986 et 1987 avec Bordeaux puis en 1993, 1995 et 1998 avec le Paris-SG. ⓕⓕ **É. L.**

L'Équipe - Jean-Claude Pichon/L'Équipe

Décisif.
2006. Vikash Dhorasoo terrasse l'OM de Sabri Lamouchi et Frédéric Déhu (2-1).

Respect.
2018. Unai Emery, Marco Verratti, Neymar et Edinson Cavani font une haie d'honneur aux amateurs des Herbiers (2-0).

Boumsong dans le temps additionnel. Quant à Lyon, j'entends encore Greg *(Coupet)* me dire après le match qu'ils avaient réalisé le parfait hold-up ! »

La meilleure démonstration du caractère des Parisiens est la finale 2006 face au favori marseillais. La saison a été difficile, et l'avenir est trouble depuis l'annonce en avril par Canal+ de la vente du club au fonds d'investissement Colony Capital. La rivalité entre les deux adversaires a atteint des sommets (« affaire de l'ammoniac » dans le vestiaire au Vélodrome, un 0-0 humiliant en L1 face aux minots de la réserve marseillaise au Parc). Pourtant, Paris ne laisse aucun espoir à son « ennemi préféré », avec notamment un but sorti de nulle part de Vikash Dhorasoo, le seul de sa saison ! « Il y a une part d'irrationnel dans l'histoire de Paris et de la Coupe, reconnaît Alain Roche. Contrairement à ce que les gens croient, ce n'est pas simple de gagner ce trophée, même pour le PSG d'aujourd'hui. Ce n'est pas simple de se mobiliser à chaque fois, sans filet. »

« Avant l'arrivée du Qatar, ce club avait déjà une histoire où la Coupe a joué un rôle essentiel. »

Luis Fernandez, ex-milieu et entraîneur du PSG

2015 à 2018
Les années sans partage

Le tout-puissant PSG des Qataris va le vérifier. La Coupe de France se refuse longtemps à lui, faute d'être un véritable objectif. En 2012 et 2013, Paris est éliminé en quarts, successivement par l'OL (1-3), puis Évian-TG (1-1 a.p., 4 t.a.b. à 1) ; en 2014, Montpellier le stoppe dès les seizièmes (1-2). On est le mercredi 22 janvier 2014, la date est importante car, depuis, Paris est invaincu dans la compétition ! « Il a fallu du temps avant que ce PSG prenne la mesure de cette épreuve et de son importance pour le club, estime Luis Fernandez. Contrairement à ce qu'avait déclaré un certain Zlatan, avant l'arrivée du Qatar, ce club avait déjà une histoire où la Coupe a toujours joué un rôle essentiel. »

L'anomalie est corrigée en 2015 face à Auxerre (1-0). L'année suivante, Ibra profite de la finale ultramédiatisée face à l'OM (4-2) pour réussir son show d'adieu (un doublé et une passe décisive) conclu d'un « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. » Et ni Angers (1-0), ni a fortiori Les Herbiers (2-0), petit poucet de National, ne réussiront l'exploit. À Rennes de s'y frotter. « Ce que réalise ce PSG en Coupe est admirable, s'emballe Alain Roche. Bien sûr, gagner la finale avec la marge qu'ils ont sur leurs adversaires n'a rien d'un exploit. Ce qui l'est, c'est de parvenir à se mobiliser lors des tours précédents. Je les ai vus cette saison à Orléans. Il pleuvait, le terrain était gras, ils étaient attendus dans ce piège et ils ont fait le boulot comme ils le font à chaque tour. » Même respect de la part d'Alonzo. « Je les remercie de perpétuer la tradition comme nous nous avions perpétué l'histoire que les Bathenay, Pilorget et tous ceux qui nous ont précédés ont écrite. Même si tout a changé dans le football, le jeu, les joueurs, le fric, l'environnement, la Coupe de France reste la même, magique. Quand on est gamin, on rêve de ça, de soulever ce trophée devant ceux qui te soutiennent. Pour Paris, la Coupe a toujours été une belle histoire d'amour… » **P. S.**

Champion d'Europe de la Coupe… avec le Barça

Face à Rennes, samedi, le PSG disputera sa dix-septième finale. Né en 1970, le club parisien est encore jeune comparé aux mastodontes européens, pour la plupart créés au XIX^e^ siècle et lancés dans leur Coupe il y a quatre-vingts, cent ans et plus. Ramenée à son nombre de participations dans l'épreuve (49), la fréquence de présence en finale du club parisien est inférieure à trois ans (ratio de 2,88). Autant dire que le PSG y dispose de son rond de serviette.

Chez nos grands voisins, au-delà de leur imposant palmarès national et international, rares sont ceux qui peuvent se targuer d'avoir mis ainsi le grappin sur leur Coupe nationale. Seul le Barça (2,76, 42 finales) fait preuve en Coupe du Roi d'une domination comparable à celle des Parisiens. En Allemagne, le Bayern ne présente qu'un ratio de 3,41 années (pour 22 finales). Enfin, en FA Cup, Arsenal et Manchester United se disputent les finales (20 chacun) pour un total assez mince au regard de leur nombre élevé de participations, ce qui a pour effet d'augmenter considérablement leur fréquence de passage à Wembley, tous les six ans en moyenne pour chacun (6,15 pour Arsenal, 6,55 pour MU).

Si l'on élargit le champ, le Celtic (2,11) en Écosse et Benfica (2,19) au Portugal semblent intouchables, Galatasaray (2,55) en Turquie et les Grasshoppers (2,91) en Suisse rivalisent avec le PSG, alors qu'aux Pays-Bas, l'Ajax ne tourne qu'à une finale tous les quatre ans (4,04). **É. L.**

Bruno Fablet/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe

Clément Grenier
« Je ne suis qu'à la moitié du chemin »

Texte **Thomas Goubin,** à Rennes
Photos **Bernard Le Bars**/L'Équipe

Après six mois à Guingamp la saison dernière, le milieu de terrain s'épanouit désormais à Rennes, en élément moteur de l'équipe qui s'apprête à défier le PSG en finale de Coupe de France. Il s'est confié sur cette renaissance bretonne.

« Avec 29 matches disputés en L1 cette saison, vous venez de dépasser votre meilleur total, qui remontait à 2013-14. Peut-on dire qu'à vingt-huit ans, le plan de relance de votre carrière entamé la saison dernière à Guingamp est en bonne voie ?
Oui, effectivement. Entre le Championnat, la Coupe d'Europe et les Coupes nationales, c'est sans doute l'exercice le plus complet de ma carrière. À Guingamp, j'avais déjà fait une demi-saison très intéressante, où j'ai retrouvé le plaisir de jouer, et de gagner aussi, car ce que j'aime avant tout, c'est la compétition. Et puis Rennes a voulu m'acheter pour me faire franchir un cap. Ça m'a donné l'opportunité de retrouver la Coupe d'Europe, de jouer à nouveau tous les trois jours, ce que j'avais toujours connu. J'avais envie de ça, d'un club avec de l'ambition mais aussi de l'humilité.

Après avoir joué seulement 35 matches de 2014 à fin 2017, accumuler du temps de jeu était-il votre objectif principal ?
Oui, car quand on est passionné de foot et qu'on ne joue pas, c'est trop difficile. À Lyon, j'ai terminé frustré, énervé. Pour gagner du temps de jeu, je suis allé à Rome *(NDLR : il a été prêté à la Roma de janvier à juin 2017),* où ça s'était bien passé même si je n'ai pas tant joué que cela, puis il y a eu Guingamp. J'ai pris tous les risques pour montrer que j'étais encore capable d'être bon et d'enchaîner. Quand j'ai annoncé que je signais à Guingamp, ç'a choqué beaucoup de gens. J'ai reçu de nombreux messages pour me dire que je faisais une erreur, mais il y avait un club, un coach *(Antoine Kombouaré)* qui étaient certains que je pouvais revenir à mon meilleur niveau. Je me suis dit que c'était le moment d'y aller.

Bio express

Clément Grenier
28 ans. Né le 7 janvier 1991, à Annonay (Ardèche). 1,86 m ; 72 kg. Milieu. International français A (5 sélections).
Parcours
Lyon (2008-janvier 2017), AS Roma (ITA, janvier-juin 2017), Lyon (juin 2017-janvier 2018), Guingamp (janvier-juin 2018), Rennes (depuis juillet 2018).
Palmarès
Coupe de France 2012 ; Trophée des champions 2012 ; Euro U19 2010.

Consignes.
Julien Stéphan, le coach de Rennes, a fait de Clément Grenier le point d'équilibre de son équipe et l'un de ses relais sur le terrain, comme ici lors de la demi-finale victorieuse de Coupe de France à Lyon (3-2), le 2 avril.

Avez-vous compris ces réactions ?
Il faut être honnête, quand on n'a connu que Lyon et la Roma, des clubs d'un standing similaire, qui jouent l'Europe chaque année et possèdent l'ambition de gagner des trophées, c'était un choix difficile à faire. J'aurais pu me casser la gueule et ç'aurait été terminé. Mais, une fois que j'avais pris ma décision, je me suis dit que j'étais parti sur autre chose, et, qu'en travaillant, ça ne pourrait que marcher.

« J'ai pris tous les risques pour montrer que j'étais encore capable d'être bon. »

Après Guingamp, vous décidez de rester en Bretagne, à Rennes. Quelle a été votre réflexion ?
Avant d'opter pour Rennes ou Guingamp, j'ai eu pas mal d'opportunités, très intéressantes financièrement. Mais, dans les deux cas, ma priorité était de pouvoir enchaîner les matches. Avec mes conseillers et ma famille, on réfléchit à toutes les variables : le financier, le standing du club, la qualité de vie… Pour Rennes, le coach Lamouchi et le président Oliver Létang sont venus me voir sur mon lieu de vacances, un vrai signe de confiance. Ç'a joué dans mon choix, mais l'élément décisif, ç'a été l'Europe, pouvoir rejouer tous les trois jours.

En début de saison, Rennes n'était toutefois pas où il voulait. Avez-vous douté de la pertinence de votre choix ?
Non, jamais. C'est un club qui met tout en place pour travailler dans la sérénité. Et puis, j'avais une confiance extrême dans le coach Lamouchi. C'était mutuel d'ailleurs. Les résultats n'étaient, en réalité, pas si mauvais. On était encore en course dans toutes les compétitions, et je n'ai jamais perdu confiance. Nos parcours en Coupe d'Europe et en Coupe de France montrent que je ne me suis pas trompé, et en Championnat, ce n'est pas fini non plus.

Sabri Lamouchi était, comme vous, un milieu relayeur. Qu'avez-vous appris sous sa direction ?
Il incarne le football que j'aime, avec beaucoup de professionnalisme et de rigueur. Je crois qu'il a beaucoup appris en Italie sur son métier *(Lamouchi a évolué à Parme, à l'Inter Milan et au Genoa de 2000 à 2005),* et moi aussi, même si j'y suis resté beaucoup moins de temps que lui. Il n'a pas hésité à me faire jouer à plusieurs postes aussi. Il a été le premier à penser que je pouvais jouer devant la défense, un peu comme Andrea Pirlo à l'époque, ou comme Miralem Pjanic aujourd'hui à la Juve ou Ever Banega au FC Séville. Un numéro 10 ou 8 qui évolue devant la défense et qui assure la relance. Il m'a essayé plusieurs fois à ce poste et a enrichi ma palette. Ensuite, le coach Stéphan a pris le relais et m'a installé à cette place. Grâce à eux, je sais jouer à trois postes au milieu. C'est une chance d'être polyvalent, d'avoir une corde de plus à mon arc. Comme quoi, même à vingt-huit ans, on continue d'apprendre.

Mais à quel poste vous sentez-vous le plus à l'aise ?
Franchement, je n'ai pas de préférence, même si j'aime être décisif, marquer des buts et délivrer des dernières passes. Mais, pour l'être, il faut s'approcher de la surface. Aujourd'hui, je marque moins qu'au début de ma carrière, mais chaque poste possède ses bons côtés. Je n'ai jamais autant touché le ballon qu'aujourd'hui, environ cent fois par match. Je cours aussi sans doute plus qu'à mes débuts : 12,5 kilomètres par match en moyenne. On a aussi un rôle capital dans l'équilibre de l'équipe et pour lui donner le tempo. On est un peu le cerveau de l'équipe, c'est ce que disait Pirlo. Je me rends compte que c'est vrai.

Pouvez-vous nous détailler ce qu'exige votre nouveau rôle ?
D'un côté, il faut bien défendre et être bien placé. De l'autre, quand on attaque, on doit regarder vers l'avant tout en étant dans

Alain Mounic/L'Équipe

« Lamouchi a été le premier à penser que je pouvais jouer devant la défense. »

l'anticipation si on perd le ballon. Le coach Julien Stéphan insiste beaucoup là-dessus, il me demande d'équilibrer l'équipe quand on attaque. Faire monter le bloc quand je n'ai plus le ballon, me positionner pour être tout de suite présent à la perte de balle. C'est ce que fait Sergio Busquets au Barça, par exemple.

À ce poste-là, à quel point votre perspective sur le jeu change-t-elle ?
J'ai tout le jeu face à moi, à part mes défenseurs centraux. On dispose d'une vision globale, on voit comment bouge notre bloc, comment est organisé l'adversaire. Comme numéro 10, il faut poser des problèmes à l'adversaire, notamment en se plaçant entre les lignes. Là, c'est l'inverse. Il faut que je neutralise ce joueur libre, il faut gagner plus de duels, courir davantage, tout en restant lucide à la relance. Mais le coach Stéphan insiste aussi beaucoup pour que je prenne le jeu à mon compte de plus bas, que je puisse donner des avant-dernières passes, trouver des décalages, des joueurs entre les lignes…

N'avez-vous pas peur que ce positionnement vous mette moins en évidence ?
Non, je ne pense pas. Ceux qui suivent le football savent qu'à ce poste, on n'est pas décisif tous les week-ends. En plus, je n'aime pas les stats. L'important, c'est ce que l'on apporte à son équipe. On ne demande pas à Sergio Busquets ou à Marco Verratti de délivrer des passes décisives.
Ce sont d'abord les régulateurs de leur équipe. Mais je ne me compare pas à eux, car ce sont des joueurs qui, à ce poste, sont en avance sur moi.

Quand vous jouez le Betis Séville ou Arsenal en Coupe d'Europe, avez-vous l'impression de retrouver un niveau que vous n'auriez jamais dû quitter ?
Ça peut paraître prétentieux, mais c'est le niveau que j'ai toujours connu. Des matches compliqués, mais des matches que j'aime. Je suis un gagneur, dans ces rencontres, il faut faire plus de courses, gagner plus de duels, il faut tout mieux faire. Dans les duels, la justesse technique, la concentration… Ce sont des matches qui se jouent sur des détails.

Avec votre expérience, avez-vous joué un rôle de leader dans la préparation des grands rendez-vous de Ligue Europa ?
Je ne suis pas quelqu'un de très expansif, mais j'attire l'attention de mes coéquipiers sur les détails. J'ai appris ça des anciens à Lyon. J'aimais écouter Juninho ou Cris, des joueurs qui avaient enchaîné les campagnes européennes. Ils insistaient sur le fait qu'il fallait se projeter mentalement sur ces matches difficiles, mettre son niveau d'exigence très haut. Rennes m'a aussi pris pour

Ferveur. L'ancien Lyonnais sait que les supporters rennais attendent un trophée depuis 1971. Le 27 avril, contre le PSG, il espère mettre fin à cette période de disette en remportant la troisième Coupe de France du club après celles de 1965 et 1971.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Adaptation.
Replacé devant la défense, l'international français apprécie la vision globale du jeu que ce positionnement lui offre.

jouer ce rôle, pour faire bénéficier le groupe de mon expérience de l'Europe.

Comment Rennes, qui court après un trophée depuis 1971, doit-il aborder sa finale de Coupe de France contre le PSG ?
Pour moi, on a tout à gagner. Il ne faut surtout pas penser au fait que le Stade Rennais attend ce titre depuis longtemps. On est outsider, mais, après la saison qu'on a vécue, avec nos supporters qui nous ont suivis partout en Europe au prix de grands sacrifices, on peut réaliser cet exploit, tous ensemble. Il faut être serein, avoir la tête froide. Si on joue en équipe, on a des arguments pour leur faire mal. Mais si on n'est pas tous à 120 %, ce sera compliqué. On a des matches références sur lesquels s'appuyer : la victoire au Betis, celle face à Arsenal ou la demi-finale à Lyon.

Cette victoire à Lyon (2-3) face à Bruno Genesio qui ne vous faisait plus confiance et à un club où vous avez passé quinze ans, comment l'avez-vous vécue ?
Sincèrement, je n'ai pas pensé à tout ça. Je pensais simplement au Stade Rennais, à la possibilité de jouer une finale, même si c'est toujours un moment particulier pour moi de retrouver ma famille, mes amis.

« J'aimais écouter Juninho ou Cris, qui avaient enchaîné les matches européens. »

L'OL, c'est ma famille, j'y suis resté tellement d'années. J'aime ce club, les gens qui y sont. Là-bas, j'ai toujours donné le maximum.

Si vous réussissez aujourd'hui votre rebond, n'avez-vous pas des regrets ou des reproches à vous faire sur votre première moitié de carrière ?
Non, car j'ai toujours tout donné. Les gens peuvent dire ce qu'ils veulent, mais ceux qui me connaissent vraiment savent que je suis un travailleur. J'ai d'abord connu de grands moments très rapidement avec l'équipe de France. Puis deux grosses blessures, dont une pubalgie mal opérée, et j'ai contracté un staphylocoque doré à cause d'une simple aiguille. Il a fallu accepter cela. Aujourd'hui, je suis fier de mon parcours, car je pense avoir retrouvé le niveau que j'avais à Lyon, avec de la maturité en plus. Pour cela, il fallait du mental, de la détermination. À Rennes, je n'ai fait que progresser.

Après avoir connu les blessures et le banc de touche à Lyon, votre rapport à votre métier a-t-il évolué ?
Pas du tout. J'ai toujours été un vrai passionné de football, trop parfois même. Je regarde tous les matches, j'analyse les miens, ceux de l'équipe, ceux de nos prochains adversaires.

Franck Faugère/L'Équipe

« Je revisionne 90 % des matches le soir même ou le lendemain. »

J'aime ça, même si ma femme n'en peut plus. *(Rires.)*

Vous regardez vos matches juste après les avoir joués ?
Oui, je revisionne 90 % de mes matches le soir même ou le lendemain. J'essaie d'analyser ce que j'ai fait, que ce soit les choses positives ou négatives. C'est une forme de remise en question à chaque rencontre. On se rend compte de ce qu'on peut rectifier, même si le match parfait n'existe pas. D'ailleurs, il faut apprendre à accepter ses erreurs, ce que je ne parvenais pas à faire au début de ma carrière car j'avais du mal à supporter de rater, ne serait-ce qu'une passe. Xavi disait qu'il apprenait toujours à trente-cinq ans. Il a raison.

Retrouver l'équipe de France est-il un objectif pour vous ?
Bien sûr. J'ai quitté la sélection à cause d'une blessure juste avant le Mondial 2014 au Brésil, et j'espère pouvoir la retrouver un jour. Mais ça passe par de bonnes performances avec Rennes. Et si ça n'arrive pas, je veux juste être certain d'avoir mis toutes les chances de mon côté d'y retourner. Mais mon quotidien, c'est Rennes. Et je suis concentré dessus.

N'est-ce pas plus compliqué d'être sélectionné quand on évolue à Rennes plutôt qu'à Lyon, par exemple ?
Je ne crois pas. On a l'exemple de Benjamin Pavard qui a intégré les Bleus en jouant à Stuttgart, ou de Moussa Sissoko qui était appelé quand il était à Newcastle. Donc, je ne crois pas que le sélectionneur se limite aux joueurs qui évoluent dans les très grandes équipes. Et puis, Rennes est un club qui compte aujourd'hui. La preuve, c'est que j'entends souvent qu'on est attendus. On commence à nous craindre. Ce club progresse. Ce n'est pas par hasard que Rennes s'est montré cette saison sur la scène européenne.

Mais si Rennes n'est pas européen la saison prochaine, votre réflexion sur votre avenir pourrait-elle évoluer ?
Ne pas jouer l'Europe la saison prochaine serait une perte pour tout le club, pas seulement pour moi. Mais on est encore en course, via la Coupe de France, et en Championnat. Je suis focalisé là-dessus. Je ne pense pas encore à l'année prochaine, ce serait égoïste et se tromper d'objectif. Je partirai en vacances avec ma famille, et on verra.

Êtes-vous surpris finalement de vous retrouver là à ce stade de votre carrière ?
Je ne connaissais pas du tout cette région, mais j'ai eu beaucoup de coéquipiers bretons avec qui je m'entendais bien : Danic, Didot, Morel, et même Jallet, qui n'est pas breton mais qui a longtemps joué à Lorient. C'est une région magnifique, et Rennes est une ville top. Ma famille s'y sent bien. Je n'ai que des choses positives à dire sur la Bretagne. Les gens me font sentir que je suis chez moi. Ils sont accueillants, droits, sympathiques. Par certains côtés, ça me rappelle l'Ardèche, où je suis né.

Vous êtes donc vraiment satisfait par votre relance en Bretagne ?
Oui. Je réalise tout de même ma saison la plus complète en termes de temps de jeu. Mais le plus important reste la performance. Et quand on allie les deux, c'est qu'on se sent bien. Je me sens même mieux que quand j'évoluais à Lyon. Après avoir peu joué pendant deux ans, aujourd'hui, je me sens frais, comme à mes débuts. Mais je ne veux pas m'arrêter là, surtout pas. Je me considère encore jeune dans ma carrière. Je ne suis qu'à la moitié du chemin. » **T. G.**

DR

Jouvence.
« Après avoir peu joué pendant deux ans, aujourd'hui, je me sens frais, comme en début de carrière. »

Making of

- **Lieu** Une salle du centre d'entraînement Henri-Guérin attenante aux bureaux du club et dédiée aux interviews individuelles.
- **Durée de l'interview** 50 minutes.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Tenue** Petite veste noire, chemise en jean, jean, chaussures de ville noires.
- **Nombre de fois où il a consulté sa montre** Zéro. Juste une notification sur son portable, alors qu'il avait un rendez-vous après l'interview.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 0/10. Première rencontre.
- **Autre personne présente** Frantz Lecomte, le directeur de la communication du Stade Rennais, en tout début et en fin d'interview.
- **La question qu'on a oublié de lui poser ?** « Pourquoi n'inscrivez-vous plus de buts sur coup franc ? »
- **La note qu'il se donne pour l'interview** « La moyenne. Ni trop haut ni trop bas. En tout cas, j'ai été honnête. »
- **La note que l'auteur lui accorde** 8/10. Il y a des joueurs à qui il faut tirer les vers du nez. Clément Grenier, lui, est plutôt difficile à arrêter une fois lancé. Sa passion pour son métier et le jeu transpire de son discours, son ambition aussi.
- **La prochaine interview qu'il aimerait lire dans *FF*** « Andrea Pirlo, pour qu'il parle de son évolution de numéro 10 à numéro 8 devant la défense. »

Steve Mandanda
Le doute est permis

Si l'OM peut encore rêver à la Ligue des champions, le gardien international, comme d'autres cadres, vit une saison compliquée qui nourrit les interrogations sur son avenir. Mais certains spécialistes le croient capable de rebondir.

Texte **Thomas Simon**

Il y a les questions qui fâchent et celles qui restent sans réponse, ou en suspens. Parfois, ce sont les mêmes, et c'est souvent parce que le présent n'est alors pas assez grand pour assurer la conformité d'un constat, ni asséner sa vérité. Celles qui suivaient de plus ou moins près Steve Mandanda depuis son retour à Marseille à l'été 2017, après une expérience d'un an délicate à Crystal Palace (9 matches, 17 buts concédés), ne paraissent plus vouloir le lâcher et l'encerclent désormais. Le gardien de l'OM, pas toujours impérial la saison passée, connaît un nouvel exercice compliqué et donne des arguments à ceux qui le voient décliner. Aux impressions mitigées se sont succédé des ratés (Amiens, Andrézieux, Dijon, notamment) et des chiffres (30 matches joués toutes compétitions confondues et 38 buts encaissés, soit un toutes les 69,5 minutes de jeu, son ratio le plus bas sur ses quatre dernières saisons marseillaises, à peine mieux qu'en 2013-14), donc des bilans et des constats, derniers paliers avant d'établir des conclusions, dont l'une pourrait amener à évoquer une fin de règne.

MOINS SOUPLE, MOINS TONIQUE

« Ça veut dire quoi ? Franchement, je ne sais pas, réagit Bernard Lama, sceptique sur les doutes qui entourent l'international français (28 sélections). On ne peut pas dire que ce soit sa meilleure saison, mais de là à dire ça… Et puis c'est un tout, il y a un environnement club aussi. Même si ce n'est pas le feu, ce n'est pas ce qui était attendu. Le contexte n'était pas favorable. Quel joueur de l'OM a fait une super saison ? » C'est une autre colle, tout aussi bonne. Mais restons pour l'instant sur celle initialement posée. « Fin de règne, c'est dur, reprend Jérôme Alonzo, consultant de la chaîne L'Équipe, lorsqu'on lui soumet le sujet. Mais ça veut déjà dire qu'il a régné et c'est très beau. À trente-quatre ans, disons qu'il arrive au bout de sa carrière, tout simplement, c'est plus noble de le dire comme ça. Même Buffon est devenu moins bon, et c'était déjà le cas à la Juve. Si cette saison ne restera pas celle où il a rapporté le plus de points, je reste persuadé que Steve a encore de très bons matches à faire et une ou deux grosses saisons à nous offrir. » Un espoir entretenu et partagé par une partie de ceux qui le côtoient ou l'ont côtoyé. Les interrogations qui l'accompagnent ne se transforment pas pour l'instant en jugements hâtifs, ni définitifs. « Il n'est pas cuit, ce n'est pas le mot, estime Philippe Leclerc, le premier entraîneur de Mandanda à Évreux. Il n'arrive pas au bout du rouleau, mais vu ses performances, il n'en est pas loin. Il revient un peu, là, mais sa saison a été moyenne par rapport à ce qu'on a déjà vu de lui. » Et par rapport aux attentes qui l'escortent et ne lui laissent ni répit ni déviation possible. « Je l'ai trouvé moins souple qu'avant, moins tonique, poursuit son formateur. Je ne vais pas dire pataud, mais ce n'est pas le Steve déterminant qu'on a connu à une époque. Il a pris des buts un peu gag. Il semble moins serein, mais son club aussi. L'un ne va pas sans l'autre. »

« Le contexte n'était pas favorable. Quel joueur de l'OM a fait une super saison ? »

Bernard Lama

LA LASSITUDE, PARFOIS

Effectivement, la corrélation ne doit pas être laissée de côté au moment de trouver des raisons sans lui chercher d'excuses. « Après un titre de champion du monde, il y a une grosse décharge dans tous les sens, on a beaucoup donné, mentalement et physiquement, admet Lama. Une baisse de régime n'est pas étonnante. Mais chez un gardien, ça se voit beaucoup. Il faut être indulgent avec lui, lui accorder du crédit. Il a dit qu'il n'était pas fini, j'aurais tendance à le croire, il se connaît. » « Un gardien se ment beaucoup, ajoute Alonzo. À un moment donné, il a dû se dire : "Putain, c'est plus comme avant, là…" Une partie de lui sait et se dit que c'est bientôt fini. L'autre partie, celle du compétiteur, du tigre, dit : "Non ! Non ! Je suis encore largement au niveau et je vais vous le montrer !" J'étais plus circonspect en fin d'année dernière, mais cette année, je l'ai vu refaire de très bons matches, de bons arrêts. Je pense qu'il croit encore en lui. Chez Steve, je vois encore l'œil du tigre, l'envie. La flamme ne l'a pas quitté et ce n'est pas une feinte. » Pourtant, son langage corporel a pu, à plusieurs reprises, laisser exprimer un côté abattu, comme désabusé. « Quand il voit qu'il n'a pas fait ou qu'il ne peut pas faire ce qu'il doit faire,

Incertitude.
Lors de ses onze saisons à l'OM, Steve Mandanda a tout vu, tout connu. Reste à savoir s'il y aura une suite à cette longue histoire…

Pierre Lahalle/L'Équipe

il se sent malheureux, précise Leclerc. Il veut sortir par la grande porte. Il aimerait donner beaucoup plus que ce qu'il donne en ce moment. » Alonzo est formel : « Je ne l'ai jamais senti perdre confiance en lui, mais perdre la foi en son équipe et son projet, oui. Dans certains regards, on lisait de la résignation. Un sportif, ça reste un homme, avec des états d'âme, des colères intérieures, ta haine à gérer, parce que le projet ne va pas où tu veux, parce que tu n'es pas aussi bon que tu le voudrais. Sur quelques matches, par rapport à tout ça, et à sa grande carrière aussi, on a pu sentir de la lassitude chez lui. Mais s'il y a un mec qui ne se cache pas à l'OM depuis toujours et surtout cette saison, c'est Steve. Et ça, c'est la définition même d'un patron. C'est celle aussi d'un mec qui n'a pas envie que ça s'arrête. »

L'OM PENSE À L'APRÈS

Le staff de l'équipe de France et Didier Deschamps, qui a récemment rappelé qu'il ne bénéficiait pas de « wild card » (invitation), lui maintiennent leur confiance. Même ligne de conduite publique à l'OM. Évidemment, les dirigeants du club marseillais, avec qui il est lié jusqu'en juin 2020, pensent à l'après. Le Montpelliérain Benjamin Lecomte a notamment été évoqué. « Steve Mandanda est quelqu'un d'important dans le football français et il possède un statut de légende à Marseille, explique Alonzo. Si tu as envie de te séparer de Steve un jour, il faut le faire avec tous les égards qui lui sont dus. On est en avril et il est normal de se demander ce qu'il va se passer.

« S'il y a un mec qui ne se cache pas à l'OM depuis toujours, c'est Steve. »

Jérôme Alonzo

Parce qu'il faut aussi penser à préparer sa sortie. » Au déclin, on préfère la fin de cycle, qu'il faudrait accepter ou au moins anticiper pour ne pas écorner une image et un respect qu'il a acquis sur la durée et qu'il mérite. « C'est un dieu à Marseille, appuie Leclerc. Et après tout ce qu'il a montré, ce serait peut-être aussi, pour lui, le moment de se poser la question, de savoir s'il ne faudrait pas passer le relais. » Il se pourrait que certains, même nous, aient la mémoire courte. On ne peut pas l'écarter tant la culture du présent et des sentences immédiates balaient trop souvent et trop vite les réussites d'autrefois. La facilité serait de se dire que c'est comme ça. Mais la réalité et, par extension, la loi du sport de haut niveau imposent une autre perspective, plus cruelle, mais inévitable. « Quand on fait la saison de trop, tout ce qu'on a fait avant est mis au placard, conclut Leclerc. Il est et sera jugé sur ses performances actuelles, pas sur celles d'avant. Tu as beau t'appeler Steve Mandanda, le club et les supporters veulent des résultats. Moi, je le pense capable de rebondir. Il a le caractère et la personnalité pour ça. Mais peut-il être le numéro 1 de Marseille la saison prochaine ? Ça, c'est le point d'interrogation. » Un de plus. Parce qu'il y a aussi des questions qui en appellent d'autres.

Memphis Depay
Victime ou coupable ?

Enfin buteur contre Angers, l'attaquant néerlandais de l'OL n'en affiche pas moins des performances très nettement en baisse cette saison. Mais est-il le seul responsable ?

Texte **Dave Appadoo**

À ce rythme-là, Bruno Genesio va finir par recevoir un diplôme d'équilibriste. Que ce soit pour son cas personnel, où l'entraîneur de l'Olympique Lyonnais doit jouer les démineurs de service, ou sur le dossier Memphis Depay, où il doit expliquer qu'il n'y a pas de divorce entre lui et la star néerlandaise alors même qu'il vient de la mettre sur le banc quatre fois lors des sept derniers matches des Gones. Il faut dire que cette saison, Memphis semble très loin de ce que l'on peut attendre d'un joueur de sa trempe. C'est simple, sur les vingt derniers matches de l'OL, toutes compétitions confondues, l'attaquant des Pays-Bas n'a marqué que trois buts et délivré une malheureuse passe décisive. Un bilan chiffré famélique, tellement éloigné des statistiques du bonhomme sur l'année 2018, joueur de Ligue 1 le plus efficace avec 16 buts et 13 passes décisives, plus fort que Florian Thauvin (21 buts et 6 passes) ou Neymar (17 buts et 8 passes, mais trois mois de compétition en moins, rappelons-le) et seulement surpassé dans les grands Championnats par, excusez du peu, Luis Suarez (24 buts, 15 passes), Lionel Messi (26 buts, 11 passes) et Cristiano Ronaldo (29 buts, 8 passes). Fatalement, ce recul chiffré assez brutal interpelle.

Créateur. Même s'il a inscrit de nombreux buts la saison dernière pour l'OL, Depay est davantage un faiseur de jeu qu'un pur buteur.

UN PROBLÈME DE STATISTIQUES ?

Pourtant, Sidney Govou, septuple champion de France avec Lyon et désormais consultant pour Canal +, tempère quelque peu le côté décevant de la saison de Depay en club. « Je pense que l'on se trompe sur ce que l'on doit attendre de Memphis. Certes, l'an dernier, il a flambé et particulièrement lors des trois ou quatre derniers mois de la saison pour permettre à l'OL de coiffer l'Olympique de Marseille et de finir sur le podium. Mais il était dans une réussite extrême, comme ça peut arriver à pas mal d'attaquants sur quelques mois. On a tous connu des séquences où tu fermes les yeux, tu frappes, et ça fait ficelle. Maintenant, quand on reprend le parcours global de Memphis, on s'aperçoit qu'il n'a pas souvent eu ce genre de réussite statistique. » Vrai. Un coup d'œil à l'historique du garçon nous rappelle qu'il avait réellement flambé une seule saison, avec vingt-deux buts sous les couleurs du PSV Eindhoven lors de l'exercice 2014-15.

Le reste ? Une saison à douze pions toujours en Eredivisie en 2013-14, puis deux en une saison et demie avec Manchester United (2015-17). Pas de quoi fouetter un chat, en effet. « Forcément, sa réussite l'an passé avec l'Olympique Lyonnais a

Alex Martin/L'Équipe

créé une confusion sur son rendement "normal", reprend Sidney Govou. Ç'a créé une méprise chez les observateurs, qui se demandent pourquoi il ne flambe plus autant, mais je pense que ç'a aussi créé une maldonne pour le joueur lui-même. J'ai la sensation que même lui s'est pris au jeu et a imaginé qu'il était devenu de façon absolue un joueur de statistiques de tout premier plan. Or, moi, je pense que c'est surtout un créateur, un faiseur de jeu, bien davantage qu'un pur buteur. Et forcément, quand on se goure sur ce que l'on doit vraiment apporter à son équipe, on se met à déjouer quelque peu. »

UN PROBLÈME D'UTILISATION ?

Pourtant, à bien y regarder, les productions de Depay ne sont pas aussi éloignées que ça de ce qu'il pouvait produire l'an passé. La précision dans le dernier geste mise à part (ce qui n'est pas un détail, bien évidemment), son volume de jeu ne faiblit pas, au contraire. « Je continue de voir un joueur avec une forte personnalité et ça, ça me plaît, nous confie encore Govou. Je ne vois pas un joueur qui se cache. Il sollicite la balle, se rend disponible, tente toujours autant de choses. » Alors, quel est le problème ? Son positionnement, comme évoqué par son sélectionneur Ronald Koeman en mars dernier ? « Il a eu des soucis par rapport à sa place sur le terrain. Avec nous, il joue comme un vrai attaquant axial, en pointe. À Lyon, il est plutôt utilisé comme un ailier. C'est peut-être quelque chose d'un peu bizarre pour lui. » Il est vrai qu'en sélection, Memphis est davantage axial qu'à Lyon, où il est parfois cantonné à gauche.

« Électron libre, c'est sa meilleure utilisation, confirme Govou. Il a besoin d'avoir une totale liberté d'action, d'aller où bon lui semble, d'autant qu'il est très malin dans ses déplacements et ses fausses pistes. Sur un côté, il n'a pas la caisse pour répéter les efforts. Ce n'est même pas de la mauvaise volonté, juste que ce n'est pas naturel chez lui. Du coup, il est à contre-temps dans ses efforts et il grille de l'énergie pour rien. » Ce qui explique peut-être le manque de justesse dans certains derniers gestes, quand ses chiffres sous le maillot orange sont tous très satisfaisants sur le plan quantitatif ou qualitatif *(voir tableau)*.

Incompatibilité. Nabil Fekir-Memphis Depay : il est difficile pour l'équilibre de l'équipe d'aligner deux joueurs offensifs qui aspirent à la même liberté sur le terrain.

UN PROBLÈME AVEC FEKIR ?

Pourtant, Bruno Genesio semble tâtonner sur la bonne formule avec l'ex-Red Devil. Sidney Govou estime qu'il convient d'intégrer un autre nom dans l'équation à résoudre : Nabil Fekir. « C'est compliqué de les faire jouer ensemble sur la durée. O.K., l'an passé, ils ont réussi. Mais il y a deux différences fondamentales avec la saison actuelle. Primo, l'an dernier, il y avait une espèce d'urgence dans les derniers mois car Lyon était en retard dans le sprint final et Nabil devait être très performant car sa place au Mondial russe n'était pas assurée. Secundo, ils avaient des "cannes". Or, que ce soit sur le plan athlétique pour Nabil ou sur le plan mental pour Memphis, cette saison, ils font beaucoup moins les efforts, ils jouent plus dans les pieds et moins dans le déplacement. Et là, ça ne peut plus fonctionner car ce sont deux joueurs qui aspirent à la même zone et à la même liberté sur le terrain. Fatalement, pour l'équilibre général de l'équipe, c'est compliqué à gérer. »

Au vrai, c'est un peu du manque d'animation générale dans le jeu rhodanien dont souffrirait Memphis. « Il a besoin que ça bouge autour de lui, que ça fasse des appels, que ça libère des espaces, comme il peut en bénéficier avec les Pays-Bas, conclut Sidney Govou. Or, cette saison à Lyon, je vois des joueurs qui jouent dans les pieds, qui ne font pas d'appels, de courses à vide, bref qui restent dans leur zone de confort. Et même avec tout le talent du monde, c'est trop insuffisant pour créer de l'incertitude chez l'adversaire, qui lui est organisé et peut lire assez facilement le jeu lyonnais. C'est toujours un peu le piège de lire le rendement d'un joueur sans prendre en compte ce qu'il y a autour. Et je suis persuadé que dans la dernière ligne droite, avec des joueurs davantage dans l'urgence, le dépassement de fonction, l'intensité, on va revoir un très bon Memphis. » Ce qui fut le cas contre Angers.

Plus fort en sélection

Statistiques de Memphis Depay toutes compétitions confondues

Saison	Lyon 2017-18	Lyon 2018-19	Pays-Bas 2018-19
Matches joués	**51**	42	8
Titularisations	**41**	33	8
Buts	**22**	9	7
Un but toutes les … minutes	166	344	**103**
Passes décisives	**17**	14	4
Dernières passes avant un tir par match	2	3,1	**3,6**
Tirs par match	2,7	2,8	**4,3**
Tirs cadrés (%)	59,8	47,6	**65,5**
Ballons touchés par match	51,2	52,6	**66**
Ballons perdus par match	16,2	**16**	20,4
Dribbles tentés par match	**3,7**	3,2	3,6
Dribbles réussis (%)	46,8	49,3	**55,2**
Passes par match	31,8	33	**37,8**
Précision passes (%)	79,2	**80,1**	78,8

Frédéric Lancelot/L'Équipe

Chambly
Unique en France

Deuxième du National et promu en Ligue 2, le club de la petite ville de l'Oise est passé du quatorzième au deuxième niveau en trente ans, sans jamais descendre d'une seule division. Un destin sans équivalent dans le football français.

Texte **Jean-Luc Gatellier**

C'est la liesse à Chambly mais, pour commencer, remémorons-nous un triste événement : la perte brutale de Walter Luzi, à l'âge de soixante-dix-sept ans, le 28 février 2018. Le cofondateur du FC Chambly-Oise (FCCO) s'éteignit au moment où son équipe éliminait Strasbourg (1-0) en quarts de finale de la Coupe de France. L'église Notre-Dame de Chambly était trop petite pour les adieux à « Pépé ». Le curé raconta l'histoire d'un prêtre-footballeur qui donnait des coups à ses adversaires. L'un d'entre eux lui demande : « Mon père, pourquoi faites-vous ça, vous un homme d'Église ? » Il lui répond en prenant quelques libertés avec la religion : « Mon fils, il faut donner sans penser à recevoir. » Cette subtile ironie cléricale aurait bien faire rire Walter, personnage facétieux, bienveillant, démineur de conflits et à la fois avare en félicitations après une victoire car, pour lui, le match important était le suivant.
En résumé, un sage.
À Chambly (10 000 habitants), à mi-chemin entre Paris et Beauvais (où le FCCO espère évoluer la prochaine saison, faute d'installations labellisées L2 chez lui), on a beaucoup donné sans être certain de recevoir.

Rétro.
Le FCCO version 1989 avec les deux historiques du club : Fulvio Luzi (en bas, 1er à gauche), l'actuel président, et Bruno Luzi (en haut, 4e en partant de la gauche), l'actuel entaîneur.

Avec souvent bien moins de moyens que les autres mais porté par un volontarisme touchant au fakirisme puisque « la mission se terminera quand nous serons en Ligue 1 », décréta un jour le président de la SASP, Fulvio Luzi, fils de Walter. Chambly n'a pas toujours été un « petit ». Le club n'a sans doute jamais été plus riche que ses rivaux qu'à sa création, en 1989, lorsque huit ex-joueurs de DH dominaient leurs adversaires en 5e division départementale de l'Oise, la dernière. « Une équipe de copains née des tournois de sixte qui avaient envie de jouer ensemble toute l'année », souligne Fulvio Luzi, âgé de vingt-cinq ans à l'époque.

GUET-APENS DANS LES MARAIS

Les chevilles ouvrières sont Walter et Fulvio Luzi, et Dominique Vansteenbruggue. Les « cadres » : Fulvio et son frère Bruno, Olivier Cuzin, Bruno Romano et le premier buteur de l'histoire du club, Henri Cornu, qui met au supplice la formation de Saint-Sulpice (6-0) en Coupe de l'Oise pour le baptême du feu. Le deuxième match est remporté par forfait face à l'équipe C de Chantilly, qui ne s'est pas déplacée. La « victoire » est mal vécue. Les gars de la DH ne sont pas contents, comprenez-vous. « Ah, ça commence bien ! Si ça se passe comme ça, on ne reviendra pas ! » Ils reviendront au bucolique stade des Marais, cauchemar des chauffeurs de car de l'équipe visiteuse avant son identification par le GPS. Un kilomètre après la sortie de Chambly, sur la route de Belle-Église, tournez à gauche dans le hameau du Mesnil-Saint-Martin, entre la ferme éponyme et les Moulins Deligne, entre les œufs et la farine. Combien de réserves pros, en CFA 2 et CFA, ont crié au guet-apens avant, pour la plupart, de s'enliser dans les Marais ? Fulvio gratte les fonds de terroir. Il se souvient de tout : du nom des adversaires, y compris du village de l'Oise le plus reculé où il fallut ferrailler, des matches gagnés et ceux qui ont été perdus, et même souvent des scores. Son frère aussi : « À la fin de ma première saison comme entraîneur, on monte en Interdistricts, après les barrages, et aux tirs au but, face à la B de Crépy-en-Valois. L'idée directrice du club était de prendre la tendance de la division, faire mieux la saison suivante, et enfin monter. »

DEUX PRÉSIDENTS, DEUX ENTRAÎNEURS, TROIS LUZI !

En 2001, Fulvio devient président à la place de son père et cède son poste de coach à son cadet, une situation qui prévaut toujours. En résumé, trente ans d'existence, et seulement deux présidents et deux entraîneurs, trois Luzi ! Attaquant doué, Bruno est resté quelques mois seulement au centre de formation de Dunkerque. « Ce que tu as raté en tant que joueur, ne le rate pas en tant qu'entraîneur » lui dit, un jour, Walter. Sa grande réussite (sept montées) n'a jamais interpellé le président d'un club de L2. Leonardo Jardim, oui : « Peut-être qu'il y a en ce moment des entraîneurs de Troisième Division, à Chambly ou à Madère, qui ont le niveau européen et qui n'ont pas la possibilité de le démontrer, interroge-t-il dans *L'Équipe*. Nous, en entraînant à ce niveau-là, on a cette possibilité, et c'est seulement quand tu arrives là qu'on reconnaît ton travail. »
Son âge (53 ans), son CV de clubiste, sont-ils en cause ? Le recrutement de joueurs techniques (retour de Guillaume Heinry, recrutement de Jonathan Beaulieu et Sébastien Flochon en appui du capitaine et défenseur central Thibault Jaques) permet de se débarrasser enfin du sparadrap du capitaine Haddock d'une équipe uniquement athlétique. Lutte et rigueur restent toutefois inscrites dans ses gènes découverts à Fossombrone, berceau des Luzi, dans les Marches (centre de l'Italie). Au cours

Catherine Luzi

Euphorie.
Le coach de Chambly, Bruno Luzi, fête avec ses joueurs la montée en Ligue 2 après la victoire à Concarneau (0-3).

Éric Cremois

des années 60, l'Inter d'Helenio Herrera est critiqué pour son catenaccio. « Ah, ils ne l'aiment pas, alors moi je vais le défendre ! », lance le jeune Walter qui donnera, bien plus tard, les couleurs nerazzurri au FC Chambly (pour la petite histoire, dans l'Oise, seul Breteuil portait le noir et bleu, ce qui évitait à Chambly d'acheter un second jeu de maillots). En 2016, le club reçoit une mise en demeure de ne plus utiliser le logo innocemment emprunté. Quelle reconnaissance !

UNE AMBIANCE RUGBY

Des joueurs toujours meilleurs arrivent au FC Chambly-Thelle (« pays » du sud du département sur un plateau crayeux) devenu en grandissant le FC Chambly-Oise. Comme le buteur-félin Mamadou Dansoko, « le dieu » à l'échelle de l'histoire du club pour Fulvio Luzi. En CFA 2 débarquent John Popelard (toujours dans le groupe), Eduardo Rodrigo (toujours là, mais blessé depuis un an) ou encore Julien De Vipart, dont les bras en acier envoient les ballons de la touche jusqu'aux six mètres (résultat : une quinzaine de buts en quatre ans). « On n'était pas beaux à voir jouer, mais on avait un beau physique et un beau mental, compare joliment De Vipart. Bruno *(Luzi)* est un fédérateur. Quand il parlait, les visages changeaient, les joueurs buvaient ses paroles. C'est fou, les choses se déroulaient comme les Luzi l'avaient prévu, comme s'ils avaient un temps d'avance sur les autres », dit l'ancien capitaine. « Après une victoire, c'est le club où… comment dire ? Quand on gagne un match, on le ressent plus qu'ailleurs », estime le défenseur Romain Padovani, formé à Monaco. « On jouait au foot dans une ambiance rugby », relève Fulvio Luzi. « On se comportait comme si on était en district », note De Vipart.

« La mission se terminera quand nous serons en Ligue 1. »

Fulvio Luzi, président, il y a quelques années.

DE LA COUPE AUX LÈVRES

L'inoubliable bringue corse n'empêche pas Chambly de mettre fin à l'invincibilité de Calvi à domicile, en tirant une seule fois au but (1-0). À l'entraînement, des volatiles s'ébrouent parfois dans les flaques d'eau sur une plaine de jeux. Dans cette « Mare-à-canard » locale se construisent pourtant les succès. La veille d'une journée de CFA 2, il arrive à Bruno Luzi de prendre un rouleau pour aplanir le terrain, tracer les lignes. La première tribune, l'éclairage du terrain d'honneur et, pour les plus de 600 licenciés du club, un synthétique apparaissent en 2013, avec l'accession en CFA. Puis vient l'heure des premières aventures en Coupe de France. 2016 : un 4-1 cinglant face à Reims (L 1), en 32es de finale, suivie d'une élimination honorable contre Lyon (0-2). 2017 : un invraisemblable 4-5 (après prolongation) devant Monaco, futur champion de France, qui menait pourtant 3-0 (avec un but de Mbappé). 2018 : les portes du Stade de France se ferment à la Beaujoire après une défaite contre Les Herbiers (0-2). Le capitaine, Gaharo Doucouré, avait joué en PH à Chambly. Un symbole de plus.

La stat

8

Le nombre de Scudetti remportés par Leonardo Bonucci, Andrea Barzagli et Giorgio Chiellini. Les membres de la BBC détiennent le record de Championnats d'Italie remportés à la suite. Bonucci et Chiellini ne sont d'ailleurs plus qu'à une longueur du record absolu de titres (9) de Buffon. Pas Barzagli, qui vient d'annoncer sa retraite en juin.

Juventus Turin championne 2019

Le grand huit

Ultra-favoris après le recrutement de Cristiano Ronaldo, les Bianconeri ont réussi une démonstration de force.

L'été dernier, dans la péninsule, la question n'était pas de savoir si la Juve allait remporter le titre, mais plutôt à quelle journée l'inéluctable adviendrait ! L'issue de la Serie A semblait évidente depuis le recrutement d'un certain Cristiano Ronaldo. Après avoir dominé les sept éditions précédentes, les Bianconeri venaient de se payer l'un des deux meilleurs joueurs du monde au terme d'une opération encore jamais vue en Italie : 105 M€ de transfert et, surtout, 31 M€ par saison de salaire net pour l'attaquant lusitanien ! Un coup d'autant plus spectaculaire que la Juve ne s'est séparée d'aucun de ses tauliers, en dehors d'un Gigi Buffon qu'elle avait décidé de laisser partir depuis quelque temps déjà. Ce transfert de CR7 a, bien sûr, comme finalité de se mettre en condition de remporter la C1. Objectif manqué en 2019 ! Son arrivée a surtout creusé l'écart avec la concurrence locale. Et si le Napoli avait fait suer les Turinois en 2017-18, il n'en fut pas de même cette saison. Partie sur les chapeaux de roues (8 victoires en 8 journées), la Juve a creusé inexorablement l'écart. Assurée de son huitième Scudetto de rang (trente-cinquième au total), elle ne devrait pas finir loin de son record de 102 points accumulés lors de son titre en 2014. Une domination écrasante qui se vérifie au niveau de l'attaque et de la défense, preuve de la domination absolue de la Vieille Dame sur le foot italien. Reste désormais à charmer l'Europe… **Roberto Notarianni**

Alexis Réau/L'Équipe

Le match de la saison

Le Napoli tué d'entrée

Ce huitième Scudetto de rang, la Juve en a dessiné très tôt les contours. Dès la septième journée, en assommant 3-1 le Napoli, le 29 septembre, à Turin. Ce succès a pratiquement tué le suspense alors qu'il restait trente et une journées, le Napoli se retrouvant ce soir-là à six longueurs. Ouvrir le score et faire un pressing haut n'a pas suffi à Naples, qui a fini par s'avouer vaincu devant une Juve implacable menée par son joyau Cristiano Ronaldo, à l'origine des trois buts.

La belle histoire

Kean, le divin enfant

C'est la nouvelle coqueluche du foot italien. En l'espace de quelques semaines, Moïse Kean, attaquant de dix-neuf ans né dans le Piémont de parents ivoiriens arrivés en Italie voilà une trentaine d'années, a convaincu observateurs et tifosi que le futur du Calcio s'écrira avec lui. Buteur précoce (fin mai 2017 face à Bologne, premier joueur né en 2000 à marquer en Serie A), Kean a fait son retour définitif à la Juve l'été dernier après un prêt en 2017-18 au Hellas Vérone. Pour d'abord faire banquette, avant de trouver plus de temps de jeu en 2019. Et de prendre feu depuis un mois : six buts en Serie A contre l'Udinese (2), Empoli, Cagliari, Milan AC et SPAL, plus deux en sélection (Finlande, Liechtenstein). Avec Kean, c'est déjà demain !

Le cador

L'ogre CR7

Après les championnats anglais et espagnol, CR7 s'impose en Italie. Cristiano Ronaldo a toujours un appétit d'ogre. S'il a attendu quatre journées pour trouver le chemin des filets, il a ensuite carburé au super, se trouvant impliqué directement sur les buts de la Juve durant onze matches de rang. Par la suite, CR7 n'a que rarement ronronné et se trouve aujourd'hui en lice tant pour la palme des buteurs (19) que des passeurs (8), même si ses récents pépins physiques l'ont un peu ralenti.

Le boulet

Perin fait pschitt

International italien, Mattia Perin voyait grand en passant l'été dernier du Genoa à la Juve. Il s'imaginait en concurrence avec Szczesny, dans l'idée de partager le temps de jeu comme le Polonais l'avait fait avec Buffon en 2017-18. À l'arrivée, il n'a jamais brillé et n'a disputé que neuf matches de Serie A, dont les deux perdus par la Juve (0-2 au Genoa, 1-2 chez le SPAL) et celui avec le plus de buts encaissés (3-3 face à Parme). Comble de malchance : il vient de se faire opérer de l'épaule droite.

Le bilan du Français

Matuidi le taulier

Il est l'un des chouchous du public turinois, rapidement tombé sous le charme d'un joueur qui donne tout. C'est que Blaise Matuidi, un peu à l'image d'un autre Français qui a porté le numéro 14 à la Juve (Didier Deschamps, bien sûr !), fait étalage d'une envie, d'une ténacité et d'une vigueur étourdissantes dès qu'il met les pieds sur le terrain. Et cela arrive très souvent, vu que Max Allegri en a fait un élément incontournable du milieu. Dans son secteur, Matuidi est celui qui compte le plus de temps de jeu depuis le début de saison et le seul à avoir déjà passé la barre symbolique des 2 000 minutes, 2 109 pour être précis pour l'ex-Parisien, auteur comme la saison dernière de trois buts (Parme, Bologne, Udinese).

La décla choc

Massimiliano Allegri

Coach de la Juve

« Du calme avec Kean ! Il n'est ni Messi, ni CR7. Il a de grosses qualités, mais encore du chemin avant de devenir un champion. »

Et la saison prochaine ?

Des pépites pour Allegri

On lui a connu des envies d'ailleurs. Massimiliano Allegri s'en était confié à ses proches : il était tenté par une expérience sur un banc à l'étranger, en Premier League notamment. Mais aucune offre concrète ne s'est présentée à lui. Plus récemment, on a parlé d'un intérêt du Real Madrid pour la succession de Solari. Certains disaient même que la Juve avait trouvé son remplaçant : Zinédine Zidane ! Mais l'ex-numéro 21 bianconero a fait son retour sur le banc merengue et tous ces plans sont tombés à l'eau. Comme l'hypothèse parisienne, du reste. Résultat, Allegri devrait prochainement prolonger d'une ou deux saisons. D'ailleurs, pourquoi partir alors que la Juve lui a offert un quintuple Ballon d'Or et n'entend pas s'arrêter là ? Elle s'est déjà accordée avec Aaron Ramsey, dont le contrat avec Arsenal expire en juin, et a pris le jeune Wesley, libéré par Flamengo. Le gros coup de l'été prochain pourrait être le très recherché Matthijs De Ligt, pour lequel les Bianconeri discutent depuis des mois avec son agent, l'influent Mino Raiola (le même que Kean, Matuidi et Wesley !). Une opération qui participe à la volonté de rajeunissement de l'effectif, comme l'intérêt pour Federico Chiesa (Fiorentina), Joao Felix (Benfica), Nicolo Zaniolo (Roma) et Tanguy Ndombélé (Lyon). Au prix du sacrifice de Dybala ? À suivre…

Bankable.
Chaque jour, les dirigeants de la Juve bénissent un peu plus ce mercato 2017 où le PSG a lâché Blaise Matuidi pour « seulement » 20 millions d'euros.

Sébastien Boué/L'Équipe - Julien Faure/L'Équipe - DR

Récidivistes.
Cette saison encore, les supporters de la Lazio, étiquetés d'extrême-droite, se sont signalés par leurs chants racistes. Dernier méfait en date : lors du match en retard contre le Milan AC disputé le 17 avril, ils ont pris pour cible le Français Tiémoué Bakayoko.

Italie

SOS racisme

Une fois de plus, la saison de Serie A a été émaillée de nombreux débordements xénophobes dans les tribunes. Un fléau endémique contre lequel l'Italie a beaucoup de mal à lutter.

Texte **Valentin Pauluzzi,** à Milan

Franck Faugère/L'Équipe

Cette saison, les rapports officiels de la commission de discipline de la Serie A ont dénombré quatre actes de racisme, lors de Juve-Napoli le 29 septembre 2018 ; Napoli-Inter le 26 décembre envers le Napolitain Kalidou Koulibaly ; Milan-Inter le 17 mars 2019 envers le Rossonero Franck Kessie ; et Cagliari-Juve le 2 avril envers les Bianconeri Moise Kean et Blaise Matuidi. À ceux-ci on peut ajouter d'autres matches où les comportements xénophobes ont fait figure d'actes trop isolés pour être pris en compte. Le procédé est toujours le même, d'abjectes imitations de cris de singes adressées à des joueurs africains ou d'origine africaine. D'autres pays ont réussi, si ce n'est à éradiquer, du moins à contenir ces comportements déplorables. Alors pourquoi l'Italie éprouve-t-elle autant de difficultés ?

Les mesures sont-elles suffisantes et correctement appliquées ?

Elles ont été renforcées fin janvier. À la première infraction, l'arbitre interrompt le match, réunit les équipes dans le rond central et un message d'avertissement est communiqué via les haut-parleurs. En cas de récidive, la suspension devient définitive. Ces décisions ne dépendent pas de l'arbitre mais du responsable de la sécurité du match en question. Andrea De Marco, ex-sifflet avec 140 rencontres de Serie A au compteur, revendique la neutralité de l'arbitre : « C'est le responsable de la sécurité qui a le thermomètre de la situation car une suspension peut engendrer des violences en tribunes. Je sais bien que cela passe pour un manque de courage de l'arbitre, mais c'est une méconnaissance des conséquences que sa décision pourrait engendrer. » Et c'est pour cette raison que ces nouvelles règles ne sont pas encore appliquées à la lettre, comme lors de Cagliari-Juve, où les cris racistes avaient repris de plus belle après la suspension temporaire de la rencontre. Défenseur italien, fils d'une Brésilienne, Fabiano Santacroce (32 ans) est un ex-grand espoir du football italien passé par Napoli et Parme, qui évolue à Cuneo en Serie C. Il est touché de près par cette problématique : « Il y a des règles écrites, mais elles ne sont pas appliquées. Si on stoppe un match en cas de cris de singes poussés par des abrutis, vous verrez que ça n'arrivera plus… » Selon lui, l'arbitre peut faire plus et éviter de se comporter en Ponce Pilate : « Dans le passé, cela m'est arrivé que l'arbitre entende et ne fasse rien. Je me suis même fait expulser car j'avais perdu mes nerfs. » Un peu comme Koulibaly lors d'Inter-Napoli. Une faute de sa part avait déclenché des cris de singe et l'arbitre, M. Mazzoleni, l'avait averti pour son intervention loupée ; le Sénégalais avait alors applaudi de façon ironique pour lui faire remarquer ce qu'il endurait, mais il n'obtint en retour qu'un second carton jaune. De Marco ne jette pourtant pas la pierre à son ancien collègue : « C'est compliqué d'avoir la véritable perception des cris, car on est concentré sur le match. Maintenant, si un joueur vient se plaindre à l'arbitre qui n'a rien entendu, ce dernier doit prendre une pause et en informer le quatrième arbitre, qui est en contact avec le responsable de l'ordre public ! »

Joueurs, entraîneurs et dirigeants appréhendent-ils le problème de la bonne manière ?

L'idéal serait déjà que les protagonistes concernés de près prennent le problème à bras-le-corps, en condamnant fermement les comportements racistes et en se désolidarisant sans ambiguïté. Tommaso Giulini, président de Cagliari, avait fait l'inverse en minimisant les faits et en taxant un consultant de Sky Italia – l'ancien joueur Lele Adani – de moralisateur et en en remettant une couche le lendemain via un communiqué. Fabiano Santacroce n'est cependant pas surpris : « Les dirigeants craignent de s'en prendre à leurs propres supporters car, après tout, ce sont eux qui viennent soutenir l'équipe au stade. Mais sur certaines questions, il faut être responsable et ne pas avoir peur de dire ce qui se passe. » Topo identique pour les joueurs qui n'osent jamais se rebeller face à leurs propres supporters : « Moi, il m'est arrivé de m'énerver contre mon public, poursuit Santacroce. C'est ce qui m'a gêné le plus quand Koulibaly a été attaqué alors qu'en face il y avait le Ghanéen Asamoah et le Sénégalais Keita qui continuaient de jouer. Il faut dire non, de manière intelligente certes, mais il faut le faire, et ça doit devenir une réaction normale. » Sauf qu'aucun joueur n'a encore eu le cran de le faire. Quant aux victimes, un dilemme se pose : faut-il réagir, quitte à sortir de son match ? Ou ignorer les agissements d'une minorité ? « Avec le temps, j'ai appris à laisser couler car plus vous en parlez, plus les abrutis qui font ces cris s'excitent et continuent de le faire, estime Santacroce. Kean est jeune, il va en voir, des choses tristes. Il aurait dû réagir différemment plutôt que d'exulter de cette façon devant le kop de Cagliari, mais je ne peux pas lui en vouloir. Sa réaction était compréhensible et il faut que tout le monde la comprenne. »

« Si un joueur vient se plaindre directement à l'arbitre, ça doit faire tilt dans son cerveau ! »

Andrea De Marco, ancien arbitre de Serie A

Réaction. Blaise Matuidi à propos des insultes dont il a été victime à Cagliari le 2 avril : « C'est triste. Ça m'est arrivé déjà l'année dernière dans ce stade. On ne peut pas tolérer ce genre de chose. »

Alexis Réau/L'Équipe

Faut-il privilégier la répression ou la prévention ?

Pour le moment, les sanctions continuent d'être collectives, avec la fermeture de secteurs entiers punissant à chaque fois 90 % de supporters innocents. L'identification individuelle des fauteurs de trouble semble utopique en Italie. Pourtant, les stades où évoluent les équipes professionnelles sont dotés d'une salle groupe opératif de sécurité (GOS) munie de multiples écrans de contrôle reliés aux caméras. Luca Lotti a été ministre des Sports de décembre 2016 à juin 2018, et donc confronté à cette problématique : « Elle concerne aussi le ministre de l'Intérieur, souligne-t-il. On peut toujours améliorer la technologie et aider les forces de l'ordre. Durant mon mandat, j'ai mis fin à la carte du supporter en vigueur depuis presque dix ans *(NDLR : appelée* tessera del tifoso*, elle était obligatoire afin d'effectuer notamment les déplacements).* Je le revendique car il s'agissait d'une étape importante. Cela responsabilise les clubs, qui doivent maintenant effectuer leurs contrôles et non plus seulement l'État. » Adhérent du Parti démocrate, situé au centre gauche, Lotti estime avoir fait sa part du travail : « On a effectué un investissement culturel important en allant dans les écoles, afin d'apprendre aux jeunes comment supporter, à savoir pour son équipe et non contre l'adversaire. On a fait revenir les tambours dans les kops, car un match est une fête et le chambrage en fait partie, mais de façon civile. Enfin, on a fait passer une loi qui facilite la reconstruction des stades, car il faut des enceintes accueillantes, faites pour les enfants et les familles, et qui permettent d'en extraire plus facilement les gens violents. » Si cela devait être un remède, l'Italie est encore loin de pouvoir se soigner, au regard de la vétusté de ses infrastructures, en dehors de quelques rares exceptions. D'ailleurs, le plus moderne d'entre eux, l'Allianz Stadium de la Juve, n'a pas échappé à la fermeture d'une tribune pour des agissements racistes, mais Lotti est convaincu : « On peut écrire toutes les normes restrictives possibles, rien ne sera plus fort que l'investissement culturel sur les personnes. »

« Les dirigeants craignent de s'en prendre à leurs propres supporters. »

Fabiano Santacroce, ancien joueur de Naples et Parme

Est-ce inhérent à la culture ultra en Italie ?

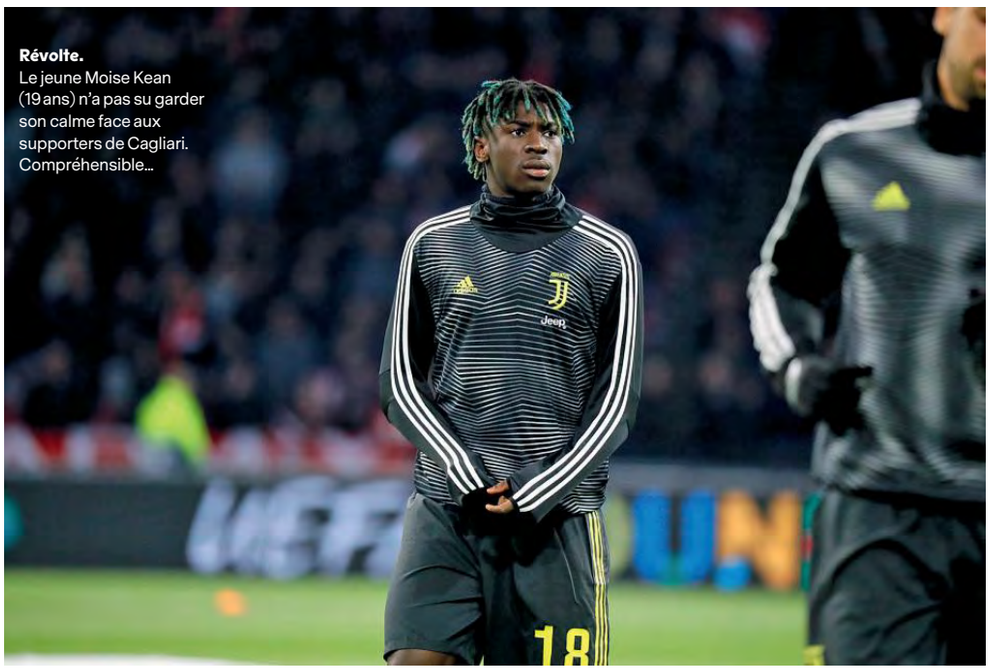
L'Italie est le berceau de la culture des supporters ultras, qui occupent les kops d'où proviennent la grande majorité des cris racistes. Certaines « curve » (virages) sont plus sujettes à d'autres du fait de leurs accointances politiques notoires (Lazio, Inter, Hellas Vérone…), et Fabiano Santacroce y a été confronté durant toute sa carrière : « En fait, ç'a toujours été comme ça, il n'y a pas de recrudescence, c'est juste qu'on en parle plus qu'avant. Et puis il est rare de trouver des personnes qui ont vraiment une idéologie xénophobe. Il existe des groupes de supporters d'extrême droite, mais pour la plupart, ce sont des ignorants qui n'ont pas conscience de ce qu'ils font et du mal qu'ils peuvent provoquer. »

Spécialiste du mouvement ultra et auteur du livre *I Ribelli degli stadi (les Rebelles du stade)*, Pierluigi Spagnolo tient d'abord à faire une distinction : « Le "bouh" est le cri de désapprobation le plus commun, il y a parfois un relent raciste, mais pas tout le temps. On tend à toucher l'adversaire avec les pires choses, c'est le langage du stade, et il existe aussi des préjugés sur l'analyse de certains faits. Je suis moi-même supporter de Bari, et lors d'un match contre Crotone, le gardien adverse était Alfred Gomis, un ancien du club. On était menés, il prenait son temps à chaque dégagement, tout le monde le sifflait. Le lendemain, des journaux ont écrit qu'il y avait eu des injures racistes. Or, je peux vous garantir que non. »

Toutefois, Spagnolo ne nie pas que le problème existe mais, pour lui, il est impossible de faire évoluer cette mentalité : « C'est une erreur de fond, le supportérisme n'est pas un sport ! La loyauté sportive doit être exigée auprès de ceux qui vont sur le terrain, pas de l'ouvrier payé 800 € par mois qui va se défouler au stade avec des amis et qui fait des choses qu'il ne ferait pas dans sa vie quotidienne parce que l'effet de meute le rend plus agressif. Le supporter est un supporter. Le geste de CR7 montrant ses parties génitales après son but contre l'Atletico est autant de mauvais goût que ce que peut faire un supporter. Sans parler des dirigeants qui utilisent un langage incitant parfois à la violence mais, eux, ce n'est pas grave puisqu'ils sont en costard-cravate. »

Le contexte politique y est-il pour quelque chose ?

Depuis un an, un gouvernement de coalition dirige l'Italie – le Mouvement 5 étoiles, sans étiquette politique, et la Ligue du Nord, parti d'extrême droite. Matteo Salvini en est le président, il occupe aussi le poste de vice-président du Conseil des ministres et ministre de l'Intérieur. C'est un ennemi politique de Lotti : « Je ne veux pas rejeter la faute sur une seule personne, je préfère critiquer la majorité. Si vous vous permettez un ton indigne des institutions que vous représentez, il ne faut pas s'étonner que les citoyens soient les premiers à réagir de manière violente. C'est un rappel qu'on doit faire à nous-mêmes, représentants



Révolte. Le jeune Moise Kean (19 ans) n'a pas su garder son calme face aux supporters de Cagliari. Compréhensible…

Sébastien Boué/L'Équipe

Réminiscence.
Parmi certains tifosi, le salut romain n'est pas banni. Faut-il s'en étonner dans une société où les partis d'extrême droite recueillent 35 % des voix ?

Éric Vandeville/L'Équipe

des institutions, peu importe la couleur du parti. » Pierluigi Spagnolo, lui, y voit une certaine corrélation qui ne date pas d'hier : « Les stades italiens ont toujours été le défouloir des pulsions qui se passaient en dehors. Dans les années 1970, les politiciens préféraient que les jeunes se défoulent dans les stades plutôt qu'en adhérant à des organisations terroristes d'extrême droite ou d'extrême gauche. Le mouvement ultra est né dans les années 1970 via les militants politiques d'extrême gauche, quand le Parti communiste récoltait 30 % des voix aux élections. Aujourd'hui, la Ligue du Nord, un parti avec des positions claires sur l'immigration, totalise 35 %. Beaucoup de kops politisés sont passés de l'autre côté, comme d'autres censés être apolitiques. » Pour Spagnolo, l'État récolte tout simplement ce qu'il sème : « Les kops sont une reproduction en miniature de la société, il y a de tout, le pire comme le meilleur. Mais pourquoi devrait-on avoir des stades au langage élégant quand on connaît ceux des talk-shows politiques ? Les stades ne peuvent fonctionner différemment du reste du pays. Un pays où il y a de la violence, la mafia et le racisme, aura des stades identiques. »

Est-ce un mauvais héritage de l'histoire de l'Italie ?

De Forza Nuova à CasaPound, les partis s'inspirant ouvertement de l'idéologie fasciste se font de moins en moins discrets dans le panorama politique italien. Ils sont largement minoritaires mais très audibles. Or Lotti veut éviter tout amalgame : « Les Italiens sont nombreux, il n'y a pas que ceux qui, par la haine, essaient d'apporter une culture qui n'appartient pas à notre peuple. Je viens de Toscane, une terre qui s'est libérée toute seule du fascisme durant la Seconde Guerre mondiale et où l'esprit de la résistance possède des racines profondes. Le club de mon coin est l'Empoli, avec des supporters très fair-play, comme à Bologne, Frosinone et d'autres. » Entre un passé colonial presque insignifiant et une immigration massive récente, le métissage de la population est un processus loin d'être assimilé. Ainsi, de mauvaises habitudes sont ancrées. « Mon beau-père utilisait le mot nègre au lieu de noir, pas de manière négative, c'est juste qu'il utilisait ce mot depuis toujours. J'ai dû lui expliquer tout ce qu'il y a derrière ce terme que, petit, on me hurlait au visage, que dans certains pays la ségrégation existait il n'y a pas si longtemps que ça », confie Fabiano Santacroce, ému. Lui et les autres Italiens métis ou noirs restent la cible préférée des racistes : « Plus jeune, je devais parcourir des kilomètres avant de voir un autre enfant noir, mais maintenant, on en voit plein. J'ai bon espoir, même si cela ne peut pas venir des politiques de droite ou de gauche qui instrumentalisent les débordements racistes. La solution viendra des foyers quand les nouveaux parents enseigneront la diversité aux enfants. » **V. P.**

« Les kops sont une reproduction en miniature de la société. »

Pierluigi Spagnolo,
spécialiste du mouvement ultra

Ligue 1 33e journée

L'équipe type france football

Résultats

Paris-SG-Monaco	**3-1**
Toulouse-Lille	**0-0**
Lyon-Angers	**2-1**
Reims-Saint-Étienne	**0-2**
Guingamp-Marseille	**1-3**
Strasbourg-Montpellier	**1-3**
Nice-Caen	**0-1**
Nîmes-Bordeaux	**2-1**
Dijon-Rennes	**3-2**
Nantes-Amiens	**3-2**

Affluences

Total 33e journée	**224 383**
Moyenne 2018-19	**22 451**
Saison dernière	**21 951**

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Deaux (Guingamp), Girotto (Nantes), Briançon, Ferri (Nîmes), Kolodziejczak (Saint-Étienne), Jullien (Toulouse).

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Paris-SG**	84	33	27	3	3	95	27	+68
→	2. **Lille**	65	33	19	8	6	54	28	+26
→	3. **Lyon**	59	33	17	8	8	55	41	+14
→	4. **Saint-Étienne**	56	33	16	8	9	50	37	+13
→	5. **Marseille**	54	33	16	6	11	52	44	+8
→	6. **Montpellier**	51	33	13	12	8	47	37	+10
→	7. **Reims**	48	33	11	15	7	32	34	-2
→	8. **Nice**	48	33	13	9	11	23	30	-7
↗	9. **Nîmes**	46	33	13	7	13	49	48	+1
↘	10. **Strasbourg**	44	33	10	14	9	55	43	+12
↘	11. **Rennes**	43	33	11	10	12	45	46	-1
→	12. **Angers**	41	33	9	14	10	40	40	0
↗	13. **Nantes**	40	33	11	7	15	41	44	-3
↘	14. **Bordeaux**	38	33	9	11	13	31	36	-5
→	15. **Toulouse**	36	33	8	12	13	30	46	-16
→	16. **Monaco**	32	33	7	11	15	32	49	-17
→	17. **Amiens**	32	33	8	8	17	28	48	-20
→	18. **Dijon**	28	33	7	7	19	27	50	-23
↗	19. **Caen**	26	33	5	11	17	25	47	-22
↘	20. **Guingamp**	24	33	5	9	19	24	60	-36

Cartons

Total **1188**
2017-18 ***1310***

Total **88**
2017-18 ***75***

Répartition des buts

Pied droit	**19**	Penalty	**1**	Total de la journée	**31**
Pied gauche	**4**	Coup franc	**0**	Buts/match cette saison	**2,53**
Tête	**6**	Corner	**5**	Buts/match en 2017-18	**2,66**
C.s.c.	**2**				

Étoiles

Joueurs de champ

1. Mbappé (Paris-SG), 6,48.
2. Pépé (Lille), 6,18.
3. Marquinhos (Paris-SG), 6.
4. Thiago Silva (Paris-SG), 5,91.
5. Savanier (Nîmes), Verratti (Paris-SG), 5,89.
7. Di Maria (Paris-SG), 5,87.
8. Abdelhamid (Reims), 5,76.
9. Atal (Nice), 5,74.
10. Grenier (Rennes), 5,72.
11. Thiago Mendes (Lille), Ben Arfa (Rennes), 5,68.
13. Pedro Mendes (Montpellier), 5,67.
14. Denayer (Lyon), 5,66.
15. Tait (Angers), 5,63.
16. Martin (Strasbourg), 5,62.
17. Delort (Montpellier), 5,58.
18. Lala (Strasbourg), 5,52..

Gardiens

1. Benitez (Nice), 5,87.
2. Mendy (Reims), 5,85.
3. Lecomte (Montpellier), 5,84.
4. Bernardoni (Nîmes), 5,76.
5. Areola (Paris-SG), 5,74.
6. Sels (Strasbourg), 5,7.
7. A. Lopes (Lyon), 5,67.
8. Maignan (Lille), 5,64.
9. Gurtner (Amiens), Ruffier (Saint-Etienne), 5,58.
11. Butelle (Angers), 5,53.
12. Samba (Caen), 5,52.
13. Costil (Bordeaux), 5,48.
14. Tatarusanu (Nantes), 5,26.
15. Reynet (Toulouse), 5,2.
16. Koubek (Rennes), 5,14.
17. Johnsson (Guingamp), 5,12.
18. Benaglio (Monaco), 5,05.

Buteurs

1. Mbappé (Paris-SG), 30.
2. Pépé (Lille), 19.
3. Cavani (Paris-SG), 17.
4. Thauvin (Marseille), Delort (Montpellier), Neymar (Paris-SG), Khazri (Saint-Étienne), 13.
8. Dembélé (Lyon), Falcao (Monaco), Sala (Nantes), 12.
11. Bamba (Lille), 11.
12. Bahoken (Angers), Kamano (Bordeaux), Laborde (Montpellier), Oudin (Reims), Gradel (Toulouse), 10.
17. N. Fekir (Lyon), Di Maria (Paris-SG), Mothiba (Lille, 1 ; Strasbourg, 8), 9.
20. Thuram (Guingamp), Leao (Lille), Terrier (Lyon), Niang (Rennes), Ajorque, Da Costa (Strasbourg), 8.

Passeurs

1. Pépé (Lille), Savanier (Nîmes), 11.
3. Di Maria (Paris-SG), 10.
4. Lala (Strasbourg), 9.
5. Thauvin (Marseille), 8.
6. Rebocho (Guingamp), Ikoné (Lille), Depay (Lyon), Delort (Montpellier), Draxler (Paris-SG), Thomasson (Strasbourg), 7.
12. Tait (Angers), Ocampos, Payet (Marseille), Mbappé, Neymar (Paris-SG), Khazri (Saint-Étienne), 6.
18. Aguilar (Montpellier), Diaby (Paris-SG), Sarr (Rennes), Selnaes (Saint-Étienne, 5 puis Saint-Étienne, 0), Da Costa (Strasbourg), 5.

Rendez-vous

34e journée
Vendredi 26 avril, 20 h 45
Bordeaux-Lyon
Dimanche 28 avril, 15 heures
Lille-Nîmes
Angers-Reims
Nice-Guingamp
Amiens-Strasbourg
Caen-Dijon
17 heures
Saint-Étienne-Toulouse
21 heures
Marseille-Nantes
Mardi 30 avril, 19 heures
Montpellier-Paris-SG
Mercredi 1 mai, 19 heures
Rennes-Monaco

35e journée
Vendredi 3 mai, 20 h 45
Strasbourg-Marseille
Samedi 4 mai, 17 heures
Paris-SG-Nice
20 heures
Reims-Nîmes
Bordeaux-Angers
Guingamp-Caen
Dimanche 5 mai, 15 heures
Montpellier-Amiens
Toulouse-Rennes
Nantes-Dijon
17 heures
Monaco-Saint-Étienne
21 heures
Lyon-Lille

Paris-SG-Monaco : 3-1 (2-0)
Buts : Mbappé (15e, 38e, 56e) pour Paris-SG ; Golovine (80e) pour Monaco.
Dimanche 21 avril. Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Turpin (7).
Avertissement : Glik (30e) pour Monaco.
Temps additionnel : 8 min (3+5).
Note du match : 13/20.
Paris-SG (3-4-3) : Areola (6) - Kehrer (5), Marquinhos (c) (7), Kimpembe (6) - Dagba (6), Verratti (4) (Draxler, 76e), Paredes (5) (Cavani, 73e), Kurzawa (3) (Neymar, 46e, 5) - Daniel Alves (7), Mbappé (9), Diaby (7).
Entr. : Tuchel.

Monaco (4-2-3-1) : Subasic (Benaglio, 12e, 4) - Henrichs (5), Glik (5), Badiashile (4), Ballo-Touré (5) - Jemerson (5) (Aholou, 66e), Adrien Silva (4) - Gelson Martins (4), Golovine (5), Rony Lopes (3) - Falcao (c) (2) (Vinicius, 46e, 5).
Entr. : Jardim.

Toulouse-Lille : 0-0
Dimanche 21 avril. Spectateurs : 15 002. Arbitre : M. Rainville (7).
Avertissements : Sidibé (23e), Gradel (41e) pour Toulouse ; Çelik (17e), Soumaré (53e), Thiago Mendes (85e) pour Lille. Temps additionnel : 5 min (1+4).
Note du match : 11/20.

Toulouse (3-4-3) : Reynet (7) - Shoji (5), Jullien (6), Moubandjé (6) - Amian (6), Sangaré (7), Sidibé (4), Sylla (6) - Dossevi (5) (Manuel Garcia, 83e), Durmaz (6) (Leya Iseka, 74e), Gradel (c) (5). Entr. : Casanova.
Lille (4-2-3-1) : Maignan (6) - Çelik (4), J. Fonte (c) (6), Gabriel (5), Koné (6) - Thiago Mendes (5), Soumaré (5) - Pépé (4), Ikoné (6), Bamba (4) (R. Fonte, 70e) - Leao (3) (Araujo, 79e). Entr. : Galtier.

Lyon-Angers : 2-1 (2-0)
Buts : Depay (14e), Terrier (39e) pour Lyon ; Tousart (89e c.s.c.) pour Angers. Vendredi 19 avril.
Spectateurs : 43 917. Arbitre : M. Millot (7). Avertissements : Mangani (58e), Kanga (64e) pour Angers. Temps additionnel : 7 min (2+5). Note du match : 12/20.
Lyon (4-2-3-1) : A. Lopes (4) - Tete (6), Marcelo (5), Denayer (7), Dubois (6) - Ndombele (5), Aouar (7) - Cornet (3), N. Fekir (c) (5) (Tousart, 84e), Terrier (7) (Traoré, 76e) - Depay (7) (Dembélé, 90e). Entr. : Genesio.
Angers (4-3-3) : Butelle (7) - Bamba (3), Traoré (c) (5), Pavlovic (5), Manceau (5) - Pajot (4) (El-Melali, 76e), Santamaria (4), Mangani (4) (Fulgini, 64e) - Capelle (3) (Kanga, 53e), Reine-Adélaïde (4), Tait (5). Entr. : Moulin.

Reims-Saint-Etienne : 0-2 (0-1)
Buts : Cabella (24e), Engels (51e c.s.c.).
Dim. 21 avril. Spect. : 19 102. Arbitre : M. Delerue (7). Avertissements : Foket (61e), Chavalerin (79e), Cafaro (90e) pour Reims. Temps additionnel : 7 min (1+6). Note du match : 12/20.
Reims (4-4-2) : Mendy (4) - Foket (3), Engels (4), Abdelhamid (4), Baba (3) - Oudin (4), Romao (c) (4) (Doumbia, 80e), Chavalerin (4), Cafaro (6) - Dingomé (3) (Zeneli, 57e), Dia (4) (Chavarria, 66e). Entr. : Guion.
St-Étienne (4-4-2) : Ruffier (5) - Debuchy (5), Saliba (5), Perrin (c) (6), Kolodziejczak (6) - Hamouma (5) (Vada, 89e), Aït-Bennasser (5), M'Vila (6), Nordin (6) (Polomat, 78e) - Cabella (6), Khazri (6) (Diony, 83e). Entr. : Gasset.

Guingamp-Marseille : 1-3 (0-2)
Buts : Ngbakoto (56e) pour Guingamp ; Luiz Gustavo (4e), Ocampos (40e), Germain (90e + 1re) pour Marseille. Samedi 20 avril. Spect. : 18 164. Arbitre : M. Lesage (6). Avertissements : Merghem (35e), Sorbon (79e) pour Guingamp ; Thauvin (60e), Sanson (64e), Ocampos (90e) pour Marseille. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 8/20.
Guingamp (4-3-3) : Caillard (6) - Traoré (3), Eboa Eboa (4), Sorbon (c) (6), Rebocho (4) - Didot (6), Phiri (4) (Ngbakoto, 46e, 6), Ndong (4) - Merghem (5) (Mendy, 75e), Roux (4), Thuram (4) (Coco, 87e). Entr. : Gourvennec.
Marseille (4-2-3-1) : Mandanda (4) - Sakai (6), Kamara (5), Caleta-Car (5), Amavi (5) - Sanson (6) (Lopez, 84e), Luiz Gustavo (7) - Thauvin (4) (Radonjic, 66e), Payet (c) (5) (Strootman, 71e), Ocampos (6) - Germain (5). Entr. : Garcia.

Strasbourg-Montpellier : 1-3 (1-2)
Buts : Martinez (34e) pour Strasbourg ; Delort (22e, 86e), Mollet (28e) pour Montpellier. Samedi 20 avril. Spect : 25 192. Arbitre : M. Letexier (4). Avertissements : Gonçalves (30e), Martin (83e) pour Strasbourg ; Pedro Mendes (46e), Oyongo (51e) pour Montpellier. Temps additionnel : 8 min (2+6). Note du match : 13/20.
Strasbourg (4-3-3) : Sels (5) - Gonçalves (5), Mitrovic (c) (3), Martinez (7), Carole (4) (Caci, 72e) - Sissoko (6), Prcic (5), Martin (4) - Grandsir (5) (Thomasson, 78e), Mothiba (3) (Ajorque, 64e), Da Costa (4). Entr. : Laurey.
Montpellier (5-2-1-2) : Lecomte (5) - Aguilar (6) (Suarez, 78e), Pedro Mendes (5), Hilton (c) (7), Congré (4), Oyongo (6) - Skhiri (5), Le Tallec (5) - Mollet (5) (Lasne, 81e) - Laborde (5) (Sambia, 87e), Delort (7). Entr. : Der Zakarian.

Nice-Caen : 0-1 (0-0)
But : Djiku (73e). Samedi 20 avril. Spect. : 17 092. Arbitre : M. Miguelgorry (5). Avertissements : Lees-Melou (16e), Dante (89e) pour Nice ; Djiku (28e), Ninga (60e), Armougom (84e) pour Caen. Temps additionnel : 6 min (3+3). Note du match : 11/20.
Nice (4-3-3) : Benitez (5) - Burner (5) (Brazao, 77e), Hérelle (5), Dante (c) (5), Sarr (5) - Lees-Melou (6), Tameze (5), Walter (5) (Jaziri, 79e) - Srarfi (4) (Sacko, 67e), Saint-Maximin (4), Atal (5). Entr. : Vieira.
Caen (4-2-3-1) : Samba (8) - Zahary (4), Gradit (5), Djiku (5), Imorou (5) - Deminguet (5), Oniangué (c) (5) - Sankoh (4) (Armougom, 68e), Khaoui (3) (Tchokounté, 63e), Ninga (4) - Crivelli (3) (Guilbert, 78e). Entr. : Mercadal.

Nîmes-Bordeaux : 2-1 (1-1)
Buts : Savanier (16e s.p.), Ripart (63e) pour Nîmes ; Maja (13e) pour Bordeaux. Samedi 20 avril. Spectateurs : 13 910. Arbitre : M. Batta (6). Avertissements : Koundé (16e), Jovanovic (28e), Kamano (42e), De Préville (83e) pour Bordeaux. Temps additionnel : 6 min (3+3). Note du match : 11/20.
Nîmes (4-4-2) : Bernardoni (5) - Ripart (c) (7), Miguel (5), Lybohy (5), Maouassa (6) - Bouanga (5) (Guillaume, 90e), Ferri (6) (Valls, 51e), Savanier (7), Bobichon (5) - Alioui (5), Bozok (4) (Thioub, 67e). Entr. : Blaquart.
Bordeaux (4-2-3-1) : Costil (c) (4) - Lauray (5) (Adli, 78e), Koundé (5), Jovanovic (6), Sabaly (6) - Otavio (6), Basic (5) - Kamano (5), Youssouf (5) (Poundjé, 70e), De Préville (4) - Maja (Briand, 45e, 3). Entr. : Sousa.

Dijon-Rennes : 3-2 (1-0)
Buts : Aguerd (20e), Jeannot (53e), Saïd (83e) pour Dijon ; Hunou (52e), Niang (61e) pour Rennes. Vendredi 19 avril. Spec. : 12 751. Arbitre : M. Thual (3). Avertissements : Jeannot (66e), Aguerd (73e) pour Dijon ; Grenier (37e), Sarr (59e), Niang (71e) pour Rennes. Temps additionnel : 7 min (3+4). Note du match : 14/20.
Dijon (4-3-3) : Runarsson (6) - Alphonse (5), Yambéré (6), Aguerd (5), Chafik (7) - Amalfitano (6), Balmont (c) (6), Marié (6) - Saïd (8) (Coulibaly, 89e), Jeannot (6) (Tavares, 69e), Sliti (5) (Sammaritano, 69e). Entr. : Kombouaré.
Rennes (4-4-2) : Koubek (4) - Traoré (4), Nyamsi (4), Da Silva (3), Doumbia (3) - Sarr (4) (Bourigeaud, 68e), André (c) (5) (Del Castillo, 87e), Grenier (4) (Johansson, 68e), Hunou (6) - Niang (6), Ben Arfa (4). Entr. : Stéphan.
Nantes-Amiens : 3-2 (0-0)
Buts : Coulibaly (49e, 55e), Rongier (59e) pour Nantes ; Otero (62e), Timité (77e) pour Amiens. Dimanche 21 avril. Spect. : 19 253. Arbitre : M. Leonard (6). Avertissements : Pallois (25e), Touré (87e) pour Nantes ; Pieters (4e), Blin (69e), Mendoza (69e) pour Amiens. Temps additionnel : 7 min (3+4). Note du match : 13/20.
Nantes (4-3-3) : Dupé (4) - Ié (5), Diego Carlos (5), Pallois (5), Lima (6) - Rongier (c) (5), Touré (4), Moutoussamy (3) (Evangelista, 85e) - Majeed (6) (Kolo Muani, 90e + 1re), Coulibaly (8), Limbombe (5) (Kwateng, 79e). Entr. : Halilhodzic.
Amiens (4-3-3) : Gurtner (4) - Krafth (5), Gouano (c) (3), Dibassy (4), Pieters (4) - Monconduit (5) (Bodmer, 78e), Zungu (4) (Timité, 58e), Blin (6) (Lefort, 90e + 1re) - Otero (6), Guirassy (4), Mendoza (5). Entr. : Pelissier.

Match en retard, 28e journée
Nantes-Paris-SG : 3-2 (2-1)
Buts : Diego Carlos (22e), Majeed (44e), Daniel Alves (51e c.s.c.) pour Nantes ; Daniel Alves (18e), Guclu (88e) pour Paris-SG. Mercredi 17 avril. Spect. : 34 471. Arbitre : M. Gautier (6). Avertissements : Dupé (90e) pour Nantes ; Kimpembe (55e), Draxler (72e), Dagba (79e) pour Paris-SG. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 14/20.
Nantes (5-3-2) : Dupé (5) - Fabio (6) (Kwateng, 83e), Ié (7), Diego Carlos (8), Pallois (6), Traoré (6) - Rongier (c) (6), Touré (5), Moutoussamy (6) - Majeed (7) (Limbombe, 89e), Coulibaly (6) (Kolo Muani, 90e). Entr. : Halilhodzic.
Paris-SG (4-4-2) : Buffon (5) - Daniel Alves (4), Kehrer (2), Kimpembe (c) (3), Nsoki (4) (Dagba, 59e) - Diaby (5), Paredes (3), Draxler (4), Kurzawa (4) (Guclu, 74e) - Nkunku (4), Choupo-Moting (3). Entr. : Tuchel.

La zone de vérité

1,64

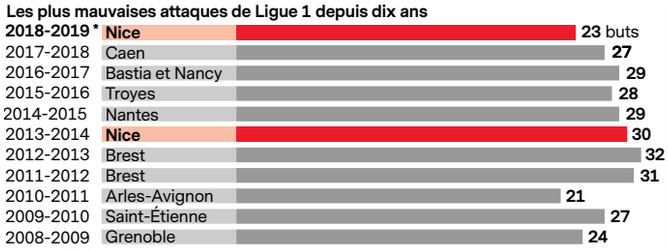
C'est la moyenne de buts par match du LOSC (quatrième meilleure moyenne de L1 et meilleure moyenne de Christophe Galtier depuis qu'il entraîne dans l'élite).

Décryptage de la journée

Nice, le coup de la panne

Battus 0-1 sur leur terrain par Caen, les Aiglons ont bouclé leur quatorzième match sans but marqué et possèdent la plus mauvaise attaque de Ligue 1.

Les plus mauvaises attaques de Ligue 1 depuis dix ans



* *Après 33 journées.*

Hilton, il est aujourd'hui le premier

Le défenseur montpelliérain a disputé samedi son 450e match et devient, à 41 ans, le joueur étranger le plus utilisé de l'histoire de la Ligue 1.

Ses temps de passage :

1er match	7 février 2004 (**Bastia**-Toulouse)
100e	18 février 2007 (Monaco-**Lens**)
200e	1er octobre 2011 (Bordeaux-**Montpellier**)
300e	8 novembre 2014 (Bastia-**Montpellier**)
400e	4 novembre 2017 (**Montpellier**-Amiens)
450e	20 avril 2019 (Strasbourg-**Montpellier**)

Le podium des joueurs étrangers les plus utilisés

Mbappé égale Papin

30 Grâce à son triplé contre Monaco, Kylian Mbappé a élevé dimanche à trente son nombre de buts inscrits depuis le début de saison. Un total qu'aucun joueur français n'avait plus atteint depuis Jean-Pierre Papin en 1990 avec l'OM. Il reste maintenant cinq matches au jeune champion du monde parisien pour aller chercher le record absolu pour un attaquant français, détenu par Philippe Gondet et ses trente-six buts avec Nantes en 1965-66.

Série.
Avec trois victoires d'affilée en L1, les Nantais n'avaient pas été à pareille fête depuis l'automne 2018. Feront-ils mieux au printemps 2019 ?

Stats

Nantes enclenche la troisième

1 Le gardien de Caen Brice Samba a arrêté le premier penalty de sa carrière en Ligue 1 après avoir encaissé les six premiers qu'il avait subis.

2 Toulouse n'a gagné que deux de ses douze derniers matches de L1 (pour cinq nuls et autant de défaites), contre Guingamp (1-0) le 10 mars et Nantes (1-0) le 7 avril.

3 Nantes a remporté ses trois derniers matches de L1 (Lyon 2-1, Paris-SG 3-2, Amiens 3-2), égalant sa meilleure série de la saison datant d'octobre-novembre 2018.

6 Cette saison, Guingamp a encaissé six buts lors des dix premières minutes de ses matches. Seul Nantes s'est montré aussi perméable en début de rencontre.

6 Voilà six ans qu'un Anglais n'avait plus marqué en L1. Samedi, le Bordelais Josh Maja a succédé à Joe Cole, buteur le 15 avril 2012 avec Lille contre l'AC Ajaccio.

7 Marseille a remporté sept de ses onze derniers matches de Ligue 1 (pour deux nuls et deux défaites). Les Olympiens n'avaient gagné qu'une seule de leurs huit précédentes rencontres (pour trois nuls et quatre défaites).

7 Rennes n'a remporté aucun de ses sept derniers déplacements. Il s'agit de sa pire série hors de ses bases depuis la période courant de novembre 2016 à avril 2017 où il s'était déplacé treize fois de rang sans l'emporter.

8 Reims s'est incliné à domicile pour la première fois depuis le 5 décembre (Toulouse, 0-1) après une série de huit matches sans défaite chez lui (4 victoires, 4 nuls).

16 À seize ans et trois mois, le milieu de terrain de Nice Pedro Brazao (entré à la 77e minute contre Caen) est devenu, sur les cinq grands Championnats européens, le plus jeune joueur à disputer un match cette saison.

65 Comme le nombre de points du LOSC. C'est le meilleur total de l'histoire du club à ce stade de la compétition, à égalité avec la saison 1948-49 achevée à la deuxième place (avec une victoire à trois points).

opta

Nicolas Luttiau/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe

Ligue 2

Express, 33e journée

GFC Ajaccio-Metz	**0-2**
Brest-Orléans	**3-1**
Lorient-Troyes	**0-3**
Grenoble-Lens	**0-2**
Le Havre-Paris FC	**2-1**
Clermont-AC Ajaccio	**0-0**
Châteauroux-Niort	**2-1**
Auxerre-Sochaux	**1-0**
Valenciennes-Béziers	**5-6**
Red Star-Nancy	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	71	33	21	8	4	53	20
2. Brest	65	33	18	11	4	57	33
3. Troyes	58	33	17	7	9	42	25
4. Lens	54	33	15	9	9	41	23
5. Paris FC	54	33	14	12	7	32	21
6. Lorient	54	33	15	9	9	43	35
7. Orléans	51	33	15	6	12	49	45
8. Le Havre	50	33	12	14	7	40	33
9. Clermont	45	33	11	12	10	38	28
10. Grenoble	45	33	12	9	12	37	40
11. Niort	39	33	9	12	12	28	34
12. Auxerre	38	33	10	8	15	30	30
13. Valenciennes	38	33	10	8	15	49	55
14. Châteauroux	37	33	8	13	12	30	38
15. GFC Ajaccio	37	33	9	10	14	26	46
16. AC Ajaccio	36	33	8	12	13	28	40
17. Nancy	33	33	9	6	18	32	45
18. Sochaux	33	33	9	6	18	21	40
19. Béziers	30	33	7	9	17	26	45
20. Red Star	27	33	6	9	18	25	51

GFC Ajaccio-Metz : 0-2 (0-0)
Buts : Boye (54e), Niane (76e).
Vendredi 19 avril. Spectateurs : 2 659.
Arbitre : M. Palhies (6).
Avertissements : Ba (60e) pour GFC Ajaccio ; Angban (64e) pour Metz. Temps additionnel : 2 min (0 + 2). Note du match : 12/20.
GFC Ajaccio (4-4-2) : Oberhauser (6) - Campanini (5) (Blayac, 46e, 5), Ba (5), Guidi (6), Camara (4) - N'Doye (6), Coeff (5), Marveaux (c) (6), Jobello (5) - Armand (5), Ndao (4) (Palmieri, 51e). Entr. : Della Maggiore.
Metz (4-3-3) : Oukidja (7) - Balliu (5), Sunzu (5), Boye (5), Delaine (5) - Cohade (c) (6), Angban (6), Fofana (5) - Boulaya (5) (Niane, 75e), Diallo (7) (Rivière, 83e), Nguette (6) (Gakpa, 87e). Entr. : Antonetti.

Brest-Orléans : 3-1 (1-0)
Buts : Charbonnier (40e s.p., 80e), Butin (90e + 1) pour Brest ; D'Arpino (47e) pour Orléans. Vendredi 19 avril. Spectateurs : 12 014.
Arbitre : M. Perreau-Niel (6).
Avertissements : Pi (34e) pour Brest ; Mutombo (19e), Le Tallec (40e), D'Arpino (44e) pour Orléans. Temps additionnel : 8 min (3 + 5). Note du match : 14/20.
Brest (4-2-3-1) : Larsonneur (4) - Belaud (c) (6), Castelletto (6), Weber (6), Bernard (7) - Belkebla (6), Pi (5) - N'Goma (5) (Mayi, 65e), Autret (5) (Butin, 81e), Court (4) (Battocchio, 69e) - Charbonnier (6).
Entr. : Furlan.
Orléans (4-4-2) : Gallon (5) - Monfray (6), Mutombo (4), Cambon (5), Pinaud (c) (5) (Traoré, 90e) - Cissokho (6), Demoncy (5) (Lecoeuche, 69e), D'Arpino (5), Benkaïd (6) - Avounou (4) (Perrin, 82e), Le Tallec (5).
Entr. : Ollé-Nicolle.

Lorient-Troyes : 0-3 (0-2)
Buts : Mbeumo (12e), Pelé (39e), Touzghar (90e + 3). Vendredi 19 avril. Spectateurs : 7 795.
Arbitre : M. Petit (5).
Avertissements : Wissa (7e), Wadja (42e), Saad (82e) pour Lorient ; Raveloson (38e), Martins-Pereira (80e) pour Troyes. Temps additionnel : 5 min (1 + 4).
Note du match : 11/20.
Lorient (4-2-3-1) : Meslier (3) - Etuin (4), Saunier (4), Saad (3), Le Goff (4) - Lemoine (c) (5), Wadja (3) (Sarr (5), 46e) - Wissa (4) (Sissoko, 78e), Cabot (5), Claude-Maurice (4) - Hamel (4) (Courtet, 71e). Entr. : Landreau.
Troyes (4-4-2) : Samassa (6) - Tavares (6), Giraudon (c) (6), Salmier (5), Poaty (6) - Gonçalves (5), Pelé (5) (Cordoval, 84e), Martins-Pereira (5), Raveloson (6) - Fortuné (6) (Touzghar, 74e), Mbeumo (6) (Nivet, 87e). Entr. : Almeida.

Grenoble-Lens : 0-2 (0-1)
Buts : Gomis (27e), Doucouré (70e).
Samedi 20 avril. Spectateurs : 8 820.
Arbitre : M. Lissorgue (8).
Avertissements : Bengriba (43e), Gibaud (74e) pour Grenoble ; Chouiar (34e), Banza (89e) pour Lens. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 13/20.
Grenoble (4-3-3) : Camara (5) - Demba (4), Gibaud (5), Bengriba (4), Mombris (4) (Jigauri, 85e) - Sanusi (4), M'Changama (5), Grange (5) - Belvito (5) (Boussaha, 72e), Sotoca (c) (5), Elogo (4) (Brun, 68e).
Entr. : Hinschberger.
Lens (4-3-3) : Leca (6) - Centonze (5), Duverne (5), Fortes (5), Haïdara (6) - Doucouré (6), Diarra (5) (Mesloub, 66e), Gillet (c) (6) (Banza, 80e) - Chouiar (5) (Bellegarde, 59e), Gomis (6), Ambrose (6). Entr. : Montanier.

Le Havre-Paris FC : 2-1 (1-1)
Buts : Bazile (38e), Fontaine (73e) pour Le Havre ; Perraud (44e) pour Paris FC.
Vendredi 19 avril. Spectateurs : 7 416.
Arbitre : M. Pignard (4).
Avertissements : Yago (70e), Gueye (75e) pour Le Havre ; Nomenjanahary (39e) pour Paris FC. Expulsion : Kanté (33e) pour Paris FC. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 13/20.
Le Havre (4-2-3-1) : Thuram (5) - Bese (6), Bain (c) (6), Camara (5), Yago (6) - Gueye (5) (Youga, 78e), Fontaine (7) - Ferhat (5), Abdelli (5) (Kadewere, 65e), Gory (5) - Bazile (7) (Bonnet, 85e). Entr. : Tanchot.
Paris FC (4-2-3-1) : Demarconnay (c) (6) - Rüfli (4), Kanté (0), Bamba (5), Perraud (6) - Mandouki (5), Akichi (5) - Nomenjanahary (5) (Karamoko, 71e), Lopez (6), Touré (4) (Kouamé, 45e) - Maletic (4) (Wamangituka, 59e).
Entr. : Bazdarevic.

Clermont-AC Ajaccio : 0-0
Vendredi 19 avril. Spectateurs : 2 895.
Arbitre : M. F. Benchabane (6).
Avertissements : Honorat (72e), Ogier (75e) pour Clermont ; Tomi (53e), Boé Kane (69e) pour AC Ajaccio. Expulsion : Albert (48e) pour Clermont. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 6/20.
Clermont (4-2-3-1) : Descamps (7) - Phojo (6), Ogier (5), Albert (0), Sissoko (4) - Gastien (4), Perez (c) (4) - Honorat (5) (Pereira Lage, 86e), Berthomier (3) (Iglesias, 71e), N'Diaye (3) - Andriatsima (4) (Ayé, 76e).
Entr. : Gastien.
AC Ajaccio (4-2-3-1) : Leroy (6) - Hergault (5), Choplin (6), Avinel (6), Cabit (5) - Boé Kane (6), Coutadeur (6) - Nouri (c) (5), Tomi (5) (Laci, 74e), Lejeune (6) (Youssouf, 85e) - Gimbert (5) (Michelin, 46e, 5). Entr. : Pantaloni.

Châteauroux-Niort : 2-1 (0-1)
Buts : Bourillon (54e), Mandanne (58e) pour Châteauroux ; Ameka Autchanga (1re) pour Niort. Vendredi 19 avril. Spectateurs : 3 202. Arbitre : M. Baert (5). Avertissements : Mbone (6e), Mandanne (25e), Bourillon (80e), Sangante (84e) pour Châteauroux ; Vion (22e) pour Niort. Temps additionnel : 8 min (3 + 5).
Note du match : 11/20.
Châteauroux (4-2-3-1) : Pillot (6) - Alhadhur (4), Sangante (5), Mbone (c) (5), Operi (non noté) (Fofana, 17e, 6) - Bourillon (7), Sissako (4) - Barthelmé (6), Mandanne (6) (Vanbaleghem, 74e), Chouaref (5) - Diarra (4) (Yamga, 61e). Entr. : Usaï.
Niort (4-2-3-1) : Allagbé (4) - Vion (5), Paro (5) (Doukansy, 65e), Dacosta (4), Lapis (4) - Louiserre (5), Bena (4) - Djigla (6), Jacob (5), Ameka Autchanga (6) (Grich, 70e) - Dona Ndoh (c) (3) (Koyalipou, 75e).
Entr. : Plancque.

Auxerre-Sochaux : 1-0 (1-0)
But : Dugimont (19e). Vendredi 19 avril. Spectateurs : 8 093. Arbitre : M. Varela (7). Avertissements : Ruiz (39e), Sissoko (87e) pour Sochaux. Temps additionnel : 5 min (1 + 4).
Note du match : 13/20.
Auxerre (4-2-3-1) : Michel (c) (6) - Goujon (5), Marcelin (6), Tacalfred (6), Boto (5) - Fomba (7), Touré (6) - Begraoui (5) (Féret, 59e), Mancini (6) (Adéoti, 89e), Philippoteaux (6) (Yattara, 86e) - Dugimont (7).
Entr. : Daury.
Sochaux (4-4-1-1) : Prévot (c) (5) - Mbakata (5) (Sané, 68e), Verdon (6), Moltenis (6) (Sissoko, 78e), Pendant (5) - Navarro (5), Daham (non noté) (Ruiz (5), 30e), Owusu (5), Bayala (5) - Mollo (5) - Etoundi (5). Entr. : Daf.

Valenciennes-Béziers : 5-6 (3-2)
Buts : Ramaré (13e), Robail (23e), Raspentino (29e s.p., 74e), Masson (64e) pour Valenciennes ; Kanté (18e, 19e, 85e s.p.), Gbegnon Amoussou (61e), Taillan (79e), Savane (90e) pour Béziers. Vendredi 19 avril. Spectateurs : 11 830. Arbitre : Mme Frappart (5). Avertissements : Banda (14e), Kanté (39e), Atassi (57e), Rherras (62e) pour Béziers.
Temps additionnel : 5 min (1 + 4).
Note du match : 18/20.
Valenciennes (4-2-3-1) : H. Konaté (4) - Dos Santos (4), Aloé (3), Nestor (c) (3), Ciss (3) - Ramaré (4) (Romil, 87e), Masson (5) - Raspentino (5) (Massouema, 79e), Mauricio (5), Robail (4) - Cabral (3). Entr. : Ray.
Béziers (5-3-2) : Novaes (c) (4) - Taillan (5), Gbegnon Amoussou (4), Mostefa (3), Atassi (3) (Boujamaa, 80e), Rherras (5) (Savane, 67e) - Banda (5), Aabid (6), Etou (5) - Ramalingom (3) (Bertrand, 76e), Kanté (7). Entr. : Chabert.

Red Star-Nancy : 1-1 (1-0)
Buts : Abdeldjelil (25e s.p.) pour Red Star ; Vagner (87e) pour Nancy.
Vendredi 19 avril. Spectateurs : 2 354.
Arbitre : M. Wattellier (6).
Avertissements : Ba (28e), Vagner (90e) pour Nancy. Temps additionnel : 6 min (3 + 3). Note du match : 11/20.
Red Star (4-4-2) : Renot (8) - Bagayoko (5), Tomas (5), Derrien (6), Sy (5) - Mfulu (c) (6), Lefebvre (6), Sao (4), Diallo (7) (Berthier, 78e) - Faucher (6) (Camara, 66e), Abdeldjelil (6) (Chantôme, 67e). Entr. : Doukantie.
Nancy (4-3-3) : Ndy Assembé (5) - Paye (5) (Néry, 78e), Saint-Ruf (5), El-Kaoutari (6), Moimbé (5), Abergel (c) (non noté) (Bassi, 45e, 4) - Poha (5), Ba (5) - Marveaux (6), Ngom (5) (Dembélé, 73e), Vagner (6). Entr. : Perrin.

Match décalé, 32e journée
Paris FC-Lorient : 2-2 (0-1)
Buts : Wamangituka (46e), Yohou (84e) pour Paris FC ; Claude-Maurice (33e), Hamel (75e s.p.) pour Lorient. Lundi 15 avril. Spectateurs : 6 590. Arbitre : M. Depechy (4). Avertissements : Yohou (58e), Kanté (74e) pour Paris FC ; Hamel (44e), Etuin (78e) pour Lorient. Temps additionnel : 7 min (4 + 3). Note du match : 15/20.
Paris FC (4-2-3-1) : Demarconnay (c) (6) - Karamoko (6), Kanté (6), Yohou (7), Perraud (6) - Mandouki (7), Kouamé (6) - Wamangituka (6), Pitroipa (5) (Lopez, 85e), Ourega (5) (Maletic, 75e) - Sarr (5) (Touré, 79e).
Entr. : Bazdarevic.
Lorient (4-4-2) : Meslier (6) - Etuin (5), Sainati (6), Saunier (6), Le Goff (c) (6) - Cabot (7) (Saad, 81e), Wadja (5), Sarr (6), Claude-Maurice (6) - Hamel (7), Ponceau (5) (Wissa, 58e).
Entr. : Landreau.

Étoiles, joueurs de champ
1. Charbonnier (Brest), 5,94.
2. Robail (Valenciennes), 5,86.
3. Perraud (Paris FC), 5,81.
4. Cohade (Metz), 5,78.
5. Wamangituka (Paris FC), 5,74.
6. Lecoeuche (Orléans), Pitroipa (Paris FC), Martins-Pereira (Troyes), 5,71.
9. Benet (Grenoble), 5,69.
10. Coutadeur (AC Ajaccio), 5,67.

Étoiles, gardiens
1. Demarconnay (Paris FC), 5,81.
2. Samassa (Troyes), 5,78.
3. Oberhauser (GFC Ajaccio), 5,73.
4. Gallon (Orléans), 5,72.
5. Oukidja (Metz), 5,61.
6. Larsonneur (Brest), Pillot (Châteauroux), 5,58.

Buteurs
1. Charbonnier (Brest), 24.
2. Diallo (Metz), 22.
3. Ayé (Clermont), 17.
4. Hamel (Lorient), 16.

Rendez-vous
34e journée, lundi 22 avril, 20 h 45
Paris FC-Valenciennes
Mardi 23 avril, 20 heures
Metz-Grenoble
AC Ajaccio-Brest
Troyes-Red Star
Lens-Lorient
Nancy-Orléans
Auxerre-Le Havre
Béziers-Clermont
Niort-GFC Ajaccio
Sochaux-Châteauroux

35e journée,
vendredi 26 avril, 20 heures
Red Star-Metz
Orléans-Troyes
Clermont-Paris FC
Châteauroux-Le Havre
Grenoble-Béziers
Valenciennes-Niort
GFC Ajaccio-Sochaux
Nancy-AC Ajaccio
Samedi 27 avril, 15 heures
Brest-Lens
Lundi 29 avril, 20 h 45
Lorient-Auxerre

L'équipe type france football

La note, s'il vous plaît !

Kanté déchaîné (7)

Un vent de folie soufflait sur Valenciennes, vendredi soir. Une pluie de buts, une course-poursuite haletante entre deux équipes déchaînées et une soirée record qui a vu Béziers s'imposer 6-5 chez les Nordistes. Dans ce match emballé, c'est Aboubakary Kanté qui s'est démarqué. Le milieu de terrain (24 ans) s'est offert un triplé : un doublé aux 18e et 19e minutes, puis le penalty de l'égalisation à 5-5 en fin de match (85e). Intenable sur son côté gauche, percutant, l'ex-joueur du Paris FC a été déterminant. Alors que la lutte pour le maintien est acharnée, les Biterrois, dos au mur après leur défaite face à la lanterne rouge, le Red Star, la semaine passée, voient l'espoir renaître. À cinq journées de la fin du Championnat, ils ne comptent plus que trois points de retard sur le premier non-relégable, Sochaux. **P. O. B.**

SOYEZ FIAT DE FOOT

FIAT TIPO

À PARTIR DE

10 990 €*

SOUS CONDITION DE REPRISE
BONUS ECO FIAT DÉDUIT

CLIMATISATION • JANTES ALLIAGE 16" • FEUX À SIGNATURE LED

FIAT EST DÉSORMAIS PARTENAIRE OFFICIEL DU FOOTBALL PROFESSIONNEL EN FRANCE

*Pour la commande d'une Fiat Tipo Berline Ligue 1 Conforama 1.4 95 ch neuve, incluant **1 600 €** de remise Fiat sans condition et **1 000 €** de bonus €co Fiat **pour la reprise d'un véhicule de plus de 7 ans**. **Modèle présenté** : Fiat Tipo 5 Portes Ligue 1 Conforama 1.4 95 ch neuve incluant l'offre : **11 990 €**. Tarif conseillé au 01/03/2019. Offres non cumulables, réservées aux particuliers, **valables jusqu'au 30/06/2019** dans le réseau Fiat participant. RCS Versailles 305 493 173.

CONSOMMATION CYCLE MIXTE (L/100 KM) ET ÉMISSIONS DE CO_2 (G/KM) DE LA GAMME TIPO : DE 3,4 À 6,3 ET DE 89 À 157.

FCA CAPITAL France

FIAT
FABRICANT D'OPTIMISME

WHAT IS AVAXHOME?

AVAXHOME-

the biggest Internet portal, providing you various content: brand new books, trending movies, fresh magazines, hot games, recent software, latest music releases.

Unlimited satisfaction one low price
Cheap constant access to piping hot media
Protect your downloadings from Big brother
Safer, than torrent-trackers

18 years of seamless operation and our users' satisfaction

All languages
Brand new content
One site

AVXLIVE.ICU

AvaxHome - Your End Place

We have everything for all of your needs. Just open https://avxlive.icu

National

Express, 31e journée

Bourg-en-Bresse - Rodez	**0-2**
Concarneau-Chambly	**0-3**
Laval - Villefranche-sur-Saône	**2-1**
Cholet-Le Mans	**0-1**
Lyon Duchère-Pau	**3-2**
Boulogne - Quevilly-Rouen	**2-1**
Marignane Gignac-Avranches	**2-1**
Drancy-Tours	**1-0**
Entente SSG-Dunkerque	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rodez	69	31	21	6	4	47	19
2. Chambly	62	31	18	8	5	46	25
3. Laval	52	31	16	4	11	46	37
4. Le Mans	50	31	13	11	7	33	28
5. Lyon Duchère	46	31	12	10	9	39	35
6. Cholet	44	31	11	11	9	36	31
7. Boulogne	42	31	10	12	9	31	29
8. Villefranche/S.	40	31	8	16	7	30	29
9. Pau	39	31	11	6	14	36	32
10. Avranches	39	30	10	9	11	33	35
11. Quevilly-Rouen	38	31	9	11	11	30	33
12. Bourg-en-Bresse	35	31	9	8	14	30	36
13. Concarneau	35	31	9	8	14	27	42
14. Tours	34	31	7	13	11	16	24
15. Marignane Gign.	34	31	8	10	13	30	38
16. Dunkerque	34	31	8	10	13	30	38
17. Entente SSG	28	31	5	13	13	24	38
18. Drancy	25	30	5	10	15	19	34

Bourg-en-Bresse-Rodez : 0-2 (0-0)
Buts : David (75e), Poujol (90e + 4e).
Bourg-en-Bresse : Pichot - Sylla, Perradin, Nirlo, Pierre-Charles (Da Costa, 84e) - Amiot, Dunand, Chéré (Langer, 84e), Sacko, Diakité - Baradji. Entr. : Ott.
Rodez : Desmas - Roche, **Tertereau**, Dieng, Poujol - Guerbert (Maury, 70e), Chougrani, Douline - David, Ramon (Ruffaut, 62e), Mellot (Peyrelade, 88e). Entr. : Peyrelade.

Concarneau-Chambly : 0-3 (0-0)
Buts : L. Doucouré (50e), Soubervie (68e), Correa (83e).
Concarneau : Basilio - Damessi, Sinquin (Lagadec, 62e), Le Joncour, Senzemba - **Illien** - Oliveira (Lamare, 81e), Quéméré (Moina, 79e), Gégousse, Ben Ali - Jung. Entr. : Cauet.
Chambly : Pontdemé - Fofana (L. Doucouré, 30e), Jaques, Dequaire - Soubervie, Eickmayer, Beaulieu, Crillon (Popelard, 87e) - **Correa**, Guezoui (Dadoune, 90e), Heinry. Entr. : Luzi.

Laval-Villefranche- sur-Saône : 2-1 (1-1)
Buts : Cissé (15e), Robic (49e s.p.) pour Laval ; Labeau (45e) pour Villefranche Beaujolais.
Laval : Bouet - Lambese (Perrot, 32e), Cissé, Dembélé, Scaramozzino (Mabussi, 46e) - Rincon, Camara - **Robic** (Vincent, 55e), Danic, Etinof - Ndilu. Entr. : Braud.
Villefranche-sur-Saône : Sauvage - Martin, Burel, Gonzalez - Perracino (Joufreau, 71e), N'Diaye, Sergio, M'Madi (Mambu, 64e), Belkorchia - Lemb, **Labeau** (Paye, 85e). Entr. : Pochat.

Cholet-Le Mans : 0-1 (0-0
But : Montiel (51e).
Cholet : Guivarch - Sango, Seba, Malaga, Mazikou - Keita - Abbas, Mexique, Aabiza (Lasme, 76e), **Trabelsi** (Fleury, 72e) - Rocheteau. Entr. : Revelli.
Le Mans : Kocik - Vardin, Duponchelle, Lemonnier, Keita - Vincent (Bidounga, 79e), Hafidi, Confais, Elissalt (Vialla, 66e) - Créhin, **Montiel** (Gope-Fenepej, 88e). Entr. : Déziré.

Lyon Duchère-Pau : 3-2 (1-1)
Buts : Tuta (45e s.p.), Mendes (76e s.p.), Romany (90e) pour Lyon Duchère ; Name (27e), Jarju (78e) pour Pau.
Lyon Duchère : Hautbois - Shiashia (Irep, 65e), Ndiaye, **Romany**, Moizini - Ezikian, Camara, Banor (Julienne, 81e), Ayari - Tuta (Mendes, 65e), Rivas. Entr. : Mokeddem.
Pau : Guendouz - Vallier, Beye, Batisse, Bansais - **Name**, Daubin, Boisgard - Bury, Maisonneuve - Jarju. Entr. : Irlès.

Boulogne-Quevilly-R. : 2-1 (1-0)
Buts : Maah (36e, 64e s.p.) pour Boulogne ; Oliveira (78e) pour Quevilly-Rouen.
Boulogne : Mandanda - Lina, Senneville, Mion, Musavu King - Frikeche, Daillet, Beghin (Diomandé, 69e), Duterte - Maah (Bongo Be, 90e), **Bassouamina** (Argelier, 85e). Entr. : Frapolli.
Quevilly-Rouen : Souchaud - Samnick, Toussaint, Beneddine (Pollet, 47e), Mendy - Oliveira, **Shamal**, Azbague - Taufflieb, Araujo (Fumu Tamuzo, 75e), Moussiti-Oko. Entr. : Da Costa.

Marignane Gignac-Avranches : 2-1 (0-0)
Buts : Bosca (49e), Benhaim (83e) pour Marignane Gignac ; Maziz (48e s.p.) pour Avranches.
Marignane Gignac : Zaccarelli - Sagoua, Renaut, Parpeix, Kouagba - Assana, Théréau - **Benhaim**, Coulomb (Mallet, 65e), Baude (Zedadka, 27e) - Bosca (Temmar, 89e). Entr. : Eyraud.
Avranches : Beuve - Bonenfant, Séance, Danger - **Maziz**, Dabo (Puel, 85e), Boateng, Baya, Rabeï - Hérelle (Alouache, 71e), M'Laab. Entr. : Reculeau.

Drancy-Tours : 1-0 (1-0)
But : Jean-Étienne (5e).
Drancy : Desprez - **Jean-Étienne**, Ekani (Cabaton, 68e), Akueson, Imamo - Coulibaly, Dahchour, Doumbia, El Hajjam (Bando Ngambé, 62e) - Khous, Gomel (Banvo, 45e). Entr. : Hebbar.
Tours : Elana - **Glombard**, Louvion, Filippi (Carlier, 65e), Abdallah - Zola, Jacob, Lobry - Nnomo (Keny,), Mabella (Sea Nessemon, 62e), Bayard. Entr. : Estevan.

Entente SSG-Dunkerque : 1-1 (0-0)
Buts : Tchouatcha (75e c.s.c.) pour l'Entente SSG ; Garita (55e) pour Dunkerque.
Entente SSG : Salamone - Souici, Pires, Magnora (Doremus, 63e), Latouchent - Dia, Irié-Bi (Menard, 74e), **Talal**, Géran - Dramé (N'Sonde, 63e), Farade. Entr. : Bordot.
Dunkerque : Maraval - Thiam, Huysman, Tchouatcha, Fischer - Chahiri, Bruneel, Goteni, El-Hamzaoui (Boudaud, 85e) - Ba (Bayo, 85e), Garita (Nzuzi Mata, 61e). Entr. : Robin.

Étoiles
1. Khous (Drancy), 10.
2. Elana (Tours), 8.
3. Talal (Entente SSG), Douline (Rodez), Lobry (Tours), 7.
6. Guivarch (Cholet), Basilio (Concarneau), Dahchour (Drancy), Garita (Dunkerque), Diarra (Le Mans), Boisgard (Pau), 6.
12. Boateng (Avranches), Fleury (Cholet), Rocheteau (Cholet), Illien (Concarneau), N. Mata (Dunkerque), Dieye (Entente SSG), Créhin (Le Mans), Rivas (Lyon Duchère), Tuta (Lyon Duchère), Bosca (Marignane Gignac), Thill (Pau), 5.

Buteurs
1. Correa (Chambly), Rocheteau (Cholet), 13.
3. David (Rodez), 12.
4. Nzuzi Mata (Dunkerque), Créhin (Le Mans), Thill (Pau), 10.
7. Pierre-Charles (Bourg-en-Bresse), Bonnet (Rodez), 9.

Rendez-vous
32e journée, jeudi 2 mai, 20 h 45
Tours-Laval
Vendredi 3 mai, 20 heures
Rodez-Drancy
Avranches-Chambly
Le Mans-Entente SSG
Villefranche/S.-Lyon Duchère
Pau-Cholet
Boulogne-Concarneau
Quevilly-Rouen - Bourg-en-Bresse
Dunkerque-Marignane Gignac

National 2

Groupe A, 26e journée

Toulon-Annecy	**0-0**
Fréjus-Saint-Raphaël - Jura Sud	**0-0**
Athlético Marseille-Hyères	**2-0**
Saint-Priest - Nice B	**4-0**
Endoume Marseille-Monaco B	**2-2**
Pontarlier-Chasselay	**0-0**
Lyon B-Martigues	**1-1**
Grasse-Marseille B	**3-6**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Annecy	47	26	14	6	6	46	31
2. Toulon	46	25	12	10	3	33	22
3. Jura Sud	45	26	12	9	5	34	22
4. Fréjus-St-Raph.	44	25	13	5	7	42	35
5. Ath. Marseille	40	26	12	4	10	46	40
6. Saint-Priest	39	26	11	6	9	36	32
7. Endoume	37	26	9	10	7	34	28
8. Chasselay	36	26	10	6	10	26	30
9. Martigues	35	26	9	9	8	33	27
10. Hyères	35	26	9	8	9	27	31
11. Grasse	35	26	9	8	9	32	35
12. Lyon B	30	26	8	6	12	47	43
13. Marseille B	27	26	8	3	15	40	52
14. Monaco B	27	26	7	6	13	35	41
15. Pontarlier	22	26	5	7	14	19	41
16. Nice B	20	26	5	5	16	36	56

Toulon-Annecy : 0-0
Toulon : Andreani - Diop, Atlan, Sahnoune, Ouasfane - Mama Seibou, Moulet, Ghrieb, Barbier - Gomis (Ech-Chergui, 80e), Goncalves Pereira (Preira, 74e). Entr. : Pujo.
Annecy : Perez - Nsimba, Garby, M. Enza-Yamissi, Chapuis - Nogueira, Kadi (Kamin, 75e), E. Enza Yamissi, Delgado (Akrour, 86e) - Poulain (Alfarela, 70e), Rocchi. Entr. : Esteves.

Fréjus-Saintt-Raphaël-Jura Sud : 0-0
Expulsion : Bon (37e) pour Jura Sud.
Fréjus-Saint-Raphaël : Manero - Adhadhi (Nadifi, 23e), Marignale, Dumas, Gonçalves - Dao Castellana (Campeon, 79e), Letievant - Orinel, Tlili, Mourabit (Ouchmid, 67e) - Da Silva. Entr. : Blanc.
Jura Sud : Cattier - Besson, Guichard, Fahrasmane - Bon, Peuget (Aidoud, 81e), Moisy, Cucu - Davigny (Saci, 74e), Thil, Pierre-Louis (Gaubey, 87e). Entr. : Moulin.

Athlético Marseille-Hyères : 2-0 (1-0)
Buts : Alexandre (22e), Benbachir (79e).
Athlético Marseille : Ben Boina - Nehari, M'Ramboini, Soilihi, Alexandre - Abdallah, Meghezel (Mdahoma, 70e), Erdogan - Zidane (Amiri, 79e), Benbachir, Ba. Entr. : Galli.
Hyères : Scolan - Souames, Gainnet, M. Blanc, Daniel - Rosset, Zerfaoui, Maltauro (Gbizie, 55e), Ressa - Gomis (Mezry, 80e), Kakiamosiko. Entr. : Compan.

Saint-Priest-Nice : 4-0 (2-0)
Buts : Boukaka (19e, 35e), Mathieu (58e), Yuri Gonçalves (73e).
Saint-Priest : Chorfa - Segui, Souleymane, N'Gouma, Demdoun (Mahaya, 46e) - Roland (Fourtier, 62e), Mathieu, Bendaoud, Soumah - Boukaka, Martinez (Yuri Gonçalves, 62e). Entr. : Bah.
Nice : Hassen - Mze Ali (Cox, 62e), Mestrallet, Pelmard, Hamache - Wade (Maurin, 76e), Dramé, Leveque, Gameiro - Pélican (Cabral, 72e), Mahou. Entr. : Bonadei.

Endoume - Monaco : 2-2 (2-0)
Buts : Anani (5e), Burnel (44e) pour Endoume Marseille ; Mbock (59e), Diop (73e s.p.) pour Monaco.
Endoume : Saintot - Keyoubi, Coulibaly, Baldé, Bacconnier (Ribelin, 78e), Soumaré (Diatta, 86e) - Fawzi, Orinel, Douich - Burnel (Mendy, 73e), Anani. Entr. : Poirier.
Monaco : Hagege - N'Gakoutou-Yapende (Antonucci, 70e), Cissé (Gaspar, 31e), Panzo, Serrano - Biancone, Muyumba, Diop - Mboula (Isidor, 46e), Mbock, Antognelli. Entr. : Bechkoura.

Pontarlier-Chasselay : 0-0
Pontarlier : Buisson - Marguier (Gaume, 79e), Marques Da Rocha, Bonnet, Willock - Cissé (Diallo, 72e), Diompy - Dago (Gomariz, 66e), J. Courtet, Demougeot - Janvier. Entr. : J.-L. Courtet.
Chasselay : Jaccard - Laspalles, Badin, Faure, Farras - Jean-Baptiste, Le Maître, Traoré, Ekofo (Dicko, 65e) - Bitsamou (Samb, 83e), Roussey. Entr. : Guichard.

Lyon-Martigues : 1-1 (1-0)
Buts : Coly (39e) pour Lyon ; Fofana (76e s.p.) pour Martigues.
Lyon : Gorgelin - Minolien, Solet, Morel, Ndicka - Y. Fekir (Kalulu, 61e), Danso (Thomas, 46e), Caqueret - Coly (Rafia, 50e), Gouiri, Kitala. Entr. : Bassila.
Martigues : Adrien - Leparmentier, Wilwert, Behlow, Saidou - Belloumou, Abdou, Malonga (Fofana, 57e) - Madi, Niangbo, Diarra (M. Keita, 73e). Entr. : Chelle.

Grasse-Marseille : 3-6 (1-1)
Buts : Malatini (23e), Mafouta (70e, 84e) pour Grasse ; Ake (21e, 59e, 62e), Ben Fredj (47e), Nkounkou (66e), Renel (90e) pour Marseille.
Grasse : Camus - Abt, Robalo, Andréa, Minasi - Delerue, Lavigne (Jungen, 68e), Calatayud (Benomar, 62e), Mafouta - Medjian, Malatini (Feler, 77e). Entr. : Chabas.
Marseille : Dia - Iscaye, Mezine, Perrin, Nkounkou - Phliponeau, Ahmed - Ali Mohamed, Ben Fredj (Renel, 53e), Ake (Kada, 90e) - Ouhafsa. Entr. : Le Frapper.

Buteurs
1. Pl. Ba (Athlético Marseille), 22.
2. Akrour (Annecy), Anani (Endoume), 12.
4. Da Silva (Fréjus-Saint-Raphaël), Kitala (Lyon B), 11.
6. Orinel (Endoume), 10.
7. Orinel (Fréjus-Saint-Raphaël), Thil (Jura Sud), Chabrolle (Marseille B), 9.

Groupe B, 26e journée

Saint-Étienne B - Le Puy	**0-1**
Sète - Moulins-Yzeure	**1-0**
Les Herbiers-Stade Montois	**4-2**
Bergerac-Blois	**2-1**
Stade Bordelais-Andrézieux	**2-1**
Colomiers-Trélissac	**3-1**
St-Pryvé-St-Hilaire - Bordeaux B	**3-0**
Romorantin-Nîmes B	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Puy	43	26	11	10	5	30	16
2. Sète	41	26	10	11	5	32	24
3. Les Herbiers	41	26	11	8	7	33	25
4. Blois	40	26	12	4	10	37	34
5. Andrézieux	40	26	12	4	10	34	30
6. Moulins-Yzeure	38	26	9	11	6	26	24
7. Colomiers	38	26	11	5	10	27	26
8. Saint-Étienne B	36	26	9	9	8	39	34
9. Bergerac	35	26	9	8	9	25	27
10. St-Pryvé-St-Hil.	34	26	9	7	10	25	24
11. Stade Bordelais	34	26	10	4	12	23	28
12. Trélissac	33	26	8	9	9	24	25
13. Romorantin	32	26	7	11	8	22	22
14. Nîmes B	30	26	8	6	12	22	28
15. Bordeaux B	25	26	6	7	13	19	31
16. Stade Montois	24	26	6	6	14	23	43

Saint-Étienne - Le Puy : 0-1 (0-0)
But : Do Pilar Patrao (89e).
Saint-Étienne B : Bajic - Panos (Bangoura, 80e), Fofana (Halaimia, 46e), Nade, Pétrot - Martin-Pichon, Rocha Santos, Valbon (Baghdadi, 60e), Fleury - Chambost, Gueye. Entr. : Batlles.
Le Puy : L'Hostis - Coelho, Vandam, Elie, Ichane - Dufau, Bouguerra - Villeneuve (Jamrozik, 65e), Gache, Bennekrouf (Celle, 81e) - Do Pilar Patrao. Entr. : Vieira.

Sète - Moulins-Yzeure : 1-0 (0-0)
But : Kassa (63e s.p.).
Sète : Pappalardo - Bertoux (Cannac, 84e), Jean-Pierre, Gau, Isola - Kembolo Luleye, Diaby (Kassa, 46e), Ferhaoui, Bakir - Orsattoni (Gomez, 64e), Testud. Entr. : Guibal.
Moulins-Yzeure : Millieras - Bellamy, Kouadio, Gueheo, Marchadier - Barazé, Diot (Abelinti, 68e), Sudre (Touré, 79e), Millot - Guillou (Racollet, 64e), Seck. Entr. : Mleko.

Les Herbiers-Stade Montois : 4-2 (2-1)
Buts : Amofa (3e), Tamboura (14e), Dabin (83e), Charrier (90e + 1er e s.p.) pour Les Herbiers ; Elissalt (9e), Bréthous (90e + 2e) pour Stade Montois.
Les Herbiers : Louchet - Marie, Héry, Brelivet, Bonnet - Amofa, Germann, Charrier, Montout - Tamboura (Dabin, 73e), Pouye (Koutob, 81e). Entr. : Masala.
Stade Montois : Kasparian - Vignolles, Deheegher (Moenza, 58e), Lacrampe, Soubieille - Clavé, Commere, Elissalt (Romero, 46e), Bréthous, Bigné - Surot (Benvindo, 66e). Entr. : Chiarello.

Bergerac-Blois : 2-1 (0-0)
Buts : Fachan (60e), Sarr (85e) pour Bergerac ; Popineau (90e) pour Blois.
Bergerac : Loustallot - Ringayen, Jamaï, Flégeau, North (Gomez, 30e) - Badin, Gnaleko, Fachan, Ducros - Maurice-Belay (Sarr, 78e), Bisson. Entr. : Le Bellec.
Blois : Pelleray - Deher, Moutala, Pérou, Orgebin - Kimmakon, Rousseau, Duvoux (Soumah, 90e), Baana Jaba (Mongomba, 75e) - Nomel (Lebossé, 81e), Popineau. Entr. : Lambert.

Stade Bordelais-Andrézieux : 2-1
Buts : B. Dia (72e), Gadji (83e) pour Stade Bordelais ; Vacheron (69e s.p.) pour Andrézieux.
Stade Bordelais : Scribe - M. Dia, Fall, Mavuba, Quenum (Sanchez, 72e) - Gadji, Ducasse, Eppert (Dutournier, 72e), Blasco - Bahassa (Valerio, 89e), B. Dia. Entr. : Torres.
Andrézieux : Markut - Vacheron, Loumingou, Felder, Allaigre - Aguad (Barge, 65e), Pereira Lage, N. Cabezas (Milla, 55e) - Steinmetz (Di Piazza, 80e), Leonil, Djabour. Entr. : J.-N. Cabezas.

Colomiers-Trélissac : 3-1 (2-0)
Buts : Insou (34e, 44e), Coffi (63e) pour Colomiers ; Chevalier (71e) pour Trélissac.
Colomiers : Goryl - Pivois, Michelet, Léoni, Lacroix - Garric (Cardinali, 84e), Keita, Insou - Fichten (Seydi, 75e), Coffi (Quenet, 79e), Caddy. Entr. : Maurel.
Trélissac : Dupré - Burgho, Lahaye (Mendy, 46e), Hereson, Djaha - Le Poulichet, Chevalier, Antanasijevic, Moudio (Balmy, 65e), Delanys - Dutard (Porcheron, 78e). Entr. : Vostanic.

St-Pr.-St-Hil.-Bordeaux : 3-0 (0-0)
Buts : Sow (47e c.s.c.), Seidou (49e), Vargas Rios (53e).
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire : Hunou - Da Silva, Delonglée, Paye - Vargas Rios, Baron, Benaries, Rouamba (Seye, 73e), Ouattara - Seidou (Diedhiou, 69e), Gabé (Perroux, 81e). Entr. : Ridira.
Bordeaux : Michel - Keita, Rampont, Cissokho, Sow - Depussay, Bomou (Kerkour, 76e), Lebas (Semedo Da Veiga, 66e), Lopes - Pascal (Traoré, 57e), Benrahou. Entr. : Chalmé.

Romorantin-Nîmes : 1-0 (0-0)
But : Touré (55e).
Romorantin : Djidonou - Halby Touré, Farssane, Castro, Guyot, Ehua (A. Gaye, 63e) - Kehound, Coulibaly, Adjet, Souyeux (Pivaty, 57e) - Doumbia (Touré, 46e). Entr. : Lachuer.
Nîmes : Sourzac - Iafrate, Sainte-Luce, Gas, Guessoum - Chadli (Majouga, 59e), Posteraro, Calancha (Urie, 69e), L. Valls - Buades, El-Ftouhi (Maillefaud, 80e). Entr. : Dumas.

Buteurs
1. Do Pilar Patrao (Le Puy), 16.
2. Popineau (Blois), 12.
3. Baana Jaba (Blois), Seidou (Saint-Pryvé-Saint-Hilaire), 10.

Groupe C, 26e journée

Nantes B - Boulogne-Billancourt	**1-1**
Saint-Brieuc - Mantes	**4-0**
Furiani Agliani - Chartres	**1-0**
Le Havre B - Bastia-Borgo	**1-2**
Paris-SG B - Lorient B	**1-3**
Vannes-Oissel	**2-1**
Saint-Malo - Granville	**0-1**
Poissy-Vitré	**2-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes B	46	26	12	10	4	38	20
2. Saint-Brieuc	46	26	13	7	6	49	29
3. Chartres	43	26	12	7	7	39	34
4. Bastia-Borgo	42	26	11	9	6	42	32
5. Lorient B	42	26	11	9	6	34	20
6. Oissel	35	26	10	5	11	36	34
7. Mantes	35	26	10	5	11	26	35
8. Granville	35	26	9	8	9	37	43
9. Vannes	34	26	8	10	8	39	39
10. Poissy	34	26	9	7	10	31	29
11. Saint-Malo	32	26	8	8	10	34	34
12. Vitré	30	26	6	12	8	30	38
13. Paris-SG B	29	26	7	8	11	36	42
14. Furiani Agliani	27	26	6	9	11	23	37
15. Boulogne-Billanc.	26	26	7	5	14	33	44
16. Le Havre B	25	26	6	7	13	25	42

Nantes B - Boulogne-Bill. : 1-1 (0-0)
Buts : Dabo (82e) pour Nantes B ; Afougou (86e) pour Boulogne-Billancourt. Expulsion : L. Konté (72e) pour Boulogne-Billancourt.
Nantes B : Badri - Prado, Moustache, Homawoo, Lusinga - Bouriaud (Dabo, 72e), Mendy, Pereira de Sa - Luvambo (Coulibaly, 62e), Bamba (Mané, 83e), Abdallah. Entr. : Aristouy.
Boulogne-Billancourt : Baqué - Chabernaud, L. Konté, Veldeman, Dayoro - Nkulu, Alledji, Afougou, Sanches - Lapouge (Nsiete Zasamba, 62e), Yosri (Bouvil, 75e). Entr. : Benarib.

Saint-Brieuc-Mantes : 4-0 (3-0)
Buts : Bloudeau (3e s.p.), Le Douaron (14e), Le Mehauté (43e), Douniama (86e).
Saint-Brieuc : N'Diaye - Le Marer, Simon, Le Cardinal, Boudin - Bloudeau, Z. Allée (Douniama, 74e), A. Allée, Romil (Aboubakari, 79e) - Le Mehauté, Le Douaron (Quemper, 44e). Entr. : D'Ornano.
Mantes : Menay - Omari, B. Diabira, Diaby, Savane - Diallo, Dembélé (M. Diabira, 72e), Lelevé - El-Baillal (Ali, 46e), Chemlal, Baradji (Guedioura, 46e). Entr. : Mendy.

Furiani Agliani-Chartres : 1-0 (0-0)
But : Kamondji (90e).
Furiani Agliani : Albertini (Lombard, 75e) - Pianelli, Casanova, Kamondji, T. Valery - Aït Bassou, Sanokho, Vidal (Vairelles, 78e) - Barbato, Etoughe (El Faqyh, 55e), Caldeirinha. Entr. : Videira.
Chartres : Crepel - Archimbaud, Lescot, Marie-Louise, Fardin - Konaté, Palbrois, Palhares - Gazeau, Papin (Coulibaly, 89e), Touré (Sylla, 71e). Entr. : Wallemme.

Le Havre B-Bastia-Borgo : 1-2 (0-1)
Buts : Diaby (82e) pour Le Havre B ; Cros (38e), Odzoumo (72e) pour Bastia-Borgo.
Le Havre B : Curcija - N'Guessan, Hauguel, Sangante, Coulibaly - Bade, Tiehi (Diaby, 76e) - Reid, Toufiqui (Lamande, 80e), Dzabana (Cissé, 70e) - Gomes. Entr. : Ba.
Bastia-Borgo : Milosavljevic - Durimel, Hamdi, Cros - Cropanese, M. Doumbia, Lajugie, N'Zeyi (Milleliri, 68e), Inzerillo (Pomponi, 80e) - Foulon (Lidouren, 87e), Odzoumo. Entr. : Ottaviani.

Paris-SG B-Lorient B : 1-3
Buts : Yaisien (64e) pour Paris-SG B ; Ouaneh (13e), Bila (35e), Salibur (45e) pour Lorient B.
Paris-SG B : Cibois - Luzayadio, Sissako, Nsoki (Opdam, 53e), Haddadou (Mzaouiyani, 46e) - Dina Ebimbe, Hemans, Yaisien - Yoke, Postolachi, Konaté (Bernadou, 46e). Entr. : Echteld.
Lorient B : Bartouche - Lemaire, Ouaneh, Mouyokolo, Julloux - Bellon (Renaud, 64e), Boubaya, Salibur - Guel (Fofana, 67e), Bila, Sidibé. Entr. : Le Bris.

Vannes-Oissel : 2-1 (0-0)
Buts : Dufrennes (49e, 77e) pour Vannes ; Mayulu (75e) pour Oissel.
Vannes : Sy - Loric, A. Lavenant, Benamara, Jaffrès (N'Depo, 64e) - P. Lavenant (Besnard, 84e), Quintin, Degan (Henry, 90e) - Traoré, Dufrennes, Bouedec. Entr. : Hervé.
Oissel : I. Coulibaly - Pelletier, Cissoko, Dopudj, K. Mendy (Houla, 78e) - Dembélé, Abdelmoula, J.-P. Mendy - Sène, Mayulu, Ouadah. Entr. : Djoubri.

Saint-Malo-Granville : 0-1 (0-1)
But : Ibayi (22e). Expulsion : Oumaouche (60e) pour Saint-Malo.
Saint-Malo : Lugier - Oumaouche, Leblanc, Touré, Njoh-Eboa - Even, Peron (Leroyer, 61e), Vieira - Creac'h (Feqrache, 78e), Persico, Diakité (Labissière, 78e). Entr. : David.
Granville : Verplanck - Connan, Benyahya, Assoumou Akué, Barbier - Behma - Blondel, T. Théault, Lambarette (R. Théault, 61e), Martinet (B. Feneuil, 82e) - Ibayi (Cissé, 79e). Entr. : Gallon.

Poissy-Vitré : 2-3 (1-0)
Buts : Rouag (11e), Dosso (67e) pour Poissy ; Hénaff (63e), Delanoë (77e), Guilbault (81e) pour Vitré.
Poissy : Cognard - Voyer, Maga, Traoré, Cissé (Soumbounou, 80e) - Piètre (Dosso, 46e), Mahamat, Makonda, Da Silva Paulo (Sacko, 65e) - Raddas, Rouag. Entr. : Hatton.
Vitré : Aubeneau - Guilbault, Rocu, Barru, Gueguen - Sorin, Menoret (Renier, 57e), Lebacle (Hénaff, 57e) - Billy, Duval, Gros (Delanoë, 75e). Entr. : Sorin.

Groupe D, match en retard
22e journée

Feignies-Aulnoye-Lille B	**2-2**

26e journée

Sedan-Créteil	**0-2**
Lille B-Fleury	**2-1**
Sainte-Geneviève - Schiltigheim	**2-1**
Haguenau-Croix	**0-2**
Belfort-Épinal	**1-1**
Saint-Maur Lusitanos-Reims B	**2-0**
Feignies-Aulnoye - Arras	**0-0**
Lens B-Bobigny	**0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Créteil	54	26	16	6	4	49	14
2. Lille B	47	26	13	10	3	44	27
3. Sainte-Geneviève	42	26	12	6	8	32	30
4. Croix	40	26	12	4	10	35	36
5. Épinal	39	26	10	9	7	30	27
6. Sedan	37	26	9	10	7	28	25
7. St-Maur Lusit.	36	26	9	9	8	44	35
8. Reims B	36	26	10	6	10	28	31
9. Belfort	32	26	7	11	8	22	24
10. Schiltigheim	32	26	8	8	10	30	34
11. Fleury	31	26	7	10	9	37	43
12. Feignies-Aulnoye	30	26	7	9	10	30	35
13. Lens B	28	26	7	7	12	33	37
14. Haguenau	28	26	7	7	12	29	34
15. Bobigny	27	26	7	7	12	26	39
16. Arras	17	26	2	11	13	24	50

Sedan-Créteil : 0-2 (0-0)
Buts : Buaillon (65e), Mokdad (67e).
Sedan : Lembet - Harvey, Mendy, Mangan, Zeghdane - Autret, Borgniet (Bangré, 78e) - Bekhechi, Constant (Aktas, 75e), Pandor - Bouhmidi (El Goundoul, 75e). Entr. : Tambouret.
Créteil : Véron - Pardal, Belkouche, Almeida, Y. Fofana - Baptista (Baal, 84e), Buaillon, Pereira - Mokdad, Dogo (Gendrey, 67e), Diallo (Ras, 75e). Entr. : Secretario.

Lille B-Fleury : 2-1 (1-0)
Buts : Okou (5e), Boukholda (47e) pour Lille B ; Ponroy (90e + 5e) pour Fleury.
Lille B : Koffi - Ouro-Sama, Niasse, Gueye (Zekaj, 60e), Keita - Okou, Wackers, Sadzoute, Boukholda - Ouattara (Faraj, 69e), Brym (Mouaddib, 86e). Entr. : Da Cruz.
Fleury : Petit - Bovis, Paillot, Ponroy, Chevalier - Sylla, Gamiette, Suchet, Sainte-Luce (Fofana, 65e) - Beziouen, Valla. Entr. : Dupuis.

Ste-Gen.-Schiltigheim : 2-1 (2-1)
Buts : Belliard (12e), Barcelo (45e + 1ere) pour Sainte-Geneviève ; Gherardi (40e) pour Schiltigheim.
Sainte-Geneviève : Velandia Hoyos - Boisseau, Diakhaté, Konté, Hébert - Llambrich (Zaaouar, 38e), Coulibaly, Traoré (Papeau, 60e) - Fumu Tamuso, Barcelo, Belliard (Bétourné, 90e). Entr. : Dorado.
Schiltigheim : Gauclin - Decker, Metzler, Martin, Nellec - Rakotoharisoa (Ben Khalifa, 75e), Kodjia, Bekoe (Vidovic, 68e) - Zeoula, Genghini, Gherardi. Entr. : Crucet.

Haguenau-Croix : 0-2 (0-1)
Buts : Habbas (21e, 67e). Expulsion : Karim (83e) pour Haguenau.
Haguenau : Ebede Owono - Houelche, Metzger (Palau, 71e), Karim, Fanchone - Ngueni, Ruiz (Rosenfelder, 81e), Bur - Solvet, Reppert (Bierry, 78e), Weissbeck. Entr. : Deubel.

Croix : Vanherreweghe - Tamanate, Zmijak, Carvalho, Decottignies - M. Robail (Derville, 81e), Grébaut, S. Robail (Dia, 78e) - De Parmentier, Obino (Guenoune, 85e), Habbas. Entr. : Bianco.

Belfort-Épinal : 1-1 (1-0)
Buts : Le Roux (31e) pour Belfort ; Sackho (54e s.p.) pour Épinal.
Belfort : Ehlinger - Romain, Manzinali, Arisi, Konki - Le Roux (Bentabet, 88e), Barros, Ranneaud, Saline - Régnier, Ahamadi (Bekkouche, 63e). Entr. : Hacquard.
Épinal : Idir - Sangaré, Gace, Laurent, Léonard - Labhiri, El-Rhayti, Vallon (Abdelkadouss, 75e) - Mazzei (Kubota, 90e), Sackho, Makengo. Entr. : Collin.

St-Maur Lusit.-Reims B : 2-0 (2-0)
Buts : Latour (28e), Sylla (40e).
Saint-Maur Lusitanos : Ponzio - Karamoko, Fonseca Cabral (Boudjemaa, 48e), Gnahoré, Saki (Fournier, 83e) - Ouassiero, Durbant (Babel, 60e), Temanfo - Latour, Sylla, Diaz. Entr. : Bouger.
Reims B : Bouallak - Diaz, Buhanga, Faye, Nouvel - Sissoko, Cassama - Aktas, Samba, Piechocki - Penneteau. Entr. : Chalençon.

Feignies-Aulnoye-Arras : 0-0
Feignies-Aulnoye : Samson - Milville, Mayet, Adeduji (Julian, 4e), Calderara - Sadsaoud (Hadj-Safi, 74e), Ouattara, Meunier, Jacquin (Dufour, 80e) - Diakité, Kleisch. Entr. : Da Cruz.
Arras : Meunier - Rambeloson, Eickmayer, Lherbier - Aït-Bouhou, Deledeuil, Champenois, Grasso, Dumortier - Vaast (Bernard, 69e), Lamiaux. Entr. : Dabrowski.

Lens B-Bobigny : 0-1 (0-0)
But : Socka Ebongue (73e).
Lens B : Belon - Mahieu, Tahrat (Sow, 76e), Wojtkowiak, Ebosse - Bourigeaud, Ducrocq - Laura, Maes, Oudjani (Boli, 60e) - Lemaire. Entr. : Haise.
Bobigny : Avognan Yapobi - Miriezolo, Calabre, Kaddouri, Moury - Keita, Douala, Mhadjiri (Minselebe, 60e), Ghili (Solomon, 76e) - Matondo (Berkane, 66e), Socka Ebongue. Entr. : Lemaître.

Buteurs
1. Persico (Saint-Malo), 16.
2. Foulon (Bastia-Borgo), 15.
3. Papin (Chartres), 13.
4. Bila (Lorient B), Dufrennes (Vannes), 11.
6. Guclu (Paris-SG B), Douniama (Saint-Brieuc), 10.

National 3

Groupe A, 22e journée

Niort B-Angoulême Charente	**1-2**
Cestas-Lège-Cap-Ferret	**0-3**
Bressuire-Limoges	**0-2**
Anglet Genêts-Bayonne	**2-1**
Chauvigny-Poitiers	**2-1**
Mérignac Arlac-Montmorillon	**1-0**
Pau B-Chauray	**4-2**

Classement
1. Angoulême Charente, 51 pts. **2.** Niort B, 39. **3.** Lège-Cap-Ferret, 38 **4.** Bressuire, 36. **5.** Anglet Genêts, 36. **6.** Bayonne, 34. **7.** Limoges, 33. **8.** Poitiers, 31. **9.** Mérignac Arlac, 30. **10.** Pau B, 29. **11.** Chauvigny, 26. **12.** Montmorillon, 16. **13.** Chauray, 15. **14.** Cestas, 13.

Groupe B, 22e journée

Châteaubriant-Fontenay-le-Cte	**1-4**
Saint-Nazaire - Challans	**0-1**
La Roche-sur-Yon-Angers B	**1-1**
Vertou-Saumur	**3-2**
La Flèche-Sablé	**2-0**
Le Mans B-Les Herbiers B	**2-1**
La Suze-Laval B	**1-1**

Classement
1. Fontenay-le-Comte, 41. **2.** Challans, 41 pts. **3.** Angers B, 38. **4.** Saint-Nazaire, 35. . Châteaubriant, 35. **6.** Vertou, 34. **7.** La Roche-sur-Yon, 32. **8.** Saumur, 29. **9.** La Flèche, 27. **10.** Le Mans B, 27. **11.** Les Herbiers B, 24. **12.** Sablé, 24. **13.** La Suze, 23. **14.** Laval B, 17.

Groupe C, 21e journée

Bourges Foot-St-Jean-le-Blanc	**5-3**
Tourangeau-Châteauneuf/Loire	**1-2**
Châteauroux B-Montlouis	**0-3**
Orléans B-Vierzon	**1-1**
Tours B-Avoine Chinon Cinais	**1-2**
Chartres B-Bourges 18	**1-0**
Amilly-Montargis	**1-2**

Classement
1. Bourges Foot, 45 pts. **2.** Ouest Tourangeau, 36. **3.** Montlouis, 36. **4.** Vierzon, 36. **5.** Orléans B, 35. **6.** Châteauroux B, 33. **7.** Avoine Chinon Cinais, 31. **8.** Chartres B, 30. **9.** Châteauneuf-sur-Loire, 28. **10.** Bourges 18, 27. **11.** Montargis, 24. **12.** Amilly, 21. **13.** Tours B, 20. **14.** St-Jean-le-B., 16.

Groupe D, 22e journée

Bastia-Gémenos	**3-0**
Côte-Bleue - Villefranche-St-J.-B.	**2-1**
Cannes-Bastia EF	**5-1**
Aubagne-Gallia Lucciana	**3-0**
Istres-Bastelicaccia	**1-1**
AC Ajaccio B - Le Cannet-R.	**3-0**

Classement
1. Bastia, 51 pts. **2.** Côte-Bleue, 40. **3.** Cannes, 38. **4.** Aubagne, 37. **5.** Villefranche-St-Jean-Beaulieu, 33. **6.** Istres, 30. **7.** Gallia Lucciana, 26. **8.** Gémenos, 26. **9.** AC Ajaccio B, 24. **10.** Le Cannet-Rocheville, 20. **11.** Bastelicaccia, 18. **12.** Bastia EF, 13. **13.** Le Pontet, 13. **14.** Saint-Rémy, 0.

Groupe E, match en retard
14e journée

Morteau-M. - Racing Besançon	**0-0**

Groupe E, 22e journée

Avallon-Dijon B	**0-2**
Louhans-Cuiseaux - Selongey	**3-2**
Sochaux B-Auxerre B	**2-4**
Besançon FC-Grandvillars	**3-0**
La Charité-Monteau	**1-1**
Gueugnon-Racing Besançon	**1-1**
Jura Dôlois - Morteau-Montlebon	**1-1**

Classement
1. Dijon B, 54 pts. **2.** Louhans-Cuiseaux, 44. **3.** Auxerre B, 41. **4.** Besançon FC, 39. **5.** Montceau, 37. **6.** Gueugnon, 32. **7.** Jura Dôlois, 32. **8.** Selongey, 24. **9.** Sochaux B, 24. **10.** Morteau-Montlebon, 24. **11.** La Charité, 20. **12.** Racing Besançon, 18. **13.** Avallon, 15. **14.** Grandvillars, 11.

Groupe F, match en retard
9e journée

Biesheim-Sarreguemines	**1-1**

Match en retard, 20e journée

Mulhouse-Pierrots Strasbourg	**4-0**

Classement
1. Mulhouse, 39 pts. **2.** Sarre-Union, 38. **3.** Strasbourg B, 37. **4.** Thaon, 34. **5.** Troyes B, 31. **6.** Pierrots Strasbourg, 29. **7.** Agglomération Troyenne, 28. **8.** Sarreguemines, 27. **9.** Amnéville, 26. **10.** Biesheim, 25. **11.** Nancy B, 25. **12.** Raon-l'Étape, 23. **13.** Saint-Louis Neuweg, 22. **14.** Épernay, 16.

Groupe H, 22e journée

Tarbes-Montpellier B	**0-1**
Toulouse Rodéo-Alès	**2-0**
Canet-en-Roussillon - Fabrègues	**0-1**
Blagnac-Mende	**1-1**
Muret-Beaucaire	**2-1**
Rodez B-Balma	**0-2**
Agde-Toulouse B	**0-2**

Classement
1. Montpellier B, 48 pts. **2.** Alès, 47. **3.** Canet-en-Roussillon, 32. **4.** Blagnac, 32. **5.** Muret, 32. **6.** Rodez B, 31. **7.** Toulouse B, 28. **8.** Fabrègues, 28. **9.** Agde, 24. **10.** Balma, 24. **11.** Beaucaire, 24. **12.** Toulouse Rodéo, 23. **13.** Mende, 22. **14.** Tarbes, 14.

Groupe I, 22e journée

Saint-Quentin - Beauvais	**1-0**
Senlis-Amiens AC	**1-0**
Boulogne-sur-Mer B - Chambly B	**1-2**
Amiens B-Dunkerque B	**2-1**
Maubeuge-Le Touquet	**0-0**
Tourcoing-Chantilly	**2-0**
Gde-Synthe - Marcq-en-B.	**01/05**

Classement
1. Saint-Quentin, 47 pts. **2.** Beauvais, 41. **3.** Amiens AC, 41. **4.** Boulogne-sur-Mer B, 35. **5.** Amiens B, 34. **6.** Grande-Synthe, 33. **7.** Chambly B, 29. **8.** Maubeuge, 29. **9.** Senlis, 28. **10.** Le Touquet, 28. **11.** Tourcoing, 26. **12.** Dunkerque B, 22. **13.** Marcq-en-Baroeul, 21. **14.** Chantilly, 6.

Groupe J, 22e journée

Rouen - Quevilly-Rouen B	**3-0**
Évreux-Deville-Maromme	**4-0**
Caen B-Avranches B	**1-1**
ASPTT Caen-Alençon	**4-1**
Gonfreville-Saint-Lô	**1-0**
Bayeux-Dieppe	**3-1**
Cherbourg-Pacy Ménilles	**2-2**

Classement
1. Rouen, 48 pts. **2.** Évreux, 43. **3.** Caen B, 36. **4.** Alençon, 35. **5.** Gonfreville, 34. **6.** Dieppe, 33. **7.** Saint-Lô, 32. **8.** Avranches B, 31. **9.** Cherbourg, 27. **10.** ASPTT Caen, 23. **11.** Quevilly-Rouen B, 21. **12.** Pacy Ménilles, 21. **13.** Bayeux, 20. **14.** Deville-Maromme, 15.

Groupe K, 24e journée

Guingamp B-US Montagnarde	**2-0**
Rennes TA - Dinan-Léhon	**3-3**
Locminé-Brest B	**1-2**
Pontivy Stade-Rennes B	**1-1**
Lannion-Pontivy	**3-0**
Plabennec-Fougères	**samedi**
Redon-Plouzané	**samedi**

Classement
1. Guingamp B, 51 pts. **2.** Dinan-Léhon, 49. **3.** Brest B, 40. **4.** Locminé, 39. **5.** Rennes B, 36. **6.** Pontivy, 34. **7.** Plabennec, 29. **8.** Rennes TA, 27. **9.** Pontivy Stade, 23. **10.** Fougères, 22. **11.** Plouzané, 22. **12.** Lannion, 20. **13.** US Montagnarde, 18. **14.** Redon, 13.

Groupe L, 22e journée

Les Gobelins-Ivry	**2-2**
Aubervilliers-Le Blanc-Mesnil	**1-3**
Racing Colombes-Brétigny	**2-1**
Paris FC B-Les Mureaux	**2-0**
Les Ulis-Versailles	**0-0**
Créteil B-Noisy-le-Sec	**2-0**
Meaux-Le Mée	**0-0**

Classement
1. Les Gobelins, 40 pts. **2.** Aubervilliers, 40. **3.** Racing Colombes, 39. **4.** Paris FC B, 35. **5.** Versailles, 33. **6.** Les Mureaux, 33. **7.** Le Blanc-Mesnil, 32. **8.** Les Ulis, 29. **9.** Créteil B, 26. **10.** Ivry, 26. **11.** Meaux, 23. **12.** Le Mée, 23. **13.** Brétigny, 23. **14.** Noisy-le-Sec, 19.

Groupe M, 22e journée

Chamalières-Chambéry	**3-0**
Vaulx-en-Velin - Rumilly	**1-2**
Ain Sud Foot-Clermont B	**2-0**
Lyon Duchère B-Ytrac	**2-3**
Aurillac-Limonest	**1-1**
Bourgoin-Jallieu - Montluçon	**1-0**
Moulins-Thiers	**1-3**

Classement
1. Chamalières, 44 pts. **2.** Rumilly, 42. **3.** Ain Sud Foot, 41. **4.** Lyon Duchère B, 37. **5.** Aurillac, 35. **6.** Clermont B, 35. **7.** Bourgoin-J., 33. **8.** Vaulx-en-Velin, 33. **9.** Limonest, 31. **10.** Chambéry, 24. **11.** Montluçon, 22. **12.** Thiers, 16. **13.** Moulins, 15. **14.** Ytrac, 14.

Régionaux

Auvergne-Rhône-Alpes

Poule Ouest, match en retard 15e journée

La Châtaigneraie-Saint-Flour	**0-2**

Classement
1. Volvic, 43 pts. **2.** Le Puy B, 43. **3.** Velay, 38. **4.** Saint-Flour, 35. **5.** Espaly, 31. **6.** Blavozy, 31. **7.** Clermont C, 31. **8.** Moulins-Yzeure B, 30. **9.** Riom, 26. **10.** Saint-Georges-Les Ancizes, 24. **11.** Domérat, 23. **12.** La Châtaigneraie, 20. **13.** Cournon, 16. **14.** Aurillac, 12.

Bourgogne-Franche-Comté

Poule A, matches en retard, 13e journée

Louhans-Cuiseaux B - Quetigny	**0-1**
Paron - La Chapelle-de-Guinchay	**2-0**
Selongey B - Saint-Apollinaire	**0-3**
Paray-Auxerre C	**0-0**
Mâcon - Chalon-sur-Saône	**0-0**
Montceau B-Sens	**2-3**
ASPTT Dijon - Imphy-Decize	**lundi**

Classement
1. Louhans-Cuiseaux B, 39 pts. **2.** Paron, 37. **3.** Sens, 37. **4.** Saint-Apollinaire, 36. **5.** Selongey B, 32. **6.** Mâcon, 30. **7.** Paray, 29. **8.** Quetigny, 28. **9.** Auxerre C, 27. **10.** Chalon-sur-Saône, 26. **11.** Montceau B, 24. **12.** Imphy-Decize, 24. **13.** La Chapelle-de-Guinchay, 18. **14.** ASPTT Dijon, 14.

Poule B, matches en retard 13e journée

Pontarlier B-Belfort B	**2-0**
Jura Sud B-Valdahon-Vercel	**1-1**
Ornans-Roche-Novillars	**1-0**
Racing Besançon B-4 Rivières 70	**2-0**
Lons-le-Saunier - Saint-Vit	**3-1**
Baume-les-Dames - Vesoul	**2-4**
Pont-de-Roide - Besançon FC B	**1-0**

Classement
1. Valdahon-Vercel, 44 pts. **2.** Pontarlier B, 38. **3.** Roche-Novillars, 37. **4.** Saint-Vit, 31. **5.** Ornans, 31. **6.** Racing Besançon B, 27. **7.** Jura Sud B, 27. **8.** L.-le-Saunier, 27. **9.** Vesoul, 26. **10.** B.-les-Dames, 26. **11.** 4 Rivières 70, 25. **12.** Pt-de-Roide, 25. **13.** Belfort B, 21. **14.** Besançon FC B, 21.

Bretagne

Poule A, match avancé 23e journée

Lorient CEP-Guipavas	**0-3**

Classement
1. Tregunc, 50 pts. **2.** Ergué-Gabéric, 40. **3.** Guipavas, 39. **4.** Concarneau B, 39. **5.** Lorient CEP, 31. **6.** Saint-Renan, 30. **7.** Plouzané B, 28. **8.** Vannes B, 28. **9.** Plabennec B, 26. **10.** Theix, 24. **11.** Pontivy B, 24. **12.** Châteaulin, 23. **13.** Plouvorn, 19. **14.** Auray, 13.

Corse

22e journée

Corte-Bocognano	**1-0**
Casinca-Bonifacio	**1-0**
Balagne-Sud FC	**5-1**
Gallia Lucciana B-Oriente	**2-0**
Bastia-Borgo B-Nebbiu	**1-3**
Ghisonaccia-Furiani Agliani B	**0-0**

Classement
1. Corte, 70 pts. **2.** Casinca, 68. **3.** Balagne, 66. **4.** Gallia Lucciana B, 57. **5.** Nebbiu, 50. **6.** Biguglia, 48. **7.** Furiani Agliani B, 47. **8.** Sud FC, 44. **9.** Bonifacio, 43. **10.** Bocognano, 39. **11.** Ghisonaccia, 38. **12.** Bastia-Borgo B, 38. **13.** Oriente, 20.

Grand Est

Alsace, match en retard 13e journée

Schirrhein-Oberlauterbach	**1-2**

Matches en retard, 14e journée

Bischheim Soleil-Hegenheim	**1-4**
Reipertswiller-Kronenbourg	**1-1**

Classement
1. Illkirch, 49 pts. **2.** Hegenheim, 41. **3.** Erstein, 41. **4.** Kronenbourg, 36. **5.** Illzach Modenheim, 31. **6.** Bischheim Soleil, 27. **7.** Épinal B, 27. **8.** Hagenthal, 26. **9.** Obermodern, 22. **10.** Schirrhein, 22. **11.** Oberlauterbach, 20. **12.** Geispolsheim, 20. **13.** Reipertswiller, 19. **14.** Kembs, 18.

Champagne, matches en retard, 12e journée

Prix-lès-Mézières - Sézanne	**3-1**
Nogent - Vaux-sur-Blaise	**1-2**

Matches en retard, 12e journée

Match en retard, 14e journée

Bar-le-Duc-Charleville	**5-0**

Match en retard, 17e journée

La Chapelle-Saint-Luc-Aube Sud	**1-0**

Classement
1. Prix-lès-Mézières, 39 pts. **2.** Cormontreuil, 38. **3.** Sézanne, 33. **4.** Sedan B, 32. **5.** Reims Ste-Anne, 31. **6.** Bar-le-Duc, 30. **7.** La Chapelle-St-Luc, 28. **8.** Rethel, 28. **9.** Aube Sud, 27. **10.** Saint-Mesmin, 25. **11.** Asfeld, 23. **12.** Nogent, 18. **13.** Vaux-sur-Blaise, 14. **14.** Charleville, 1.

Lorraine, matches en retard 14e journée

Thionville-Sarrebourg	**3-3**

Classement
1. Metz B, 50 pts. **2.** Boulay, 41. **3.** Forbach, 39. **4.** Champigneulles, 32. **5.** Lunéville, 31. **6.** Sarrebourg, 29. **7.** Vandoeuvre, 26. **8.** St-Avold, 25. **9.** Metz Municipaux, 25. **10.** Thionville, 23. **11.** Trémery, 21. **12.** Pagny/Moselle, 21. **13.** Sarreguemines B, 21. **14.** Jarville, 16.

Guadeloupe

Match en retard, 21e journée

CS Le Moule-Arsenal Club	**1-2**

Classement
1. Marie-Galante, 64 pts. **2.** Phare du Canal, 60. **3.** US Baie-Mahaut, 59. **4.** CS Le Moule, 58. **5.** Arsenal Club, 56. **6.** La Gauloise, 52. **7.** Solidarité Scolaire, 51. **8.** US Sainte-Rose, 50. **9.** Lamentin, 43. **10.** Étoile Morne-à-l'Eau, 42. **11.** AS Le Gosier, 41. **12.** Artistes du Raizet, 38. **13.** Grande Bourgeoise, 35. **14.** Siroco Les Abymes, 35.

Hauts-de-France

Match en retard, 17e journée

Vimy-Waziers	**0-0**

Classement
1. Valenciennes B, 45 pts. **2.** Vimy, 42. **3.** Feignies-Aulnoye B, 35. **4.** Itancourt Neuville, 33. **5.** Compiègne, 32. **6.** Avion, 29. **7.** Saint-Amand, 29. **8.** Laon, 27. **9.** Nogent-sur-Oise, 27. **10.** Waziers, 22. **11.** Balagny, 20. **12.** Guignicourt, 19. **13.** Château-Thierry, 14. **14.** Choisy-au-Bac, 13.

Méditerranée

23e journée

Marignane Gignac B-Courthezon	**4-3**
Menton-Pernes	**9-0**
Carnoux-Ardziv Marseille	**2-0**
Salon Bel Air-Sainte-Maxime	**0-1**
Toulon B-Mandelieu	**2-2**
Hyères B - Cagnes-Le Cros	**0-1**
Carqueiranne-Berre	**2-1**

Classement
1. Marignane Gignac B, 55 pts. **2.** Menton, 44. **3.** Carnoux, 34. **4.** Ardziv Marseille, 33. **5.** Sainte-Maxime, 33. **6.** Mandelieu, 33. **7.** Cagnes-Le Cros, 32. **8.** Carqueiranne, 29. **9.** Courthezon, 28. **10.** Salon Bel Air, 27. **11.** Toulon B, 24. **12.** Berre, 20. **13.** Pernes, 17. **14.** Hyères B, 15.

Normandie

Poule A, match en retard, 14e journée

Le Havre Fril.-CSSM Le Havre	**1-3**

Poule B, match en retard 16e journée

Oissel B - St-Romain-de-Colbosc	**2-0**

Classement
1. Grand-Quevilly, 41 pts. **2.** Rouen B, 35. **3.** CSSM Le Havre, 30. **4.** Sotteville, 27. **5.** Romilly-Pont-Saint-Pierre, 27. **6.** Deauville, 25. **7.** Oissel B, 25. **8.** Bois-Guillaume, 22. **9.** Yvetot, 20. **10.** Madrillet-Château-Blanc, 19. **11.** Saint-Romain-de-Colbosc, 14. **12.** Le Havre Frileuse, 9.

Nouvelle-Aquitaine

Match en retard, 13e journée

Châtellerault-Neuville	**1-0**

Classement
1. Châtellerault, 42 pts. **2.** Neuville, 35. **3.** Niort-Saint-Liguaire, 34. **4.** Royan-Vaux, 31. **5.** Thouars, 22. **6.** Saint-Jean-d'Angély, 22. **7.** Limoges B, 21. **8.** Nueillaubiers, 21. **9.** Échiré-Saint-Gelais, 20. **10.** La Rochelle, 19. **11.** Cozes, 17. **12.** Bressuire B, 10.

Occitanie

Poule B, match en retard18e journée

Albères-Argelès-Perpignan	**1-2**

Classement
1. Béziers B, 47 pts. **2.** Luzenac, 36. **3.** Saint-Estève, 31. **4.** Colomiers B, 28. **5.** Girou, 27. **6.** L'Union Saint-Jean, 24. **7.** Perpignan, 24. **8.** Albères-Argelès, 24. **9.** Toulouse Métropole, 21. **10.** Carcassonne, 19. **11.** Albi, 17. **12.** Conques, 10.

Coupe de France

Rendez-vous
Finale, samedi 27 avril, 21 heures à Saint-Denis (Stade de France)
Rennes - Paris-SG

Coupe Gambardella

Rendez-vous
Finale, samedi 27 avril, 17 h 15, à Saint-Denis (Stade de France)
Saint-Étienne - Toulouse

U19

Groupe A, 23e journée

Paris-SG - Lille	**1-1**
Lens-Amiens AC	**0-2**
Paris FC-Saran	**2-2**
Entente SSG-Le Havre	**3-2**
Dunkerque - Quevilly-Rouen	**2-3**
Caen-Valenciennes	**mercredi**
Orléans - Boulogne-sur-Mer	**samedi**

Classement
1. Caen, 58 pts. **2.** Paris-SG, 52. **3.** Lille, 44. **4.** Lens, 43. **5.** Valenciennes, 41. **6.** Amiens AC, 40. **7.** Paris FC, 33. **8.** Le Havre, 31. **9.** Orléans, 27. **10.** Boulogne-sur-Mer, 22. **11.** Dunkerque, 17. **12.** Quevilly-Rouen, 15. **13.** Entente SSG, 14. **14.** Saran, 11.

Groupe B, 23e journée

Dijon-Troyes	**1-1**
Lyon-Auxerre	**1-2**
Metz-Le Puy	**4-0**
Sochaux-ASPTT Dijon	**1-2**
Reims-Torcy	**0-1**
Fleury-Amnéville	**3-2**
Strasbourg-Nancy	**dimanche**

Classement
1. Dijon, 44 pts. **2.** Lyon, 44. **3.** Auxerre, 40. **4.** Metz, 40. **5.** Sochaux, 36. **6.** ASPTT Dijon, 35. **7.** Strasbourg, 31. **8.** Troyes, 30. **9.** Torcy, 30. **10.** Le Puy, 26. **11.** Fleury, 26. **12.** Nancy, 21. **13.** Reims, 18. **14.** Amnéville, 17.

Groupe C, 23e journée

Vannes-Rennes	**2-6**
Châteauroux-Laval	**6-2**
Nantes-Bordeaux	**0-0**
Niort-Tours	**1-1**
Trélissac-Guingamp	**0-1**
Brest-Angers	**1-1**
Pau-Cholet	**3-2**

Classement
1. Rennes, 56 pts. **2.** Châteauroux, 44. **3.** Bordeaux, 44. **4.** Nantes, 40. **5.** Laval, 36. **6.** Tours, 36. **7.** Niort, 36. **8.** Guingamp, 35. **9.** Angers, 34. **10.** Trélissac, 25. **11.** Vannes, 22. **12.** Brest, 22. **13.** Cholet, 14. **14.** Pau, 8.

Groupe D, 23e journée

Nice-Montpellier	**2-1**
Monaco - Saint-Étienne	**2-0**
Toulouse-Ajaccio	**2-0**
GFC Ajaccio-Nîmes	**0-2**
Toulon-Marseille	**4-0**
Castelnau-Le Crès - Cannes	**2-4**
Béziers-Bastia	**4-2**

Classement
1. Montpellier, 51 pts. **2.** St-Étienne, 48. **3.** Monaco, 44. **4.** Toulouse, 42. **5.** Nîmes, 42. **6.** Nice, 37. **7.** Ajaccio, 31. **8.** Toulon, 27. **9.** Marseille, 27. **10.** Cannes, 27. **11.** Bastia, 25. **12.** Béziers, 23. **13.** Castelnau-Le Crès, 22. **14.** GFC Ajaccio, 8.

U17

Groupe B, match en retard 23e journée

Mulhouse-Créteil (U17)	**1-1**

Groupe B, match en retard 28e journée

Torcy-Reims	**0-0**

Classement
1. Sochaux, 64 pts. **2.** Nancy, 54. **3.** Metz, 50. **4.** Torcy, 49. **5.** Troyes, 44. **6.** Strasbourg, 42. **7.** Sedan, 38. **8.** Reims, 37. **9.** Mulhouse, 32. **10.** Les Gobelins, 30. **11.** Aubervilliers, 30. **12.** Créteil, 27. **13.** Brétigny, 26. **14.** Épinal, 21. **15.** Villers-lès-Nancy, 4.

Féminines

Rendez-vous
21e journée, mercredi 24 avril, 14 h 30
Paris FC-Montpellier
18 h 30
Dijon-Lyon
Paris-SG - Bordeaux
Lille-Soyaux
Fleury-Guingamp
Metz-Rodez
22e journée, samedi 4 mai, 14 h 30
Lyon-Metz
Guingamp - Paris-SG
Bordeaux-Paris FC
Montpellier-Lille
Soyaux-Fleury
Rodez-Dijon

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	56	20	18	2	0	82	6
2. Paris-SG	53	20	17	2	1	55	13
3. Bordeaux	33	20	10	3	7	23	27
4. Montpellier	33	20	10	3	7	47	25
5. Paris FC	31	20	9	4	7	33	26
6. Soyaux	24	20	6	6	8	17	35
7. Fleury	22	20	5	7	8	22	30
8. Dijon	21	20	6	3	11	25	39
9. Guingamp	20	20	5	5	10	21	31
10. Metz	16	20	5	1	14	18	59
11. Lille	15	20	3	6	11	17	40
12. Rodez	13	20	3	4	13	12	41

À notre avis

À désespérer du VAR

Par **Christophe Larcher**

On se demande ce que Nicolas Rainville a pu dire de sensé aux Lillois venus l'interroger à l'issue d'un Toulouse-LOSC bien terne. Comment a-t-il pu justifier l'annulation du but inscrit à la 62e minute par Thiago Mendes ? Sur le coup, faute d'un avis clair sur l'action en direct, l'arbitre a interrogé ses collègues du VAR – tout aussi peu clairvoyants – puis s'est déplacé jusqu'à l'écran disposé sur la touche. Soit une bonne minute d'arrêt de jeu pour, finalement, prendre la pire décision possible. Sur le coup, il n'a respecté ni la loi 12 de la FIFA ni l'esprit du jeu. Il a surtout ajouté un triste épisode à la litanie des erreurs de jugements liées au VAR qui désolent les (télé)spectateurs depuis des mois. Donc, sur l'action litigieuse, Jonathan Ikoné, à quatre pattes, le nez dans l'herbe, aurait intentionnellement touché la balle du bras droit sur le dégagement de François Moubandje, ou agrandi sa zone corporelle. Il essayait seulement de retrouver son équilibre, le regard loin du ballon. Depuis son introduction, le VAR a permis d'éviter nombre d'erreurs d'arbitrage. Elle a aussi vrillé le cerveau de référés en manque d'assurance qui s'accrochent à l'assistance vidéo comme à une bouée de sauvetage, ce qui leur ôte tout esprit d'initiative et leur embrume l'esprit. À notre grand désespoir.

Arbitrage. Une main – jugée intentionnellle par l'arbitre et le VAR – du Lillois Jonathan Ikoné a invalidé le but de son partenaire Thiago Mendes face au TFC.

Romain Perrocheau

Un piège pour Getafe

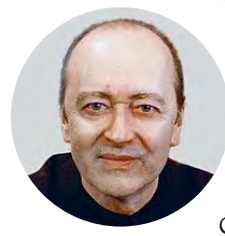
Par **Frédéric Hermel**

Getafe n'en finit pas de déjouer les pronostics et réalise une saison proche de la perfection. Sa victoire dimanche contre le FC Séville (3-0) prouve une nouvelle fois que le club de la banlieue madrilène vaut beaucoup mieux que ce que son petit budget et son style de jeu quelque peu primaire auguraient. Alors qu'il ne reste que cinq journées de Liga à disputer, Getafe reste plus que jamais en course, et même grand favori pour accrocher la quatrième place et se qualifier pour la prochaine C1. Tout amoureux des belles histoires sportives devrait se réjouir que ce « petit poucet » puisse se retrouver dans la plus belle des compétitions européennes. Mais j'espère que l'équipe madrilène n'atteindra pas cet objectif. Pour son propre bien. Car Getafe n'a ni la structure, ni la puissance financière et humaine pour jouer de front cette épreuve qui vampirise tant les énergies et le si difficile Championnat espagnol. Les exemples passés du Betis Séville et du Celta Vigo, qui sont tous deux descendus en Deuxième Division après un passage en Ligue des Champions, sont là pour le prouver. Quand on n'a pas les moyens, la C1 est un piège.

MU, la faute aux Glazer

Par **Philippe Auclair**

Il serait trop facile de jeter la pierre à Ole Gunnar Solskjaer après la nouvelle gifle reçue à Everton, quand bien même il devrait être clair maintenant que ne pas être José Mourinho était une condition sans doute nécessaire pour se voir confier la barre de ce bateau qui dérive à l'aveugle, le pavillon en berne : Manchester United. Car Solskjaer, pas plus que Moyes, pas plus que Van Gaal, pas plus que, eh oui, Mourinho, n'est responsable de la gabegie actuelle. MU, cette pompe à finances de l'ubuesque famille Glazer, n'a aucune stratégie qu'on puisse discerner au-delà de l'addition de sponsors à son portefeuille. Cela ne devrait pas surprendre, vu que de stratège ce club n'en a plus depuis le départ de David Gill, le co-architecte de la machine à gagner de Sir Alex. Son remplaçant, Ed Woodward, fait songer à ce que le journaliste Brian Glanville disait de Sepp Blatter : « Sur les dix idées qu'il a par jour, onze sont mauvaises. » Solskjaer n'y peut rien s'il a hérité d'un groupe de joueurs recrutés les yeux bandés. Il donne l'impression d'avoir vieilli de cinq ans en autant de semaines, comme s'il avait pris conscience que le club qu'il aime n'est plus celui d'antan. Sorry, Ole. Ce n'est pas ta faute. Car ce club-là n'existe plus.



Bundesliga 30e journée

L'équipe type

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Bayern Munich**	70	30	22	4	4	79	29	+50
→	2. **Borussia Dortmund**	69	30	21	6	3	72	36	+36
→	3. **RB Leipzig**	61	30	18	7	5	57	23	+34
→	4. **Eintracht Francfort**	52	29	15	7	7	57	34	+23
→	5. **Borussia M'gladbach**	51	30	15	6	9	49	37	+12
→	6. **1899 Hoffenheim**	50	30	13	11	6	65	41	+24
↗	7. **Bayer Leverkusen**	48	30	15	3	12	53	48	+5
↘	8. **Werder Brême**	46	30	12	10	8	52	42	+10
→	9. **VfL Wolfsburg**	45	29	13	6	10	47	44	+3
→	10. **Fortuna Düsseldorf**	37	30	11	4	15	40	59	-19
→	11. **Hertha Berlin**	36	30	9	9	12	41	48	-7
→	12. **FSV Mayence 05**	36	30	10	6	14	37	51	-14
→	13. **SC Fribourg**	32	30	7	11	12	39	54	-15
→	14. **FC Augsbourg**	31	30	8	7	15	46	55	-9
→	15. **Schalke 04**	27	30	7	6	17	32	52	-20
→	16. **VfB Stuttgart**	21	30	5	6	19	27	67	-40
→	17. **Nuremberg**	18	30	3	9	18	24	56	-32
→	18. **Hanovre 96**	15	30	3	6	21	25	66	-41

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 21.
2. Alcacer (Borussia Dortmund), Jovic (Eintracht Francfort), 17.
4. Reus (Borussia Dortmund), Kramaric (Hoffenheim), 16.
6. Belfodil (Hoffenheim), Poulsen (RB Leipzig), 15.
8. Haller (Eintracht Francfort), Werner (RB Leipzig), 14.
10. Havertz, Volland (Bayer Leverkusen), 13.
12. Plea (Borussia M'gladbach), Mateta (FSV Mayence 05), Weghorst (VfL Wolfsburg), 12.
15. Sancho (Borussia Dortmund), 11.
16. Finnbogason (FC Augsbourg), Rebic (Eintracht Francfort), Lukebakio (Fortuna Düsseldorf), Duda (Hertha Berlin), Kruse (Werder Brême), 10.
21. Gnabry (Bayern Munich), Hazard (Borussia M'gladbach), Raman (Fortuna Düsseldorf), Ibisevic (Hertha Berlin), 9.
25. Petersen, Waldschmidt (Fribourg), Rashica (Werder Brême), 8.
28. Goretzka, James Rodriguez (Bayern Munich), Joelinton, Nelson (Hoffenheim), Quaison (Mayence), 7.

Rendez-vous

31e journée
Vendredi 26 avril, 20 h 30
FC Augsbourg-Bayer Leverkusen

Samedi 27 avril, 15 h 30
Borussia Dortmund-Schalke 04
RB Leipzig-SC Fribourg
Eint. Francfort-Hertha Berlin
Fort. Dusseldorf-Werder Brême
Hanovre 96-FSV Mayence 05

18 h 30
VfB Stuttgart-B. M'gladbach

Dimanche 28 avril, 15 h 30
1899 Hoffenheim-VfL Wolfsburg
18 heures
Nuremberg-Bayern Munich

Fiches techniques

Express

Bayern Munich-Werder Brême	**1-0**
SC Fribourg-Borussia Dortmund	**0-4**
B. M'gladbach-RB Leipzig	**1-2**
Schalke 04-1899 Hoffenheim	**2-5**
Bayer Leverkusen-Nuremberg	**2-0**
Mayence 05-Fort. Dusseldorf	**3-1**
Hertha Berlin-Hanovre 96	**0-0**
FC Augsbourg-VfB Stuttgart	**6-0**
VfL Wolfsburg-Eint. Francfort	**lundi**

Bayern Munich-Werder Brême : 1-0 (0-0)
But : Süle (75e). Samedi 20 avril.
Spectateurs : 75 000.
Arbitre : M. Welez.
Expulsion : Veljkovic (58e) pour Werder Brême.
Bayern Munich : Ulreich - Kimmich, Süle, Boateng, Alaba - Thiago Alcantara, Javi Martinez (Goretzka, 59e) - Gnabry (Renato Sanches, 87e), T. Müller (Ribéry, 70e), Coman - Lewandowski.
Entr. : Kovac.
Werder Brême : Pavlenka - Gebre Selassie, Veljkovic, Moisander, Augustinsson - Möhwald (Langkamp, 60e), Sahin (Pizarro, 81e), Klaassen - M. Eggestein - Kruse, Rashica (Osako, 73e).
Entr. : Kohfeldt.

Fribourg-Borussia Dortmund : 0-4 (0-1)
Buts : Sancho (12e), Reus (54e), Götze (79e), Alcacer (87e s.p.).
Dimanche 21 avril.
Spectateurs : 24 000.
Arbitre : M. Hartmann.
SC Fribourg : Schwolow - Stenzel, Schlotterbeck, Heintz, Günter - Haberer (Terrazzino, 88e), Höfler, Frantz (Gondorf, 71e), Grifo - Niederlechner (Daferner, 66e), Waldschmidt.
Entr. : Streich.
Borussia Dortmund : Bürki - M. Wolf (Toprak, 56e), Weigl, Akanji, Diallo - Witsel, Delaney - Sancho, Reus, Guerreiro (Pulisic, 71e) - Götze (Paco Alcacer, 80e).
Entr. : Favre.

Borussia M'Gladbach-RB Leipzig : 1-2 (0-1)
Buts : Plea (61e) pour le Borussia M'gladbach ; Halstenberg (17e s.p., 53e) pour Leipzig.
Samedi 20 avril.
Spectateurs : 51 500.
Arbitre : M. Osmers.
Borussia M'gladbach : Sommer - Ginter, Strobl, Jantschke - Herrmann (Ib. Traoré, 86e), Kramer, Zakaria, Hazard - Neuhaus (Hofmann, 62e) - Plea, Raffael (Wendt, 79e).
Entr. : Hecking.
RB Leipzig : Gulacsi - Mukiele, I. Konaté, Klostermann - Laimer, Sabitzer, Kampl, Forsberg (Haidara, 74e), Halstenberg - Cunha (Poulsen, 46e), Werner (Orban, 81e).
Entr. : Rangnick.

Schalke 04-Hoffenheim : 2-5 (0-2)
Buts : Caligiuri (60e s.p.), Burgstaller (90e) pour Schalke 04 ; Belfodil (26e, 80e), Kramaric (45e), Szalai (66e), Amiri (73e) pour Hoffenheim.
Samedi 20 avril.
Spectateurs : 58 958.
Arbitre : M. Dingert.
Schalke 04 : Nübel - Stambouli, Sané, Nastasic - Caligiuri, Serdar, Mascarell (Boujellab, 81e), McKennie (Harit, 80e), Carls - Burgstaller, Embolo.
Entr. : Stevens.
1899 Hoffenheim : Baumann - Bicakcic, Vogt, Hübner (Szalai, 56e) - Kaderabek, Demirbay (Nuhu, 81e), Grillitsch, Schulz (Brenet, 70e) - Amiri, Belfodil, Kramaric.
Entr. : Nagelsmann.

Bayer Leverkusen-Nuremberg : 2-0 (0-0)
Buts : Alario (61e), Volland (86e).
Samedi 20 avril.
Spectateurs : 26 405.
Arbitre : M. Winkmann.
Bayer Leverkusen : Hradecky - Weiser, Tah, S. Bender, Wendell - Aranguiz, Baumgartlinger, Brandt (Paulinho, 90e) - Havertz (Kohr, 87e), Volland, Bailey (Alario, 34e).
Entr. : Bosz.
Nuremberg : Mathenia - Bauer, Mühl, Ewerton (Margreitter, 79e), Leibold - Behrens, Erras, Löwen - Matheus Pereira, Ishak (Tillman, 75e), Kerk (Misidjan Vura, 62e).
Entr. : Schommers.

Mayence-Fortuna Düsseldorf : 3-1 (1-1)
Buts : Mateta (1e, 87e), Onisiwo (67e) pour FSV Mayence 05 ; Lukebakio (19e) pour Fortuna Düsseldorf.
Samedi 20 avril.
Spectateurs : 29 205.
Arbitre : M. Schmidt.
FSV Mayence 05 : Müller - Donati, Niakhaté, Hack (Maxim, 58e), Martin Caricol - Gbamin, Latza (Kunde, 88e) - Onisiwo, Boëtius, Quaison (Baku, 71e) - Mateta.
Entr. : Schwarz.
Fortuna Düsseldorf : Rensing - Zimmermann, Ayhan, Kaminski, Suttner - Hoffmann - Raman (Ducksch, 81e), Stöger, Morales (Barkok, 71e), Kownacki - Lukebakio (Karaman, 76e).
Entr. : Funkel.

Hertha Berlin-Hanovre 96 : 0-0
Dimanche 21 avril.
Spectateurs : 38 916.
Arbitre : M. Stegemann.
Hertha Berlin : Jarstein - Klunter, Stark (Lustenberger, 90e), Rekik, Plattenhardt - Skjelbred (Selke, 60e), Grujic - Leckie (Dilrosun, 76e), Kalou, Duda - Ibisevic.
Entr. : Dardai.
Hanovre 96 : Esser - Sorg, Anton, Felipe, Ostrzolek - Schwegler - Maina (Soto, 84e), Haraguchi, Bakalorz, Muslija (Müller, 73e) - Weydandt.
Entr. : Doll.

Augsbourg-VfB Stuttgart : 6-0 (3-0)
Buts : Khedira (11e), Hahn (18e), Max (29e, 59e), Richter (53e, 68e).
Samedi 20 avril.
Spectateurs : 30 660.
Arbitre : M. Grafe.
FC Augsbourg : Luthe - Schmid, Gouweleeuw (Oxford, 64e), Danso, Stafylidis - Baier - Hahn, Gregoritsch, Khedira (Moravek, 37e), Max - Richter (Schieber, 79e).
Entr. : Baum.
VfB Stuttgart : Zieler - Baumgartl, Pavard, Kempf - Esswein (Didavi, 46e), Castro, Kabak, Insua (Donis, 46e) - Zuber, Gomez, N. Gonzalez.
Entr. : Weinzierl.

Bundesliga 2

Express,
Match décalé, 29e journée

FC Cologne-Hambourg SV	**1-1**

30e journée

Dynamo Dresde-FC Cologne	**3-0**
Hambourg SV-Erzg. Aue	**1-1**
Holstein Kiel-Paderborn	**1-2**
Gr. Fürth-Union Berlin	**1-1**
FC Heidenheim-Sankt Pauli	**3-0**
Jahn Ratisbonne-Magdebourg	**1-0**
Darmstadt-VfL Bochum	**0-0**
Arminia Bielefeld-Ingolstadt	**1-3**
Duisburg-SV Sandhausen	**2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Cologne	59	30	18	5	7	75	39
2. Hambourg SV	53	30	15	8	7	41	33
3. Paderborn	51	30	14	9	7	68	43
4. Union Berlin	50	30	12	14	4	46	29
5. FC Heidenheim	49	30	13	10	7	44	34
6. Holstein Kiel	46	30	12	10	8	55	45
7. Jahn Ratisbonne	45	30	11	12	7	44	42
8. FC St. Pauli	45	30	13	6	11	40	46
9. VfL Bochum	39	30	10	9	11	41	43
10. Arminia Bielefeld	39	30	10	9	11	44	48
11. Greuther Fürth	38	30	9	11	10	33	48
12. Darmstadt	37	30	10	7	13	40	48
13. Dynamo Dresde	36	30	9	9	12	36	42
14. Erzgebirge Aue	33	30	9	6	15	36	42
15. SV Sandhausen	31	30	7	10	13	37	43
16. Magdebourg	27	30	5	12	13	30	44
17. Ingolstadt	26	30	6	8	16	34	51
18. MSV Duisburg	24	30	5	9	16	32	56

Premier League 34e journée

L'équipe type theguardian

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Liverpool**	88	35	27	7	1	79	20	+59
→	2. **Manchester City**	86	34	28	2	4	87	22	+65
→	3. **Tottenham**	67	34	22	1	11	64	35	+29
→	4. **Arsenal**	66	34	20	6	8	68	43	+25
→	5. **Chelsea**	66	34	20	6	8	57	36	+21
→	6. **Manchester Utd**	64	34	19	7	8	63	48	+15
↗	7. **Everton**	49	35	14	7	14	50	44	+6
↗	8. **Watford**	49	34	14	7	13	49	49	0
↘	9. **Leicester**	48	35	14	6	15	48	47	+1
↘	10. **Wolverhampton**	48	34	13	9	12	41	42	-1
→	11. **West Ham**	43	35	12	7	16	44	54	-10
↗	12. **Crystal Palace**	42	35	12	6	17	43	48	-5
↗	13. **Newcastle Utd**	41	35	11	8	16	35	44	-9
↘	14. **Bournemouth**	41	35	12	5	18	49	62	-13
↘	15. **Burnley**	39	34	11	6	17	42	60	-18
→	16. **Southampton**	36	34	9	9	16	40	57	-17
→	17. **Brighton**	34	34	9	7	18	32	53	-21
→	18. **Cardiff City**	31	35	9	4	22	30	65	-35
→	19. **Fulham**	23	35	6	5	24	33	76	-43
→	20. **Huddersfield**	14	35	3	5	27	20	69	-49

Buteurs

1. Aubameyang (Arsenal), Salah (Liverpool), Agüero (Man. City), 19.
4. Mané (Liverpool), 18.
5. Sterling (Manchester City), Kane (Tottenham), 17.
7. Hazard (Chelsea), Vardy (Leicester), 16.

Rendez-vous

Matches en retard, 31e journée
Mercredi 24 avril
Wolverhampton - Arsenal
Manchester Utd - Manchester City
36e journée, 26 avril
Liverpool-Huddersfield
Samedi 27 avril
Tottenham-West Ham
Crystal Palace-Everton
Watford-Wolverhampton
Southampton-Bournemouth
Fulham-Cardiff City
Brighton-Newcastle
Dimanche 28 avril
Burnley-Manchester City
Manchester Utd-Chelsea
Lundi 29 avril
Leicester-Arsenal

Fiches techniques

Express

Manchester City-Tottenham	**1-0**
Cardiff City-Liverpool	**0-2**
Arsenal-Crystal Palace	**2-3**
Everton-Manchester Utd	**4-0**
Huddersfield-Watford	**1-2**
West Ham-Leicester	**2-2**
Wolverhampton-Brighton	**0-0**
Newcastle-Southampton	**3-1**
Bournemouth-Fulham	**0-1**
Chelsea-Burnley	**lundi**

Man. City-Tottenham : 1-0 (1-0)
But : Foden (5e). Samedi 20 avril.
Spectateurs : 54 489.
Arbitre : M. Oliver.
Manchester City : Ederson - Walker, Stones, Laporte, Zintchenko - De Bruyne (Fernandinho, 38e), Gündogan, Foden (David Silva, 85e) - Bernardo Silva, Agüero (Sané, 66e), Sterling.
Entr. : Guardiola.
Tottenham : Gazzaniga - Foyth, D. Sanchez, Alderweireld (Llorente, 78e), Vertonghen, Davies - Eriksen, Dier (Wanyama, 61e), Dele Alli (Rose, 69e) - Son Heung-Min, Lucas.
Entr. : Pochettino.

Cardiff City-Liverpool : 0-2 (0-0)
Buts : Wijnaldum (57e), Milner (81e s.p.). Dimanche 21 avril. Spectateurs : 32 082. Arbitre : M. Atkinson.
Cardiff City : Etheridge - Peltier, Morrison, Ecuele Manga, Bennett - Gunnarsson - Hoilett (Murphy, 83e), Camarasa, Ralls (Bacuna, 78e), Mendez-Laing - Niasse (Zohore, 66e). Entr. : Warnock.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold (Gomez, 86e), Matip, Van Dijk, Robertson - Henderson, Wijnaldum, Keita (Fabinho, 71e ; Milner, 75e) - Salah, Firmino, Mané. Entr. : Klopp.

Arsenal-Crystal Palace : 2-3 (0-1)
Buts : Özil (47e), Aubameyang (77e) pour Arsenal ; Benteke (17e), Zaha (61e), McArthur (69e) pour Crystal Palace. Dimanche 21 avril. Spectateurs : 59 815.
Arbitre : M. Moss.
Arsenal : Leno - Mustafi, Koscielny, Mavropanos (Iwobi, 46e) - Jenkinson (Maitland-Niles, 46e), Guendouzi, Elneny (Torreira, 68e), Kolasinac - Özil - Lacazette, Aubameyang.
Entr. : Emery.
Crystal Palace : Guaita - Wan-Bissaka, Kelly, Dann, Ward - McArthur, Milivojevic, Kouyaté, Meyer (Townsend, 80e) - Benteke (Ayew, 78e), Zaha.
Entr. : Hodgson.

Everton-Manchester Utd : 4-0 (2-0)
Buts : Richarlison (13e), Sigurdsson (28e), Digne (56e), Walcott (64e). Dimanche 21 avril. Spectateurs : 39 395. Arbitre : M. Tierney.
Everton : Pickford - Coleman, Keane, Zouma, Digne (Jagielka, 85e) - Schneiderlin, Gueye (McCarthy, 76e) - Richarlison (Walcott, 51e), Sigurdsson, Bernard - Calvert-Lewin.
Entr. : Marco Silva.
Manchester Utd : De Gea - Lindelöf, Smalling, Jones (Young, 46e), Diogo Dalot - Pogba, Matic, Fred (McTominay, 46e) - Rashford (Pereira, 77e), Lukaku, Martial.
Entr. : Solskjaer.

Huddersfield-Watford : 1-2 (0-1)
Buts : Grant (90e + 3e) pour Huddersfield ; Deulofeu (5e, 80e) pour Watford. Samedi 20 avril.
Spectateurs : 23 957.
Arbitre : M. East.
Huddersfield : Lössl - Smith, Schindler, Kongolo, Durm - Kachunga, Bacuna, Hogg (Daly, 42e), Mbenza (Löwe, 81e) - Mooy - Mounié (Grant, 65e). Entr. : Siewert.
Watford : Foster - Femenia, Mariappa, Cathcart, Masina - Hughes (Navarro, 90e), Doucouré, Capoue, Sema - Deulofeu (Chalobah, 83e), Gray (Success, 72e).
Entr. : Gracia.

West Ham-Leicester : 2-2 (1-0)
Buts : Antonio (38e), Lucas Perez (82e) pour West Ham ; Vardy (67e), Barnes (90e + 2e) pour Leicester. Samedi 20 avril. Spectateurs : 59 690.
Arbitre : M. Probert.
West Ham : Fabianski - Zabaleta, Balbuena, Ogbonna, Masuaku - Rice - Antonio, Noble (Wilshere, 85e), Snodgrass (Obiang 73e), Felipe Anderson - Arnautovic (Lucas Perez, 78e). Entr. : Pellegrini.
Leicester : Schmeichel - Ricardo Pereira, Evans, Maguire, Chilwell - Albrighton (Barnes, 64e), Ndidi, Tielemans (Mendy, 90e), Gray (Iheanacho, 84e) - Maddison - Vardy.
Entr. : Rodgers.

Wolverhampton-Brighton : 0-0
Samedi 20 avril. Spectateurs : 31 096.
Arbitre : M. Pawson.
Wolverhampton : Rui Patricio - Bennett, Coady, Boly - Doherty (Traoré, 84e), Gibbs-White (Dendoncker, 73e), Ruben Neves, Joao Moutinho, Jonny Castro (Vinagre, 67e) - Jimenez, Diogo Jota.
Entr. : Nuno Espirito Santo.
Brighton : Ryan - Saltor (Bernardo, 70e), Duffy, Dunk, Bong - Gross, Stephens, Pröpper (Kayal, 10e) - March, Murray, Izquierdo.
Entr. : Hughton.

Newcastle-Southampton : 3-1 (2-0)
Buts : Perez (27e, 31e, 86e) pour Newcastle Utd ; Lemina (59e) pour Southampton. Samedi 20 avril. Spectateurs : 52 191. Arbitre : M. Taylor.
Newcastle Utd : Dubravka - Manquillo, Schär (Fernandez, 69e), Lascelles, Dummett, Ritchie - Perez, Ki Sung-Yeung, Hayden (Diamé, 78e), Almiron (Atsu, 64e) - Rondon.
Entr. : Benitez.

Southampton : Gunn - Stephens (Lemina, 46e), Yoshida, Bednarek - Ward-Prowse, Romeu, Höjbjerg, Bertrand - Sims (Armstrong, 46e), Ings (Long, 76e), Redmond.
Entr. : Hasenhüttl.

Bournemouth-Fulham : 0-1 (0-0)
But : Mitrovic (53e s.p.). Samedi 20 avril. Spectateurs : 10 511.
Arbitre : M. Coote.
Bournemouth : Boruc - Stanislas (Simpson, 23e), Mepham (Mousset, 76e), Cook, Aké - Brooks, Gosling, Lerma, Fraser - King (Solanke, 61e), Wilson. Entr. : Howe.
Fulham : Rico - Odoi, Le Marchand, Ream, Bryan - Chambers, Anguissa (Nordtveit, 89e) - Sessegnon, Seri (Christie, 79e), Babel (Ayité, 86e) - Mitrovic. Entr. : Parker.

Match décalé, 34e journée
Watford-Arsenal : 0-1 (0-1)
But : Aubameyang (10e). Lundi 15 avril. Spectateurs : 20 480.
Arbitre : M. Pawson. Expulsion : Deeney (11e) pour Watford.
Watford : Foster - Janmaat, Kabasele, Cathcart - Femenia (Success, 59e), Hughes, Capoue, Doucouré, Masina (Sema, 87e) - Deeney, Gray. Entr. : Javi Gracia.
Arsenal : Leno - Mustafi, Mavropanos (Guendouzi, 59e), Koscielny, Monreal - Torreira (Özil, 46e), Xhaka - Mkhitarian, Ramsey (Maitland-Niles, 68e), Iwobi - Aubameyang. Entr. : Emery.

Match en retard, 31e journée, Brighton-Cardiff City : 0-2 (0-1)
Buts : Mendez-Laing (22e), Morrison (50e). Mardi 16 avril. Spectateurs : 30 226. Arbitre : M. Marriner.
Brighton : Ryan - Saltor, Duffy, Dunk, Bernardo - Stephens, Pröpper - Jahanbakhsh (Izquierdo, 69e), Gross (Andone, 54e), March - Murray.
Entr. : Hughton.
Cardiff City : Etheridge - Peltier, Morrison, Ecuele Manga, Bennett - Gunnarsson (Bacuna, 55e), Ralls - Mendez-Laing (Harris, 80e), Camarasa, Hoilett - Niasse (Zohore, 85e). Entr. : Warnock.

Championship

Express, 43e journée

Norwich-Sheffield Wed.	**2-2**
Sheffield Utd-Nott. Forest	**2-0**
Leeds Utd-Wigan	**1-2**
West Bromwich Alb.-Hull	**3-2**
Bolton W.-Aston Villa	**0-2**
Middlesbrough-Stoke City	**1-0**
Bristol City-Reading	**1-1**
Birmingham-Derby County	**2-2**
Preston-Ipswich	**4-0**
Swansea-Rotherham	**4-3**
QP Rangers-Blackburn R.	**1-2**
Millwall-Brentford	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norwich	87	43	25	12	6	87	53
2. Sheffield Utd	82	43	24	10	9	71	39
3. Leeds Utd	82	43	25	7	11	70	44
4. West Bromwich	76	43	22	10	11	84	58
5. Aston Villa	72	43	19	15	9	79	58
6. Middlesbrough	67	43	18	13	12	45	36
7. Bristol City	66	42	18	12	12	56	47
8. Derby County	64	42	17	13	12	61	52
9. Preston	60	43	16	12	15	64	59
10. Hull	60	43	17	9	17	63	62
11. Sheffield Wed.	60	43	15	15	13	54	57
12. Swansea	59	42	17	8	17	59	57
13. Nottingham For.	57	43	14	15	14	56	54
14. Blackburn Rovers	56	43	15	11	17	59	65
15. Brentford	55	43	14	13	16	67	59
16. Stoke City	52	43	11	19	13	41	48
17. QP Rangers	48	43	13	9	21	51	67
18. Birmingham	47	43	13	17	13	60	56
19. Reading	45	43	10	15	18	48	64
20. Wigan	45	43	11	12	20	47	63
21. Millwall	43	42	10	13	19	47	60
22. Rotherham	40	43	8	16	19	49	76
23. Bolton	32	43	8	8	27	29	74
24. Ipswich	28	43	4	16	23	33	72

Liga 33e journée

L'équipe type as

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **FC Barcelone**	77	33	23	8	2	83	32	+51
→	2. **Atletico Madrid**	68	33	20	8	5	48	21	+27
→	3. **Real Madrid**	64	33	20	4	9	59	38	+21
↗	4. **Getafe**	54	33	14	12	7	43	29	+14
↗	5. **Valence CF**	52	33	12	16	5	38	28	+10
↘	6. **Séville FC**	52	33	15	7	11	54	42	+12
→	7. **Athletic Bilbao**	46	33	11	13	9	36	40	-4
→	8. **Alavés**	46	33	12	10	11	35	42	-7
→	9. **Betis Séville**	43	33	12	7	14	39	45	-6
↗	10. **Espanyol Barcelone**	42	33	11	9	13	39	48	-9
↘	11. **Real Sociedad**	41	33	10	11	12	39	41	-2
↘	12. **Leganés**	41	33	10	11	12	33	38	-5
→	13. **Eibar**	40	33	9	13	11	42	45	-3
↗	14. **Villarreal**	36	33	8	12	13	42	46	-4
↗	15. **Celta Vigo**	35	33	9	8	16	47	56	-9
↘	16. **Girona FC**	34	33	8	10	15	34	46	-12
↘	17. **Levante UD**	34	33	8	10	15	47	61	-14
→	18. **Real Valladolid**	32	33	7	11	15	28	47	-19
→	19. **Rayo Vallecano**	28	33	7	7	19	36	57	-21
→	20. **SD Huesca**	26	33	5	11	17	35	55	-20

Rendez-vous

Rendez-vous, 34e journée
Mardi 23 avril
SD Huesca-Eibar
Real Valladolid-Girona FC
Alavés-FC Barcelone
Mercredi 24 avril
Atletico Madrid-Valence CF
Leganés-Athletic Bilbao
Esp. Barcelone-Celta Vigo
Levante UD-Betis Séville
Jeudi 25 avril
Séville FC-Rayo Vallecano
Real Sociedad-Villarreal
Getafe-Real Madrid

35e journée, samedi 27 avril
Athletic Bilbao-Alavés
Atletico Madrid-Real Valladolid
Leganés-Celta Vigo
FC Barcelone-Levante UD
Dimanche 28 avril
Valence CF-Eibar
Girona FC-Séville FC
Real Sociedad-Getafe
Villarreal-SD Huesca
Rayo Vallecano-Real Madrid
Lundi 29 avril
Betis Séville-Esp. Barcelone

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 33.
2. Benzema (Real Madrid), 21.
3. L. Suarez (FC Barcelone), 20.
4. Stuani (Girona FC), 18.
5. Iago Aspas (Celta Vigo), Ben Yedder (Séville FC), 16.

Fiches techniques

Express

FC Barcelone-Real Sociedad	**2-1**
Eibar-Atletico Madrid	**0-1**
Real Madrid-Athletic Bilbao	**3-0**
Getafe-Séville FC	**3-0**
Betis Séville-Valence CF	**1-2**
Alavés-Real Valladolid	**2-2**
Levante UD-Esp. Barcelone	**2-2**
Villarreal-Leganés	**2-1**
Celta Vigo-Girona FC	**2-1**
Rayo Vallecano-SD Huesca	**0-0**

Barcelone-Real Sociedad : 2-1 (1-0)
Buts : Lenglet (45e), Jordi Alba (64e) pour Barcelone ; Jimenez (62e) pour la Real Sociedad. Samedi 20 avril. Spectateurs : 75 470. Arbitre : M. Gonzalez Fuertes.
FC Barcelone : Ter Stegen - Nelson Semedo, Piqué, Lenglet, Jordi Alba - Vidal (Sergi Roberto, 90e), Rakitic, Arthur (Busquets, 56e) - Messi, Suarez, Dembélé (Coutinho, 71e). Entr. : Valverde.
Real Sociedad : Rulli - Zaldua, Elustondo, Llorente (Barrenetxea, 87e), Munoz - Merino, Zubeldia (Sangalli, 54e), Pardo - Oyarzabal, Willian José, Jimenez (Ramirez, 87e). Entr. : Alguacil.

Eibar-Atletico Madrid : 0-1 (0-0)
But : Lemar (85e). Sam. 20 avril. Spect. : 4 750. Arbitre : M. Alberola Rojas.
Eibar : Dmitrovic - De Blasis, Paulo Oliveira, Alvarez, Cote - Orellana (Pedro Leon, 77e), Escalante, Jordan, Cucurella - Enrich (Charles, 83e), Cardona (Kike, 63e). Entr. : Mendilibar.
Atletico Madrid : Oblak - Arias (Kalinic, 70e), Gimenez, Godin, Saul Niguez - Partey, Rodri - Correa (Lemar, 55e), Vitolo (Filipe Luis, 61e), Koke - Morata. Entr. : Simeone.

Real Madrid-Ath. Bilbao : 3-0 (0-0)
Buts : Benzema (47e, 76e, 90e + 1ere). Dimanche 21 avril. Spectateurs : 59 815. Arbitre : M. Melero Lopez.
Real : Navas - Carvajal, Varane, Vallejo, Marcelo - Modric, Casemiro, Kroos (Isco, 70e) - Lucas Vazquez (Bale, 70e), Benzema, Asensio (Brahim Diaz, 84e). Entr. : Zidane.
Bilbao : Herrerin - Lekue, Alvarez, Inigo Martinez, Berchiche - San José, Etxebarria - Muniain, Raul Garcia (Aduriz, 76e), Cordoba (Unai Lopez, 76e) - Inaki Williams. Entr. : Garitano.

Getafe-Séville FC : 3-0 (2-0)
Buts : Mata (34e s.p.), Molina (45e + 5e s.p., 53e). Dimanche 21 avril. Spect. : 11 495. Arbitre : M. Mateu Lahoz. Expulsions : Djené (73e) pour Getafe ; Escudero (45e) pour Séville.
Getafe : Soria - Gonzalez Cabrera, Djené, Miquel, Cabrera - Shibasaki (Portillo Soler, 61e), Arambarri, Maksimovic, Mata (Angel Rodriguez, 85e) - Molina (Flamini, 76e), Duro. Entr. : Bordalas.
Séville FC : Vaclik - Mercado, Kjaer, Sergio Gomez, Escudero - Navas, Amadou (Mesa, 66e), Banega (Promes, 46e), El-Haddadi (Rog, 68e) - Ben Yedder, Vazquez. Entr. : Caparros.

Betis Séville-Valence CF : 1-2 (0-1)
Buts : Lo Celso (78e s.p.) pour Betis Séville ; Guedes (45e, 49e) pour Valence CF. Dimanche 21 avril. Spectateurs : 42 508. Arbitre : M. Sanchez Martinez. Expulsion : Rodrigo (82e) pour Valence CF.
Betis Séville : Pau Lopez - Mandi, Bartra, Feddal, Junior Firpo - Guardado - Joaquin, Lo Celso, Kaptoum (Lainez, 75e), Tello - Jesé (Leon, 70e). Entr. : Setien.
Valence CF : Neto - Wass, Garay, Gabriel Paulista, Gaya - Soler, Parejo, Coquelin, Cherichev (Rodrigo, 34e) - Guedes (Gameiro, 77e), Santi Mina (Lato, 70e). Entr. : Garcia Toral.

Alavés-Valladolid : 2-2 (2-1)
Buts : Guidetti (4e), Jony (24e) pour Alavés ; Fernandez Moreno (38e), Ünal (76e) pour Real Valladolid. Vendredi 19 avril. Spectateurs : 13 568. Arbitre : M. Estrada Fernandez.
Alavés : Pacheco - Aguirregabiria, Ely, Maripan, Marin - Inui (Rolan, 59e), Manu Garcia, Pina, Jony - Calleri, Guidetti (Wakaso, 74e). Entr. : Abelardo.
Real Valladolid : Rodriguez - Antonito, Olivas, Calero, Martinez - Keko (Rubio, 21e), Fernandez Moreno, Borja Fernandez (Herrero, 31e), Plano - Ünal, Guardiola. Entr. : Sergio Gonzalez.

Levante-Espanyol Barc. : 2-2 (0-1)
Buts : Vezo (62e), Rochina (72e) pour Levante UD ; Iglesias (15e), Roca (65e) pour Espanyol Barcelone. Dimanche 21 avril. Spectateurs : 16 876. Arbitre : M. Gil Manzano. Expulsion : Rochina (75e) pour Levante UD.
Levante UD : Fernandez - Vezo, Pier, Rodriguez (Coke, 67e) - Remeseiro, Rochina, Campana, Bardhi, Tono (Marti, 61e) - Mayoral (Lopez Munoz, 77e), Morales. Entr. : Paco Lopez.
Espanyol : Diego Lopez - Javi Lopez, Naldo, Hermoso, Pedrosa - Melendo, Sanchez Mata (Pérez, 80e), Roca, Darder (Lopez, 80e) - Puado (Sergio Garcia, 83e), Iglesias. Entr. : Rubi.

Villarreal-Leganés : 2-1 (0-0)
Buts : Bacca (64e), Toko Ekambi (80e) pour Villarreal ; El-Zhar (87e s.p.) pour Leganés. Dimanche 21 avril. Spectateurs : 14 753. Arbitre : M. Prieto Iglesias.
Villarreal : Fernandez Moreno - Gaspar, Gonzalez Soberon, Funes Mori, Quintilla - Chukwueze (Pedraza, 84e), Iborra, Cazorla, Toko Ekambi (Moreno, 89e) - Bacca (Caseres, 75e), Fornals. Entr. : Calleja.
Leganés : Cuellar Pichu - Bustinza (El-Zhar, 71e), Omeruo, Siovas - Nyom, Rodriguez (Merino, 77e), Perez, Gumbau, Silva - Carrillo (En-Nesyri, 67e), Braithwaite. Entr. : Pellegrino.

Celta Vigo-Girona : 2-1 (1-0)
Buts : Iago Aspas (34e), Boufal (69e) pour Vigo ; Portu (49e) pour Girona. Samedi 20 avril. Spectateurs : 20 546. Arbitre : M. Del Cerro Grande.
Celta Vigo : Blanco - Mallo, Cabral, Araujo, Olaza - Boudebouz (Sanchez Ruiz, 88e), Lobotka, Yokuslu, Boufal (Hjulsager, 80e) - Iago Aspas (Costas, 90e), Maxi Gomez. Entr. : Escriba.
Girona : Bounou - Porro, Alcala, Espinosa, Raul Garcia (Soni, 85e) - Douglas Luiz, Aleix Garcia (Borja Garcia, 46e) - Roberts (Juanpe, 46e), Pons, Portu - Stuani. Entr. : Sacristan.

Rayo Vallecano-Huesca : 0-0
Samedi 20 avril. Spectateurs : 10 542. Arbitre : M. Gonzalez Gonzalez.
Rayo Vallecano : Alberto Garcia - Tito, Ba, Galvez, Moreno - Suarez - Embarba, Medran (Alvaro Garcia, 66e), Pozo (Di Santo, 84e), Bebe - De Tomas. Entr. : Jémez.
SD Huesca : Santamaria - Miramon, Etxeita, Pulido (Mantovani, 46e), Galan - Herrera, Moi Gomez - Avila, Melero (Cucho Hernandez, 62e), Ferreiro - Gallego. Entr. : Francisco Rodriguez.

Match décalé, 32e journée
Leganés-Real Madrid : 1-1 (1-0)
Buts : Silva (45e) pour Leganés ; Benzema (51e) pour le Real. Lundi 15 avril. Spect. : 12 118. Arbitre : M. Medie Jimenez.
Leganés : Cuellar Pichu - Nyom, Bustinza, Omeruo, Siovas, Silva - Eraso (El-Zhar, 71e), Perez, Vesga (Recio, 85e) - Carrillo (En-Nesyri, 65e), Braithwaite. Entr. : Pellegrino.
Real Madrid : Navas - Carvajal, Varane, Nacho, Marcelo - Modric, Casemiro, Valverde - Asensio (Bale, 81e), Benzema, Isco (Lucas Vazquez, 77e). Entr. : Zidane.

Segunda Division

Express, 35e journée

Lugo-Grenade FC	**1-2**
Albacete-Las Palmas	**4-2**
Cadix-Numancia	**2-1**
Alcorcon-Malaga	**1-4**
Real Majorque-R. Majadahonda	**2-0**
Dep. La Corogne-Extremadura	**1-2**
Gim. Tarragone-Sporting Gijon	**0-0**
Oviedo-Cordoba CF	**3-3**
Tenerife-Almeria	**1-3**
Real Saragosse-Reus Deportiu	**1-0**
Elche CF-Osasuna Pampelune	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Osasuna	67	34	20	7	7	48	32
2. Albacete	64	35	17	13	5	48	28
Grenade FC	64	35	18	10	7	42	23
4. Cadix	59	35	16	11	8	49	30
5. Malaga	58	35	16	10	9	38	27
6. Real Majorque	58	35	16	10	9	47	32
7. Dep. La Corogne	54	35	13	15	7	43	29
8. Sporting Gijon	53	35	14	11	10	37	29
Oviedo	53	35	14	11	10	40	38
10. UD Almeria	52	35	13	13	9	41	30
11. AD Alcorcon	47	35	13	8	14	34	36
12. Elche CF	46	34	11	13	10	36	37
13. Las Palmas	43	35	9	16	10	38	42
14. Real Saragosse	41	35	10	11	14	38	44
15. Tenerife	40	35	8	16	11	34	42
16. R.Majadahonda	40	35	11	7	17	36	48
17. Numancia	40	35	9	13	13	39	46
18. Extremadura	39	35	10	9	16	39	44
19. Lugo	37	35	8	13	14	36	44
20. Gim.Tarragone	28	35	7	7	21	20	51
21. Cordoba CF	27	35	5	12	18	41	67
22. Reus Deportiu	0	35	5	6	24	16	41

Serie A 33e journée

L'équipe type sky

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Juventus Turin**	87	33	28	3	2	67	23	+44
→	2. **Naples**	67	32	20	7	5	61	28	+33
→	3. **Inter Milan**	61	33	18	7	8	51	27	+24
→	4. **Milan AC**	56	33	15	11	7	47	31	+16
→	5. **AS Roma**	55	33	15	10	8	58	46	+12
↗	6. **Torino**	53	33	13	14	6	42	29	+13
↘	7. **Atalanta Bergame**	53	32	15	8	9	64	41	+23
↘	8. **Lazio Rome**	52	33	15	7	11	47	35	+12
→	9. **Sampdoria Gênes**	48	33	14	6	13	53	44	+9
↗	10. **Cagliari**	40	33	10	10	13	32	44	-12
↘	11. **Fiorentina**	40	33	8	16	9	47	41	+6
↘	12. **Sassuolo**	38	33	8	14	11	47	52	-5
→	13. **SPAL Ferrare**	38	33	10	8	15	34	47	-13
→	14. **Parme**	36	33	9	9	15	34	51	-17
→	15. **Genoa**	34	33	8	10	15	35	52	-17
↗	16. **FC Bologne**	34	33	8	10	15	34	47	-13
↘	17. **Udinese**	33	33	8	9	16	31	47	-16
→	18. **Empoli**	29	33	7	8	18	42	63	-21
→	19. **Frosinone**	23	33	5	8	20	26	60	-34
→	20. **Chievo Vérone**	14	33	2	11	20	24	68	-44

Buteurs

1. Quagliarella (Sampdoria Gênes), 22.
2. Piatek (Genoa, 13 ; Milan AC, 8), 21.
3. D. Zapata (Atalanta Bergame), 20.
4. C. Ronaldo (Juventus Turin), 19.
5. Milik (Naples), 17.

Rendez-vous

34e journée
Samedi 27 avril, 15 heures
FC Bologne-Empoli
18 heures
AS Roma-Cagliari
20 h 30
Inter Milan-Juventus Turin
Dimanche 28 avril, 12 h 30
Frosinone-Naples
15 heures
SPAL-Genoa
Chievo Vérone-Parme
18 heures
Sampdoria Gênes-Lazio Rome
20 h 30
Torino-Milan AC
Lundi 29 avril, 19 heures
Atalanta-Udinese
21 heures
Fiorentina-Sassuolo

Fiches techniques

Express

Juventus Turin-Fiorentina	**2-1**
Inter Milan-AS Roma	**1-1**
Parme-Milan AC	**1-1**
Genoa-Torino	**0-1**
Lazio Rome-Chievo Vérone	**1-2**
FC Bologne-Sampdoria Gênes	**3-0**
Cagliari-Frosinone	**1-0**
Udinese-Sassuolo	**1-1**
Empoli-SPAL	**2-4**
Naples-Atalanta	**lundi**

Juventus Turin-Fiorentina : 2-1 (1-1)
Buts : Alex Sandro (37e), Pezzella (53e c.s.c.) pour la Juventus Turin ; Milenkovic (6e) pour la Fiorentina. Samedi 20 avril. Spectateurs : 40 339. Arbitre : M. Pasqua.
Juventus Turin : Szczesny - Joao Cancelo, Rugani, Bonucci, Alex Sandro - Cuadrado (De Sciglio, 87e), Emre Can, Pjanic (Bentancur, 65e), Matuidi - Bernardeschi (Kean, 74e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Allegri.
Fiorentina : Lafont - Milenkovic, Pezzella, Ceccherini, Hancko - Mirallas (Fernandes, 81e), Dabo, Veretout, Benassi (Santos, 72e) - Simeone, Chiesa (Muriel, 66e). Entr. : Montella.

Inter Milan-AS Roma : 1-1 (0-1)
Buts : Perisic (61e) pour l'Inter Milan ; El-Shaarawy (14e) pour la Roma. Samedi 20 avril. Spectateurs : 60 013. Arbitre : M. Guida.
Inter Milan : Handanovic - D'Ambrosio, De Vrij, Skriniar, Asamoah - Vecino, Borja Valero - Politano (Keita Baldé, 85e), Nainggolan (Icardi, 54e), Perisic - Martinez (Joao Mario, 79e). Entr. : Spalletti.
AS Roma : Mirante - Florenzi, Fazio, Juan Jesus, Kolarov - Ünder (Zaniolo, 47e), Nzonzi, Cristante, El-Shaarawy - Pellegrini (Kluivert, 81e) - Dzeko. Entr. : Ranieri.

Parme-Milan AC : 1-1 (0-0)
Buts : Bruno Alves (87e) pour Parme ; Castillejo (69e) pour le Milan AC. Samedi 20 avril. Spectateurs : 20 018. Arbitre : M. Valeri.
Parme : Sepe - Iacoponi, Bruno Alves, Gagliolo, Dimarco (Siligardi, 72e) - Gazzola, Kucka, Scozzarella (Stulac, 90e), Barilla - Gervinho, Ceravolo (Sprocati, 76e). Entr. : D'Aversa.
Milan AC : Donnarumma - Conti (Castillejo, 66e), C. Zapata, Romagnoli, Rodriguez - Kessié, Bakayoko (Cutrone, 58e), Calhanoglu (Biglia, 75e) - Suso, Piatek, Borini. Entr. : Gattuso.

Genoa-Torino : 0-1 (0-0)
But : Ansaldi (58e). Samedi 20 avril. Spectateurs : 20 704. Arbitre : M. Doveri.
Genoa : Radu - Lazovic, Romero, Zukanovic, Criscito - Lerager, Radovanovic, Veloso (Bessa, 65e), Sturaro (Rolon, 32e) - Lapadula, Sanabria (Kouamé, 53e). Entr. : Prandelli.
Torino : Sirigu - Izzo, Nkoulou, Moretti - Ansaldi, Rincon, Meïté, Aina - Berenguer (Parigini, 71e), Belotti, Baselli (Lukic, 83e). Entr. : Mazzarri.

Lazio Rome-Chievo Vérone : 1-2 (0-0)
Buts : Caicedo (67e) pour la Lazio ; Vignato (49e), Hetemaj (51e) pour le Chievo Vérone. Samedi 20 avril. Spectateurs : 35 000. Arbitre : M. Chiffi. Expulsions : Milinkovic-Savic (35e), Luis Alberto (90e) pour la Lazio.
Lazio Rome : Strakosha - Patric (Parolo, 38e), Acerbi, Radu (Luiz Felipe, 16e) - Marusic, Milinkovic-Savic, Badelj (Correa, 58e), Luis Alberto, Durmisi - Caicedo, Immobile. Entr. : S. Inzaghi.
Chievo Vérone : Semper - Depaoli, Bani, Cesar, Barba - Léris, Rigoni (Diousse, 68e), Hetemaj - Vignato (Kiyine, 77e) - Stepinski (Pellissier, 83e), Meggiorini. Entr. : Di Carlo.

Bologne-Sampdoria Gênes : 3-0 (0-0)
Buts : Tonelli (54e c.s.c.), Pulgar (69e), Orsolini (83e). Samedi 20 avril. Spectateurs : 21 391. Arbitre : M. Mariani.
FC Bologne : Skorupski - Mbaye, Danilo (Helander, 88e), Lyanco, Krejci - Pulgar, Dzemaili (Poli, 76e) - Orsolini, Soriano (Donsah, 86e), Sansone - Palacio. Entr. : Mihajlovic.
Sampdoria Gênes : Audero - Sala, Tonelli, Andersen, Murru (Jankto, 81e) - Praet, Ekdal, Linetty (Caprari, 67e) - Ramirez (Saponara, 59e) - Defrel, Quagliarella. Entr. : Giampaolo.

Cagliari-Frosinone : 1-0 (1-0)
But : Joao Pedro Galvao (27e s.p.). Samedi 20 avril. Spectateurs : 16 095. Arbitre : M. Abisso. Expulsion : Farago (80e) pour Cagliari.
Cagliari : Cragno - Srna, Ceppitelli, Klavan (Romagna, 62e), Lykogiannis - Farago, Cigarini, Ionita - Birsa (Padoin, 73e) - Pavoletti, Joao Pedro Galvao (Deiola, 84e). Entr. : Maran.
Frosinone : Sportiello - Goldaniga, Ariaudo, Capuano - Zampano (Pinamonti, 62e), Paganini, Maiello, Valzania (Trotta, 81e), Beghetto - Ciofani (Dionisi, 76e), Ciano. Entr. : Baroni.

Udinese-Sassuolo : 1-1 (0-1)
Buts : Pol Lirola (80e c.s.c.) pour l'Udinese ; Sensi (31e) pour Sassuolo. Samedi 20 avril. Spectateurs : 22 343. Arbitre : M. Pairetto.
Udinese : Musso - De Maio (Lasagna, 57e), Troost-Ekong (Teodorczyk, 76e), Santos - Larsen, Fofana (Sandro, 16e), Mandragora, De Paul, D'Alessandro - Okaka, Pussetto. Entr. : Tudor.
Sassuolo : Consigli - Demiral, Magnani (Peluso, 46e), Ferrari - Pol Lirola (Duncan, 85e), Bourabia, Magnanelli, Rogerio - Sensi (Locatelli, 65e) - Berardi, Boga. Entr. : De Zerbi.

Empoli-SPAL : 2-4 (1-2)
Buts : Caputo (22e), Traoré (47e) pour Empoli ; Petagna (38e s.p., 61e), Floccari (44e), Antenucci (88e) pour SPAL. Samedi 20 avril. Spectateurs : 10 444. Arbitre : M. Rocchi.
Empoli : Dragowski - Veseli, Maietta (Rasmussen, 15e), Nikolaou - Di Lorenzo, Traoré, Capezzi (Brighi, 73e), Bennacer, Dell'Orco (Mchedlidze, 46e) - Krunic - Caputo. Entr. : Andreazzoli.
SPAL : Viviano - Cionek, Vicari, Bonifazi - Lazzari (Felipe, 86e), Murgia, Missiroli, Kurtic, Costa - Petagna (Schiattarella, 90e), Floccari (Antenucci, 83e). Entr. : Semplici.

Match décalé 32e journée
Atalanta Bergame-Empoli : 0-0
Lundi 15 avril. Spectateurs : 19 229. Arbitre : M. Manganiello.
Atalanta Bergame : Gollini - Mancini, Palomino, Masiello - Hateboer, De Roon, Freuler, Gosens (Castagne, 60e) - Gomez (Piccoli, 88e) - Ilicic, D. Zapata (Barrow, 81e). Entr. : Gasperini.
Empoli : Dragowski - Veseli, Nikolaou (Rasmussen, 79e), Dell'Orco - Di Lorenzo, Traoré, Bennacer, Krunic, Antonelli (Pasqual, 14e) - Caputo, Farias (Oberlin, 42e). Entr. : Andreazzoli.

Match en retard, 25e journée
Lazio Rome-Udinese : 2-0 (2-0)
Buts : Caicedo (21e), Sandro (24e c.s.c.). Mercredi 17 avril. Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Calvarese.
Lazio Rome : Strakosha - Patric, Luiz Felipe (Wallace, 83e), Acerbi - Rômulo, Parolo, Lucas Leiva (Jordao, 79e), Milinkovic-Savic, Lulic - Caicedo (Badelj, 68e), Immobile. Entr. : S. Inzaghi.
Udinese : Musso - Larsen, Troost-Ekong, Wilmot - Ingelsson (D'Alessandro, 46e), Agyemang-Badu (Teodorczyk, 58e), Sandro, Mandragora, Zeegelaar - De Paul (De Maio, 74e) - Lasagna. Entr. : Tudor.

Serie B

Express
Match décalé, 33e journée

Livourne-Brescia	**0-1**

Tous les matches de la 34e journée ont eu lieu lundi 22 avril.
Hellas Vérone-Benevento
Brescia-Salernitana
Cittadella-Cremonese
Perugia-Lecce
Foggia-Livourne
Palerme-Padoue
Carpi-Pescara
Cosenza-La Spezia
Ascoli-Venezia

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brescia	60	31	16	12	3	63	38
2. Lecce	57	32	16	9	7	60	41
3. Palerme	56	31	15	11	5	48	30
4. Benevento	50	31	14	8	9	48	37
5. Pescara	49	32	13	10	9	45	43
6. Hellas Vérone	48	31	12	12	7	44	35
7. La Spezia	46	31	13	7	11	47	40
8. Cittadella	45	31	11	12	8	41	31
9. Perugia	45	31	13	6	12	44	44
10. Ascoli	39	31	9	12	10	36	48
11. Cosenza	39	32	9	12	11	28	36
12. Cremonese	39	31	9	12	10	30	28
13. Salernitana	38	31	10	8	13	37	42
14. Crotone	34	32	8	10	14	32	39
15. Venezia	33	31	7	12	12	28	36
16. Foggia	30	31	8	12	11	37	43
17. Livourne	30	31	7	9	15	29	44
18. Carpi	25	31	6	7	18	31	59
19. Padoue	25	32	4	13	15	29	43

Algérie

Match en retard, 23e journée
Hussein Dey-AS Aïn M'lila **1-1**
26e journée
ES Sétif-USM Alger **1-1**
JS Kabylie-MC Oran **4-2**
Paradou AC-JS Saoura **2-0**
MC Alger-CA Bordj Bou Arreridj **0-0**
CR Bélouizdad-Hussein Dey **2-0**
Olympique Méd.-CS Constantine **1-0**
AS Aïn M'lila-MO Béjaïa **2-1**
USM Bel-Ab. - DRB Tadjenanet **1-0**
Classement
1. USM Alger, 46 pts. **2.** JS Kabylie, 43. **3.** Paradou AC, 42. **4.** MC Alger, 39. **5.** ES Sétif, 38. **6.** Hussein Dey, 35. **7.** JS Saoura, 34. **8.** CS Constantine, 33. **9.** CA Bordj Bou Arreridj, 33. **10.** AS Aïn M'lila, 30. **11.** CR Bélouizdad, 30. **12.** DRB Tadjenanet, 29. **13.** MC Oran, 28. **14.** Olympique Médéa, 28. **15.** MO Béjaïa, 26. **16.** USM Bel-Abbès, 23.

Coupe
Demi-finales aller, 16 avril,
ES Sétif-JSM Béjaïa[L2] **1-2**
17 avril,
CS Constantine-CR Belouizdad **1-0**
Rendez-vous
Demi-finales retour,
mardi 23 avril, 18 heures
JSM Béjaïa-ES Sétif
CR Belouizdad-CS Constantine

Allemagne

Coupe
Rendez-vous
Demi-finales, mardi 23 avril, 20 h 45
Hambourg-RB Leipzig
Mercredi 24 avril, 20 h 45
Werder Brême-Bayern Munich

Belgique

Play-off 1, 1re journée
Standard Liège-Racing Genk **1-3**
RSC Anderlecht-La Gantoise **0-0**
Royal Antwerp-Club Bruges **lundi**
Classement
1. Racing Genk, 44 pts. **2.** Club Bruges, 37. **3.** Royal Antwerp, 34. **4.** Standard de Liège, 33. **5.** RSC Anderlecht, 27. **6.** La Gantoise, 26.
Play-off 2A, 2e journée
Eupen-Saint-Trond **1-1**
Westerlo-KV Ostende **0-0**
Charleroi SC-Beerschot Wilrijk **lundi**
Classement
1. Saint-Trond, 11 pts. **2.** KV Ostende, 7. **3.** Westerlo, 6. **4.** Charleroi SC, 6. **5.** Beerschot Wilrijk, 4. **6.** Eupen, 4.
Play-off 2B, 2e journée
U. St-Gilloise - Zulte-Waregem **2-2**
Cercle Bruges-KV Courtrai **1-2**
Waasl. Beveren-RE Mouscron **2-1**
Classement
1. Union Saint-Gilloise, 13 pts. **2.** KV Courtrai, 12. **3.** Cercle Bruges, 7. **4.** Zulte-Waregem, 4. **5.** Waasland-Beveren, 4. **6.** RE Mouscron, 1.

Écosse

Groupe championnat 34e journée
Hibernian-Celtic **0-0**
Hearts-Rangers **1-3**
Kilmarnock-Aberdeen **0-1**
Classement
1. Celtic Glasgow, 78 pts. **2.** Glasgow Rangers, 69. **3.** Aberdeen, 61. **4.** Kilmarnock, 58. **5.** Hibernian Edimbourg, 53. **6.** Heart of Midlothian, 50.
Groupe relégation, 34e journée
St. Johnstone-Dundee FC **2-0**
Hamilton Acad.I-Motherwell **1-1**
Livingston-St. Mirren **1-3**
Classement
1. St. Johnstone, 47 pts. **2.** Motherwell, 44. **3.** Livingston, 42. **4.** Hamilton Academical, 26. **5.** St. Mirren, 24. **6.** Dundee FC, 18.

États-Unis

Matches joués du 14 au 21 avril
7e journée
Kansas City-New York RB **2-2**
8e journée
Vancouver-Los Angeles FC **1-0**
Toronto FC-Minnesota United **4-3**
L. A. Galaxy-Houston **2-1**
Philadelphia-Montreal **3-0**
Atlanta United-FC Dallas **1-2**
Columbus-Portland **1-3**
Orlando City-Vancouver **1-0**
FC Cincinnati-R. Salt Lake **0-3**
Chicago Fire-Colorado **4-1**
San Jose-Kansas City **4-1**
New England-New York RB **1-0**
Classement Conférence Est
1. DC United, 14 pts. **2.** Toronto FC, 13. **3.** Philadelphia Union, 13. **4.** Columbus Crew, 13. **5.** Orlando City, 11. **6.** Montréal Impact, 11. **7.** Chicago Fire, 9. **8.** FC Cincinnati, 8. **9.** New England Revolution, 7. **10.** New York Red Bulls, 5. **11.** Atlanta United, 5. **12.** New York City FC, 5.
Classement Conférence Ouest
1. Los Angeles FC, 19 pts. **2.** Los Angeles Galaxy, 18. **3.** Seattle Sounders, 16. **4.** FC Dallas, 16. **5.** Houston Dynamo, 13. **6.** Minnesota United, 10. **7.** Real Salt Lake, 10. **8.** Sporting Kansas City, 9. **9.** San Jose Earthquakes, 6. **10.** Vancouver Whitecaps, 5. **11.** Portland Timbers, 4. **12.** Colorado Rapids, 2.

Grèce

29e journée
PAOK-Levadiakos **5-0**
Lamia-Olympiakos **1-3**
AEK Athènes-Larissa **0-1**
Atromitos Ath.-Panathinaïkos **2-0**
Panaïtolikos-Aris **1-2**
Panionios-PAS Giannina **2-1**
Xanthi-Apollon Smyrnis **2-0**
OFI Crète-Ast. Tripolis **1-1**
Classement
1. PAOK Salonique, 77 pts. **2.** Olympiakos, 72. **3.** AEK Athènes, 54. **4.** Atromitos Athènes, 52. **5.** Aris Salonique, 46. **6.** Panionios Ath., 38. **7.** Panaïtolikos, 36. **8.** Lamia, 34. **9.** Larissa, 34. **10.** Panathinaïkos, 33. **11.** Xanthi, 32. **12.** Asteras Tripolis, 30. **13.** OFI Crète, 29. **14.** PAS Giannina, 27. **15.** Levadiakos, 21. **16.** Apollon Smyrnis, 10.

Coupe
Rendez-vous
Demi-finales retour,
jeudi 25 avril, 15 heures
Asteras Tripolis-PAOK Salonique (0-2)
17 heures
Lamia-AEK Athènes (0-2)

Israël

Poule pour le titre, match décalé
4e journée
Mac. Tel-Aviv - H. Beer Sheva **0-0**
Classement
1. Maccabi Tel-Aviv, 76 pts. **2.** Hapoël Beer Sheva, 49. **3.** Maccabi Haïfa, 47. **4.** Bnei Yehuda Tel Aviv, 44. **5.** Maccabi Netanyah, 44. **6.** Hapoël Hadera, 36.

Italie

Coupe
Rendez-vous
Demi-finales retour
mercredi 24 avril, 20 h 45
Milan AC-Lazio Rome (0-0)
Jeudi 25 avril, 20 h 45
Atalanta Bergame-Fiorentina (3-3)

Maroc

Matches en retard, 22e journée
R. Casablanca-IRT Tanger **1-0**
FAR Rabat-Renaissance Berkane **1-1**
Match en retard, 24e journée
HUS Agadir-WAC Casablanca **2-1**
25e journée
WAC Casablanca-R. Casablanca **2-2**
FUS Rabat-HUS Agadir **2-0**
IRT Tanger-Renaissance Berkane **0-0**
Y. Berrechid-Mog. Tétouan **2-0**
Olymp. Safi-FAR Rabat **1-0**
Mouloudia Oujda-D. El-Jadida **1-2**
KAC Marrakech-OC Khouribga **0-1**
R. Oued Zem-Ch. Al-Hoceima **1-0**
Classement
1. WAC Casablanca, 53 pts. **2.** R. Casablanca, 44. **3.** HUS Agadir, 36. **4.** IRT Tanger, 36. **5.** Youssoufia Berrechid, 35. **6.** Olymp. Safi, 35. **7.** Difaa El-Jadida, 33. **8.** Mouloudia Oujda, 32. **9.** OC Khouribga, 31. **10.** FAR Rabat, 30. **11.** Renaissance Berkane, 30. **12.** Rapide Oued Zem, 30. **13.** FUS Rabat, 29. **14.** Mog. Tétouan, 25. **15.** KAC Marrakech, 22. **16.** Al-Hoceima, 22.

Mexique

Tournoi de Clôture
matches décalés,
14e journée,
Lobos BUAP-Tigres UANL **0-3**
América Mexico-Cruz Azul **0-0**
Monterrey CF-Santos Laguna **4-0**
15e journée
Veracruz-Monterrey CF **0-1**
Club Tijuana-Lobos BUAP **1-2**
Necaxa-Pachuca **2-2**
Club Leon-Atlas Guadalajara **5-2**
Cruz Azul-Pumas UNAM **2-1**
Tigres UANL-Monarcas Morelia **3-3**
Chivas Guadalajara-Puebla **1-3**
Dep. Toluca-América Mexico **3-2**
Santos Laguna-Queretaro FC **lundi**
Classement
1. Club Leon, 38 pts. **2.** Tigres UANL, 33. **3.** Monterrey CF, 29. **4.** Cruz Azul, 26. **5.** Necaxa, 25. **6.** Pachuca, 25. **7.** América Mexico, 23. **8.** Puebla, 23. **9.** Club Tijuana, 22. **10.** Deportivo Toluca, 21. **11.** Lobos BUAP, 20. **12.** Pumas UNAM, 16. **13.** Santos Laguna, 16. **14.** Atlas Guadalajara, 16. **15.** Chivas Guadalajara, 15. **16.** Monarcas Morelia, 12. **17.** Queretaro FC, 8. **18.** Veracruz, 4.

Pays-Bas

31e journée
FC Groningue-Ajax **0-1**
PSV-ADO La Haye **3-1**
Feyenoord-AZ Alkmaar **2-1**
Heracles Almelo-SC Heerenveen **2-1**
Vitesse Arnhem-PEC Zwolle **4-1**
FC Emmen-FC Utrecht **2-0**
Ex. Rotterdam-Willem II **1-1**
VVV Venlo-De Graafschap **4-1**
Fortuna Sittard-NAC Breda **2-1**
Classement
1. Ajax, 77 pts. **2.** PSV, 77. **3.** Feyenoord Rotterdam, 59. **4.** AZ Alkmaar, 52. **5.** Heracles Almelo, 48. **6.** Vitesse Arnhem, 47. **7.** FC Utrecht, 47. **8.** Willem II, 44. **9.** FC Groningue, 42. **10.** SC Heerenveen, 37. **11.** VVV Venlo, 37. **12.** ADO La Haye, 36. **13.** PEC Zwolle, 35. **14.** Fortuna Sittard, 34. **15.** FC Emmen, 32. **16.** Excelsior Rotterdam, 27. **17.** De Graafschap Doet., 26. **18.** NAC Breda, 22.

Portugal

30e journée
FC Porto-Santa Clara **1-0**
Nac. Funchal-Sporting **0-1**
Feirense-Sp. Braga **0-2**
Moreirense-Chaves **0-1**
V. Guimaraes-Desp. Aves **0-2**
Belenenses SAD-Rio Ave **1-3**
Vit. Setubal-Portimonense **1-1**
Tondela-Boavista Porto **1-0**
Benfica Lisbonne-Mar. Funchal **lundi**
Classement
1. FC Porto, 75 pts. **2.** Benfica Lisbonne, 72. **3.** Sporting Portugal, 67. **4.** Sporting Braga, 64. **5.** Moreirense, 49. **6.** Vitoria Guimaraes, 45. **7.** Belenenses SAD, 40. **8.** Rio Ave, 38. **9.** Santa Clara, 37. **10.** Aves, 33. **11.** Maritimo Funchal, 33. **12.** Portimonense, 33. **13.** Boavista Porto, 32. **14.** Vitoria Setubal, 32. **15.** Tondela, 31. **16.** Chaves, 28. **17.** Nacional Funchal, 27. **18.** Feirense, 15.

Russie

24e journée
FC Krasnodar - Zénith St-Pét. **2-3**
Lok. Moscou-CSKA **1-1**
Sp. Moscou-Yenisey **2-0**
Orenbourg-FC Rostov **3-0**
Oufa-Arsenal Toula **1-2**
A. Makhatchkala-Akhmat Grozny **0-1**
Ural Yekaterinb.-Rubin Kazan **2-1**
Dyn. Moscou-Kr. S. Samara **1-0**
Classement
1. Zénith St-Pétersbourg, 51 pts. **2.** Lokomotiv Moscou, 43. **3.** FC Krasnodar, 42. **4.** CSKA Moscou, 41. **5.** Spartak Moscou, 39. **6.** Orenbourg, 35. **7.** FC Rostov, 35. **8.** Arsenal Toula, 35. **9.** Akhmat Grozny, 33. **10.** Ural Yekaterinb., 30. **11.** Rubin Kazan, 30. **12.** Dynamo Moscou, 28. **13.** Krylia S. Samara, 27. **14.** Oufa, 21. **15.** A. Makhatchkala, 19. **16.** Yenisey, 13.

Suisse

30e journée
FC Sion-FC Bâle **0-3**
Grasshopper Zurich-FC Thoune **1-1**
FC Lugano-FC Zurich **3-0**
Saint-Gall-FC Lucerne **1-2**
Neuchâtel X.-Young B. Berne **lundi**
Classement
1. Young Boys Berne, 78 pts. **2.** FC Bâle, 56. **3.** FC Thoune, 40. **4.** FC Lugano, 37. **5.** FC Sion, 37. **6.** FC Lucerne, 37. **7.** Saint-Gall, 36. **8.** FC Zurich, 34. **9.** Neuchâtel Xamax, 29. **10.** Grasshopper Zurich, 23.

Coupe
Rendez-vous, demi-finales,
mercredi 23 avril, 20 h 15
FC Lucerne-FC Thoune[L2]
Jeudi 25 avril, 20 h 15
FC Zurich-FC Bâle
Finale, dimanche 19 mai

Tunisie

Matches en retard, 19e journée
ES Tunis-Hammam-Lif **1-0**
CS Sfaxien-Monastir **0-3**
20e journée
Monastir-ES Tunis **0-1**
Stade Gabésien-CS Sfaxien **1-3**
JS Kairouan-CA Bizerte **1-0**
Cl. Africain-US Ben Guerdane **0-1**
St. Tunisien-AS Gabès **3-1**
Hammam-Lif - ES Metlaoui **1-1**
ES Sahel-US Tataouine **remis**
Classement
1. ES Tunis, 49 pts. **2.** CS Sfaxien, 40. **3.** Étoile Sahel, 36. **4.** CA Bizerte, 31. **5.** US Ben Guerdane, 28. **6.** Club Africain, 28. **7.** US Tataouine, 26. **8.** US Monastir, 23. **9.** Stade Tunisien, 23. **10.** JS Kairouan, 23. **11.** St.Gabésien, 19. **12.** ES Metlaoui, 17. **13.** Hammam-Lif, 16. **14.** AS Gabès, 14.

Coupe
Rendez-vous
Quarts de finale,
vendredi 26 avril, 15 heures
CS Sfaxien-EGS Gafsa[L2]
ES Tunis-Monastir
Étoile du Sahel-Club Africain et Bousselem[L3]-Stade Gabésien se sont disputés le lundi 22 avril.

Turquie

Match décalé, 28e journée
BB Erzurumspor- Ak Belediyespor **2-1**
29e journée
Istanbul BB-Rizespor **1-1**
Galatasaray-Kayserispor **3-1**
Trabzonspor-Malatyaspor **2-1**
Alanyaspor-Fenerbahçe **1-0**
Ak. Belediyespor-Antalyaspor **1-2**
Kasimpasa-Bursaspor **1-1**
Ankaragüçü-Konyaspor **0-0**
Göztepe-BB Erzurumspor **0-1**
Sivasspor-Besiktas Istanbul **lundi**
Classement
1. Istanbul Basaksehir, 62 pts. **2.** Galatasaray, 59. **3.** Besiktas, 53. **4.** Trabzonspor, 52. **5.** Alanyaspor, 41. **6.** Antalyaspor, 41. **7.** Caykur Rizespor, 38. **8.** Malatyaspor, 38. **9.** Kasimpasa, 38. **10.** Konyaspor, 37. **11.** MKE Ankaragüçü, 36. **12.** Kayserispor, 36. **13.** Sivasspor, 35. **14.** Fenerbahçe, 33. **15.** Bursaspor, 29. **16.** BB Erzurumspor, 28. **17.** Göztepe, 27. **18.** Akhisarspor, 24.

Coupe
Rendez-vous
Demi-finales retour,
mercredi 24 avril, 18 heures
Ak. Belediyespor-Ümraniyespor[L2] (1-0)
Jeudi 25 avril, 19 heures
Galatasaray-Malatyaspor (0-0)

Ukraine

Coupe
Demi-finales
17 avril
Inhulets-Zarya Louhansk **2-1**
Dniepropetrovsk-**Ch. Donetsk** **0-2**
Rendez-vous
Finale, mercredi 15 mai
Inhulets-Chakhtior Donetsk

Ligue des champions

Quarts de finale retour
16 avril
FC Barcelone[ESP]-Man Utd[ANG] (0-1) **3-0**
Juventus Turin[ITA]-**Ajax**[HOL] (1-1) **1-2**
17 avril
FC Porto[POR]-**Liverpool**[ANG] (0-1) **1-4**
Man City[ANG]-**Tottenham**[ANG] (0-1) **4-3**

16 avril
FC Barcelone-Manchester United : 3-0 (2-0)
Buts : Messi (16e, 20e), Coutinho (61e).
Spectateurs : 96 708.
Arbitre : M. Brych (ALL).
FC Barcelone : Ter Stegen - Sergi Roberto (Nelson Semedo, 71e), Piqué, Lenglet, Jordi Alba - Rakitic, Busquets, Arthur (Ar. Vidal, 75e) - Messi, L. Suarez, Coutinho (Dembélé, 81e). Entr. : Valverde.
Manchester Utd : De Gea - Lindelöf, Smalling, Jones - Young, McTominay, Fred, Pogba - Rashford (Lukaku, 73e), Lingard (Sanchez, 80e), Martial (Dalot, 65e). Entr. : Solskjaer.

Juventus Turin-Ajax Amsterdam : 1-2 (1-1)
Buts : Cristiano Ronaldo (28e) pour la Juventus Turin ; Van de Beek (34e), De Ligt (67e) pour l'Ajax Amsterdam.
Spectateurs : 41 445.
Arbitre : M. Turpin (FRA).
Juventus Turin : Szczesny - De Sciglio (Cancelo, 64e), Bonucci,

Rugani, Alex Sandro - Can, Pjanic, Matuidi - Bernardeschi (Bentancur, 80e), Dybala (Kean, 46e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Allegri.
Ajax Amsterdam : Onana - Veltman, De Ligt, Blind, Mazraoui (Sinkgraven,10e ; Magallan, 82e) - Schöne, Van de Beek, De Jong - Ziyech (Huntelaar, 88e), Tadic, Neres. Entr. : Ten Hag.

17 avril
Manchester City-Tottenham : 4-3 (3-2)
Buts : Sterling (4e, 21e), Bernardo Silva (11e), Agüero (59e) pour Manchester City ; Son Heung-min (7e, 10e), F. Llorente (73e) pour Tottenham.
Spectateurs : 53 348.
Arbitre : M. Cakir (TUR).
Manchester City : Ederson - Walker, Kompany, Laporte, Mendy (Sané, 84e) - De Bruyne, Gündogan, David Silva (Fernandinho, 63e) - Bernardo Silva, Agüero, Sterling. Entr. : Guardiola.
Tottenham : Lloris - Trippier, Alderweireld, Vertonghen, Rose (Sanchez, 90e) - Sissoko (Llorente, 41e), Wanyama, Dele Alli - Eriksen - Son Heung-min, Lucas (Davies, 81e). Entr. : Pochettino.

FC Porto-Liverpool : 1-4 (0-1)
Buts : Militao (69e) pour le FC Porto ; Mané (26e), Salah (65e), Firmino (77e), Van Dijk (84e) pour Liverpool.
Spectateurs : 49 117.
Arbitre : M. Makkelie (HOL).
FC Porto : Casillas - Militao, Pepe, Felipe, Telles - Otavio (Soares, 46e), Danilo Pereira, Herrera, Brahimi (Bruno Costa, 81e) - Marega, Corona (Andrade, 78e). Entr. : Conceiçao.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold (Gomez, 66e), Matip, Van Dijk, Robertson (Henderson, 71e) - Milner, Fabinho, Wijnaldum - Salah, Mané, Origi (Firmino, 46e). Entr. : Klopp.

Rendez-vous
Demi-finales aller,
mardi 30 avril, 21 heures
Tottenham[ANG]-Ajax Amsterdam[HOL]
Mercredi 1er mai, 21 heures
FC Barcelone[ESP]-Liverpool[ANG]
Demi-finales retour,
mardi 7 mai, 21 heures
Liverpool[ANG]-FC Barcelone[ESP]
Mercredi 8 mai, 21 heures
Ajax Amsterdam[HOL]-Tottenham[ANG]

Finale,
samedi 1er juin, 21 heures,
à Madrid (Wanda Metropolitano)

Palmarès
1956 : Real Madrid[ESP].
1957 : Real Madrid[ESP].
1958 : Real Madrid[ESP].
1959 : Real Madrid[ESP].
1960 : Real Madrid[ESP].
1961 : Benfica[POR].
1962 : Benfica[POR].
1963 : Milan AC[ITA].
1964 : Inter Milan[ITA].
1965 : Inter Milan[ITA].
1966 : Real Madrid[ESP].
1967 : Celtic Glasgow[ECO].
1968 : Manchester United[ANG].
1969 : Milan AC[ITA].
1970 : Feyenoord Rotterdam[HOL].
1971 : Ajax Amsterdam[HOL].
1972 : Ajax Amsterdam[HOL].
1973 : Ajax Amsterdam[HOL].
1974 : Bayern Munich[ALL].
1975 : Bayern Munich[ALL].
1976 : Bayern Munich[ALL].
1977 : Liverpool FC[ANG].
1978 : Liverpool FC[ANG].
1979 : Nottingham Forest[ANG].
1980 : Nottingham Forest[ANG].
1981 : Liverpool FC[ANG].
1982 : Aston Villa[ANG].
1983 : Hambourg[ALL].
1984 : Liverpool FC[ANG].
1985 : Juventus Turin[ITA].
1986 : Steaua Bucarest[ROU].
1987 : FC Porto[POR].
1988 : PSV Eindhoven[HOL].
1989 : Milan AC[ITA].
1990 : Milan AC[ITA].
1991 : Étoile Rouge Belgrade[YOU].
1992 : FC Barcelone[ESP].
1993 : Marseille[FRA].
1994 : Milan AC[ITA].
1995 : Ajax Amsterdam[HOL].
1996 : Juventus Turin[ITA].
1997 : Borussia Dortmund[ALL].
1998 : Real Madrid[ESP].
1999 : Manchester United[ANG].
2000 : Real Madrid[ESP].
2001 : Bayern Munich[ALL].
2002 : Real Madrid[ESP].
2003 : Milan AC[ITA].
2004 : FC Porto[POR].
2005 : Liverpool FC[ANG].
2006 : FC Barcelone[ESP].
2007 : Milan AC[ITA].
2008 : Manchester United[ANG].
2009 : FC Barcelone[ESP].
2010 : Inter Milan[ITA].
2011 : FC Barcelone[ESP].
2012 : Chelsea[ANG].
2013 : Bayern Munich[ALL].
2014 : Real Madrid[ESP].
2015 : FC Barcelone[ESP].
2016 : Real Madrid[ESP].
2017 : Real Madrid[ESP].
2018 : Real Madrid[ESP].

Ligue Europa

Quarts de finale retour,
18 avril
Naples[ITA]-**Arsenal**[ANG] (0-2) **0-1**
Chelsea[ANG]-Slav. Prague[RTC] (1-0) **4-3**
Eintr. Francfort[ALL]-Benfica[POR] (2-4) **2-0**
Valence[ESP]-Villarreal[ESP] (3-1) **2-0**

Naples-Arsenal : 0-1 (0-1)
But : Lacazette (36e).
Arbitre : M. Hategan (ROU).
Naples : Meret - Maksimovic (Mertens, 46e), Chiriches, Koulibaly, Ghoulam (Mario Rui, 71e) - Callejon, Allan, Zielinski, Fabian Ruiz - Milik, Insigne (Younes, 61e). Entr. : Ancelotti.
Arsenal : Cech - Papastathopoulos, Koscielny, Monreal - Maitland-Niles, Torreira, Xhaka (Elneny, 61e), Kolasinac - Ramsey (Mkhitarian, 33e) - Lacazette (Iwobi, 68e), Aubameyang. Entr. : Emery.

Chelsea-Slavia Prague : 4-3 (4-1)
Buts : Pedro (5e, 27e), Deli (9e c.s.c.), Giroud (17e) pour Chelsea ; Soucek (26e), Sevcik (51e, 54e) pour le Slavia Prague. Spectateurs : 38 326. Arbitre : M. Skomina (SLV).
Chelsea : Kepa Arrizabalaga - Azpilicueta, Christensen, David Luiz, Palmieri - Kanté, Kovacic, Barkley (Jorginho, 70e) - Pedro (Hudson-Odoi, 87e), Giroud, Hazard (Willian, 65e). Entr. : Sarri.
Slavia Prague : Kolar - Kudela, Ngadeu Ngadjui, Deli - Boril, Sevcik (Stoch, 78e), Kral, Soucek, Zmrhal (OlayinkaSkoda, 52e 85e) - Traoré, Masopust. Entr. : Trpisovsky.

Eintracht Francfort-Benfica : 2-0 (1-0)
Buts : Kostic (36e), Rode (67e).
Spectateurs : 48 000.
Arbitre : M. Orsato (ITA).
Eintracht Francfort : Trapp - Abraham, Hasebe, Falette (Willems, 90e) - Da Costa, Gelson Fernandes, Rode (Torro, 86e), Kostic - Jovic (Paciencia, 76e), Gacinovic, Rebic. Entr. : Hütter.
Benfica : Vlachodimos - A. Almeida (Jonas, 80e), Dias, Jardel, Grimaldo - Fejsa, Samaris (Pizzi, 70e) - Rafa Silva (Salvio, 72e), Ged. Fernandes, Félix - Seferovic.
Entr. : Lage.

Valence CF-Villarreal : 2-0 (1-0)
Buts : Lato (12e), Parejo (54e).
Spectateurs : 26 403.
Arbitre : M. Collum (ECO).
Valence CF : Neto - Wass, Roncaglia, Diakhaby, Lato - Torres, Parejo (Coquelin, 62e), Soler (Paulista, 46e), Guedes (Lee, 68e) - Santi Mina, Gameiro. Entr. : Garcia Toral.
Villarreal : Fernandez Moreno - Ratiu, Funes Mori, Victor Ruiz, Costa - Caseres (Fornals, 64e) - Raba (Chukwueze, 46e), Morlanes, Trigueros (Fuego, 73e), Pedraza - Moreno.
Entr. : Calleja.

Rendez-vous
Demi-finales aller,
jeudi 2 mai, 21 heures
ArsenalANG-Valence CFESP
Eintracht FrancfortALL-ChelseaANG
Demi-finales retour,
jeudi 9 mai, 21 heures
Valence CFESP-ArsenalANG
ChelseaANG-Eintracht FrancfortALL

Finale,
mercredi 29 mai,
à Bakou
(Stade olympique)

Palmarès
1958 : FC Barcelone[ESP].
1960 : FC Barcelone[ESP].
1961 : AS Roma[ITA].
1962 : ValenceCF[ESP].
1963 : Valence CF[ESP].
1964 : Real Saragosse[ESP].
1965 : Ferencvaros[HON].
1966 : FC Barcelone[ESP].
1967 : Dynamo Zagreb[YOU].
1968 : Leeds United[ANG].
1969 : Newcastle[ANG].
1970 : Arsenal[ANG].
1971 : Leeds United[ANG].
1972 : Tottenham[ANG].
1973 : Liverpool FC[ANG].
1974 : Feyenoord Rotterdam[HOL].
1975 : Borussia M'gladbach[RFA].
1976 : Liverpool FC[ANG].
1977 : Juventus Turin[ITA].
1978 : PSV Eindhoven[HOL].
1979 : Borussia M'gladbach[RFA].
1980 : Eintracht Francfort[RFA].
1981 : Ipswich[ANG].
1982 : IFK Göteborg[SUE].
1983 : RSC Anderlecht[BEL].
1984 : Tottenham[ANG].
1985 : Real Madrid[ESP].
1986 : Real Madrid[ESP].
1987 : IFK Göteborg[SUE].
1988 : Bayer Leverkusen[RFA].
1989 : Naples[ITA].
1990 : Juventus Turin[ITA].
1991 : Inter Milan[ITA].
1992 : Ajax Amsterdam[HOL].
1993 : Juventus Turin[ITA].
1994 : Inter Milan[ITA].
1995 : Parme AC[ITA].
1996 : Bayern Munich[ALL].
1997 : Schalke 04[ALL].
1998 : Inter Milan[ITA].
1999 : Parme AC[ITA].
2000 : Galatasaray[TUR].
2001 : Liverpool FC[ANG].
2002 : Feyenoord Rotterdam[HOL].
2003 : FC Porto[POR].
2004 : Valence CF[ESP].
2005 : CSKA Moscou[RUS].
2006 : FC Séville[ESP].
2007 : FC Séville[ESP].
2008 : Zénith Saint-Pétersbourg[RUS].
2009 : Chakhtior Donetsk[UKR].
2010 : Atletico Madrid[ESP].
2011 : FC Porto[POR].
2012 : Atletico Madrid[ESP].
2013 : Chelsea[ANG].
2014 : FC Séville[ESP].
2015 : FC Séville[ESP].
2016 : FC Séville[ESP].
2017 : Manchester United[ANG].
2018 : Atletico Madrid[ESP].

Ligue des champions d'Afrique

Rendez-vous
Demi-finales aller, vendredi 26 avril
WAC Casablanca[MAR]-M. Sundowns[AFS]
Samedi 27 avril
ES Tunis[TUN]-TP Mazembe[RDC]
Demi-finales retour,
vendredi 3 mai
M. Sundowns[AFS]-WAC Casablanca[MAR]
TP Mazembe[RDC]-ES Tunis[TUN]
Finale, vendredi 31 mai

Coupe de la Confédération africaine

Le quart de finale Al-Hilal Omdurman[SOU]-Étoile du Sahel[TUN] (aller, 1-3) s'est disputé le lundi 22 avril.
Rendez-vous
Demi-finales aller,
vendredi 26 avril
CS Sfaxien[TUN]-Ren. Berkane[TUN]
Zamalek[EGY] - Al-Hilal Omdurman[SOU] ou Étoile du Sahel[TUN]

Demi-finales retour,
vendredi 3 mai
Ren. Berkane[TUN]-CS Sfaxien[TUN]
Al-Hilal Omdurman[SOU] ou Étoile du Sahel[TUN] - Zamalek[EGY]

Finale aller,
dimanche 19 mai

Finale retour,
dimanche 26 mai

Ligue des champions de la Concacaf

Rendez-vous
Finale aller,
mercredi 24 avril, 4 heures
Cl. Tigres[MEX]-Rayados Monterrey[MEX]
Finale retour,
jeudi 2 mai, 4 heures
Rayados Monterrey[MEX]-Cl. Tigres[MEX]

Ligue des champions de l'Océanie

Rendez-vous
Demi-finales,
dimanche 28 avril,
5 heures
Hiengène Sport[NCL]-T. Wellington[NZL]
8 h 30
AS Magenta[NCL]-Auckland City[AUS]

Ligue des champions féminines

Demi-finales aller,
21 avril
Lyon[FRA]-Chelsea[ANG] **2-1**
Bayern[ALL]-FC Barcelone[ESP] **0-1**

Rendez-vous
Demi-finales retour,
dimanche 28 avril,
12 heures
FC Barcelone[ESP]-Bayern Munich[ALL]
15 heures
Chelsea[ANG]-Lyon[FRA]

Finale, samedi 18 mai,
19 heures, à Budapest

Équipes de France

U18

Amicaux, au Portugal
17 avril
Portugal-France **1-1**
19 avril
Danemark-France **2-1**
21 avril
France-Mexique **2-0**

Phase finale de l'Euro U17
Du 3 au au 19 mai en Eire
La sélection française
Gardiens : Amjhad Nazih (Nîmes), Melvin Zinga (Le Havre).
Défenseurs : Melih Altikulac (Lyon), Nianzou Kouassi (Paris-SG), Chrislain Matsima (Monaco), Jean-Claude Ntenda (Nantes), Timothée Pembele (Paris-SG), Brandon Soppy (Rennes), Étienne Youte Kinkoue (Troyes).
Milieux : Lucien Agoume (Sochaux), Adil Aouchiche (Paris-SG), Johann Lepenant (Caen), Enzo Millot (Monaco), Théo Zidane (Real Madrid).
Attaquants : Dilane Bakwa (Bordeaux), Isaac Lihadji (Marseille), Nathanaël Mbuku (Reims), Kelian Nsona Wa Saka (Caen), Georginio Rutter (Rennes), Amadou Traoré (Bordeaux).
Sélectionneur : Jean-Claude Giuntini.

Calendrier Euro U17
Groupe B
Pays-Bas, Suède, Angleterre et France.
1re journée,
vendredi 3 mai,
18 heures, à Waterford
Pays-Bas - Suède
20 heures, à Longford
Angleterre-France
2e journée,
lundi 6 mai, 16 heures, à Dublin
Pays-Bas - Angleterre
18 heures, à Dublin
France-Suède
3e journée,
jeudi 9 mai, 17 h 30, à Dublin
Suède-Angleterre
Pays-Bas - France

U17

Amicaux, à Clairefontaine
16 avril
France-Turquie **1-0**
18 avril
France-Turquie **3-1**

U16

Tournoi de Montaigu, amicaux
16 avril
France-Espagne **0-1**
18 avril
France-Mexique **2-1**
20 avril
France-Brésil **0-1**

U16 Féminines

Tournoi de Montaigu, amicaux
17 avril
France-Corée du Nord **2-1**
19 avril
France-Chine **1-0**
21 avril
France-Espagne **1-1**

Lisandro Lopez

Star de l'Académie

RACING CLUB CHAMPION 2019

L'ancien attaquant de l'OL a été l'homme clé du dix-huitième titre du Racing d'Avellaneda, réputé en Argentine pour son beau jeu.

Texte **Roberto Notarianni**

À trente-six ans, dont seize au plus haut niveau, il pensait avoir tout vécu. Quelque part, il se considérait comme un dur à cuire. Il y a quelques jours encore, Lisandro Lopez se disait que rien, dans le football, ne pouvait plus le submerger d'émotion. Et pourtant, « Licha », comme on surnomme celui qui fut l'attaquant de l'Olympique Lyonnais pendant quatre saisons (2009-2013), se trompait. « Je me suis surpris à être beaucoup ému ces derniers temps », glissait l'Argentin au micro de Fox Sports. Il pensait alors à ces minutes de bonheur simple dans le vestiaire du stade de Tigre, là où son Racing Club était allé chercher un nul (1-1) synonyme de sacre. Et à ses larmes, « une fois l'adrénaline du match retombée, au moment où tu réalises vraiment que tu viens d'atteindre ton objectif, celui de tout le groupe ». À cet instant précis, Lisandro a dû se remémorer cette conférence de presse fin août 2018, juste après l'élimination par River Plate (0-0, 0-3) en huitièmes de finale de Copa Libertadores. « Il est temps que nous gagnions des titres, avait-il lancé à l'assistance. Vu les efforts de nos dirigeants, de notre coach pour faire progresser l'équipe, nous avons l'obligation d'être champions d'Argentine au terme de la saison. Il n'y a pas d'autre choix ! »

PROMESSE TENUE

Sept mois plus tard, c'est chose faite. Le Racing Club d'Avellaneda, banlieue sud de Buenos Aires, a remporté le dix-huitième titre de champion de son histoire, au terme d'un coude-à-coude passionnant avec l'équipe surprise Defensa y Justicia. De quoi provoquer des larmes de joie chez Lisandro Lopez et l'extase des supporters du Racing. Un véritable déferlement émotionnel avec feux d'artifice et cortège de plusieurs centaines de milliers de personnes escortant le bus de l'équipe tout au long de l'avenue du 9 juillet en direction de la place de la République et de son imposant obélisque. Là, dans le centre de Buenos Aires, où se fêtent tous les grands événements. « Impossible de traduire par des mots ce que nous avons vécu à ce moment précis », glissera un Licha, comblé.

Il a de quoi l'être, comblé, pour avoir tenu l'objectif de début de saison. Et, bien au-delà, pour avoir réalisé son rêve de toujours, remporter le Championnat d'Argentine avec son club formateur. Oui, ce Racing Club qu'il avait quitté pour trouver gloire et fortune en Europe, d'abord au FC Porto entre le printemps 2005 et l'été 2009, enlevant quatre titres de champion, deux Coupes et une Supercoupe du Portugal, puis à l'OL, avec une Coupe de France et un Trophée des champions. « J'ai toujours eu en tête de revenir au Racing », confirmait Licha voilà peu. Même s'il lui aura fallu prendre des chemins de traverse, en passant un an et demi au Qatar (d'août 2013 à février 2015 au Al-Gharafa), puis onze mois au Brésil (Internacional Porto Alegre, de février à décembre 2015).

PREMIERS PARTOUT

À son retour, Licha avait retrouvé un autre « historique » du Racing parti briller sur le Vieux Continent : Diego Milito, le goleador du triplé de l'Inter Milan en 2010 (Scudetto-Coupe d'Italie-Ligue des champions), rentré en 2014 et capable de glaner un Championnat avec le Racing treize ans après un premier sacre (Tournoi Ouverture 2001). Milito, la référence, l'exemple à suivre. Et à accompagner. De fait, ce dernier a également participé au triomphe 2019 de l'Académie dans un rôle de directeur sportif.

Longévité.
Lisandro Lopez a enlevé la couronne des buteurs pour la seconde fois après celle de 2004. De quoi le combler de bonheur et en faire l'idole des supporters.

L'Académie ? C'est le surnom que donnent les Argentins au Racing, dans le sens d'une « académie du beau jeu ». Car dans cette partie d'Avellaneda, on a quasiment toujours eu comme priorité de développer un jeu de qualité, sous la conduite de cracks tels « Tucho » Mendez, Humberto Maschio, Antonio Angelillo, Roberto Perfumo ou Ruben Paz.
La cuvée 2018-19 ne fait pas exception. C'est même l'un des meilleurs crus apparus sur la pelouse d'El Cilindro, le fief du Racing. Sur 25 matches de Primera Division, l'élite argentine, l'Académie en a remporté dix-sept, pour six nuls et seulement deux défaites, terminant à la fois meilleure attaque (43 buts marqués) et plus solide défense (16 buts encaissés).
Après la fameuse conférence de presse de Lisandro Lopez, le Racing a battu Rosario central (2-0), le 2 septembre 2018, prenant la tête du classement au terme de la 4e journée pour ne plus la lâcher. Impressionnante Académie, et impressionnant Licha qui a, lui, remporté la palme de meilleur buteur avec dix-spet unités. Quinze ans après un premier sceptre (12 buts en 2004) : un record ! Après avoir marqué trois buts lors des trois premières journées, il a carburé au super à l'automne (9 buts, dont trois doublés). Excellent au début de l'année 2019 (4 buts en 5 journées), Lisandro a marqué une dernière fois, face à Belgrano, le 16 mars. Un but capital car il offrait au Racing une victoire (1-0) qui lui permettait de remporter le titre en se contentant d'un nul face à Tigre.

Sacré avec son club formateur seize ans après ses débuts.

COUDET L'A REMIS EN SELLE

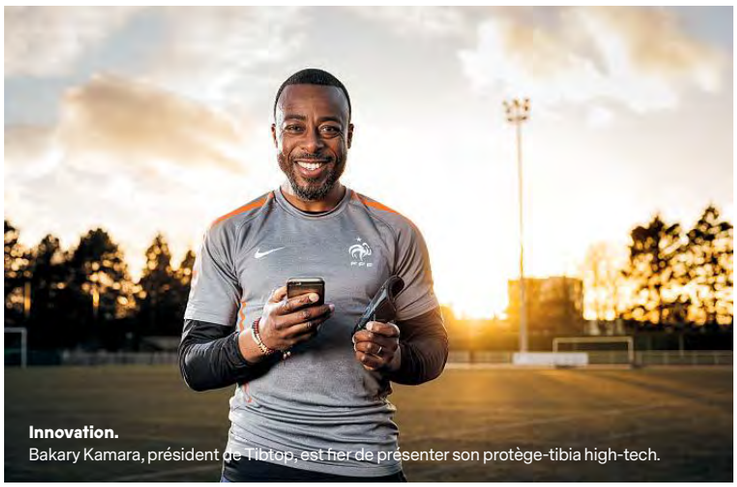
Un titre marqué par la qualité de jeu des hommes d'Eduardo Coudet et la cohésion d'un groupe expérimenté, avec notamment le gardien Arias (31 ans), le défenseur Sigali (31), les attaquants Cristaldo (30) et Cvitanich (34), l'ex de l'OGC Nice, et Lisandro Lopez (36), leader charismatique. L'ancien lyonnais n'a pas hésité à soutenir son entraîneur lorsque celui-ci a dû batailler avec le fantasque Centurion, seul grain de sable dans les mécanismes du Racing. Il lui devait bien cela. Coudet était arrivé en décembre 2017 au moment où Milito devenait dirigeant du club et sa première initiative avait été d'assurer l'attaquant de sa confiance. Un Licha que l'entraîneurn précédent, Diego Cocca, avait cantonné au banc, au point qu'il avait songé à prendre sa retraite des terrains. Mais il n'en a rien été et Lisandro a prolongé jusqu'en juin 2020 pour régaler les supporters de ses prouesses techniques. À l'image de ce grand pont sur le gardien de l'Independiente avec une passe décisive dans la foulée lors du Clasico d'Avellaneda, en février (3-1). Lui ne veut pas redescendre sur terre. Il songe à un nouveau titre et à faire des merveilles en Libertadores. Après tout, en plus d'être l'académie du beau jeu, le Racing est aussi appelé « El primer grande ». Le premier grand, le premier des cinq grands clubs historiques du foot argentin (Boca, River, Independiente, San Lorenzo et Racing) à avoir raflé la Copa Libertadores et l'Intercontinentale, en 1967. Licha entend être digne de ces grands anciens.

Facebook Racing Club

business

De la data Tibtop

Une société rouennaise va proposer aux amateurs un protège-tibia connecté.



Innovation. Bakary Kamara, président de Tibtop, est fier de présenter son protège-tibia high-tech.

Ces jours-ci, les U19 du Havre vont être scrutés, épiés et leurs performances à l'entraînement traquées et disséquées. Un tas de données statistiques nécessaires dans le foot moderne mais qui ne sont pas révolutionnaires. En effet, les clubs pros sont dotés depuis plusieurs années d'outils permettant de mesurer les performances des joueurs afin d'affiner leur préparation et d'augmenter leurs capacités. Ce qui est original, c'est que l'équipement que ces U19 testent n'est pas pour eux, ni pour leurs aînés du HAC ou d'ailleurs. Il est à destination de vous, de moi, de nous, des footballeurs du week-end et des autres jours. La société normande Tibtop, spécialisée jusque-là dans les protège-tibias personnalisés, a développé une technologie intégrée qui permet de disposer d'un tas de mesures enregistrées par une puce intégrée à la protection. Une démarche particulièrement pensée, comme le révèle Bakary Kamara, président de Tibtop : « On est partis d'un constat : le marché des données de performances est de plus en plus prégnant dans le sport. On sent bien que ça va arriver dans le monde amateur. L'enjeu, c'est de savoir comment le démocratiser. »

DES STATS EN INSTANTANÉ

Comme toujours, les technologies destinées aux pros sont inabordables. « Ce qui existe au haut niveau est très onéreux, poursuit Kamara. D'autant que les discussions qu'on a eues avec des staffs nous démontrent que les brassières avec GPS ne sont pas forcément satisfaisantes. Cela nécessite un énorme travail de traitement pour réinterpréter tout ça, au moins deux heures de boulot. » Avec son nouveau produit connecté, élaboré avec « des industriels de la région », Tibtop permet à l'utilisateur, « quasiment en instantané » promet Kamara, de calculer sa distance de déplacement, sa vitesse maximale, ses sprints, et même une analyse tactique, via une application gratuite, sur le plan individuel ou pour un collectif (avec abonnement, sur une tablette). L'offre unitaire sera proposée à la prochaine rentrée pour 149 €, celle pour les clubs attendra début 2020. Dans tous les cas, il permettra pour une fois aux amateurs de jouer à armes égales avec les pros. **Arnaud Tulipier**

sélection tv

Du 23 au 29 avril

Mardi 23

19.55 beIN SPORTS 1 MultiLigue 2, 34e j.
20.40 CANAL+ SPORT Ajax-Vitesse Arnhem, Championnat des Pays-Bas, 32e j.
20.45 RMC SPORT 1 Tottenham-Brighton, Premier League, 33e j.
21.25 beIN SPORTS 3 Deportivo Alavés-FC Barcelone, Liga, 34e j.

Mercredi 24

18.10 CANAL+ SPORT Dijon-Lyon, D1 féminine, 21e j.
21.00 RMC SPORT 1 Manchester Utd-Manchester City, Premier League, 31e j.

Jeudi 25

21.25 beIN SPORTS 1 Getafe-Real Madrid, Liga, 34e j.

Vendredi 26

19.55 beIN SPORTS 2 MultiLigue 2, 35e j.
20.40 beIN SPORTS 1 Bordeaux-Lyon, L1, 34e j.
20.40 CANAL+ SPORT Bordeaux-Lyon, L1, 34e j.
21.00 RMC SPORT 1 Liverpool-Huddersfield, Premier League, 36e j.

Samedi 27

13.30 RMC SPORT 1 Tottenham-West Ham, Premier League, 36e j.
14.50 beIN SPORTS 1 Brest-Lens, L2, 35e j.
15.25 beIN SPORTS 2 Borussia Dortmund-Schalke, Bundesliga, 31e j.
16.00 RMC SPORT 1 Crystal Palace-Everton, Premier League, 36e j.
17.05 • 4 Saint-Étienne - Toulouse, Coupe Gambardella, finale.
17.15 EUROSPORT 2 Saint-Étienne - Toulouse, Coupe Gambardella, finale.
18.30 RMC SPORT 1 Brighton-Newcastle, Premier League, 36e j.
20.25 beIN SPORTS 2 Inter Milan-Juventus Turin, Serie A, 34e j.
20.40 beIN SPORTS 1 FC Barcelone-Levante, Liga, 35e j.
20.55 • 2 Paris-SG - Rennes, Coupe de France, finale.
21.00 EUROSPORT 2 Paris-SG - Rennes, Coupe de France, finale.
21.50 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*

Dimanche 28

11.00 TF1 *Téléfoot.*
12.25 beIN SPORTS 2 Frosinone-Naples, Serie A, 34e j.
14.50 CANAL+ SPORT Chelsea-Lyon, C1 féminine, demi-finales retour.
14.55 beIN SPORTS 1 MultiLigue 1, 34e j.
14.55 beIN SPORTS 2 Lille-Nîmes, L1, 34e j.
15.05 RMC SPORT 1 Burnley-Manchester City, Premier League, 36e j.
17.00 beIN SPORTS 1 Saint-Étienne - Toulouse, L1, 34e j.
17.30 RMC SPORT 1 Manchester United-Chelsea, Premier League, 36e j.
17.55 beIN SPORTS 2 Nuremberg-Bayern Munich, Bundesliga, 31e j.
18.30 CANAL+ SPORT De Graafschap-Ajax, Championnat des Pays-Bas, 33e j.
19.15 CANAL+ *Canal Football Club.*
20.25 beIN SPORTS 2 Torino-Milan AC, Serie A, 34e j.
20.40 beIN SPORTS 1 Rayo Vallecano-Real Madrid, Liga, 35e j.
21.00 CANAL+ Marseille-Nantes, L1, 34e j.
22.40 la chaîne L'ÉQUIPE *La Grande Soirée.*
23.10 CANAL+ *J+1.*

Lundi 29

17.54 RMC SPORT 2 UEFA Youth League, finale
20.40 CANAL+ SPORT Lorient-Auxerre, L2, 35e j.
21.00 RMC SPORT 1 Leicester-Arsenal, Premier League, 36e j.

Matches en direct

Alan Aubry/Métropole Rouen Normandie

conso

Liverpool, old school

Quelques heures après s'être qualifié pour les demi-finales de la Ligue des champions, Liverpool a dévoilé son nouveau maillot domicile pour la saison 2019-2020. Une tunique rouge qui tend à rendre hommage à l'ancien manager de Liverpool de 1974 à 1983, Bob Paisley, décédé en 1996 et trois fois vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions (1977, 1978 et 1981). La signature de l'ex-coach des Reds est d'ailleurs présente à l'intérieur du col. Il aurait eu cent ans cette année. Cela méritait bien de lui rendre hommage.

Prix : 80 €.

Belles, balle et bulles

Pourquoi il faut l'acheter. Parce que nos déjantés du FC Palajoy, « héros » de la série BD des Footmaniacs, vont découvrir que les femmes, les joueuses de l'équipe de France en l'occurrence, savent aussi manier avec précision le ballon rond. Et peuvent même les battre !

Le passage marquant. Le président de la FFF au président du FC Palajoy : « En tant que président de la Fédération, je cherchais un complexe où préparer secrètement la Coupe du monde féminine… Le dernier endroit où on s'attend à voir du foot de haut niveau… »

Les Footmaniacs, *tome 17, scénario de Christophe Cazenove et dessin de Saive, éditions Bamboo, 10,95 €. Disponible ce jeudi 24 avril.*

l'humeur de faro

quiz

Rennes en finale de Coupe de France

Cinq ans après avoir manqué la dernière marche face au voisin guingampais, le club breton est de retour !

1. En quelle année le Stade Rennais a-t-il disputé sa première finale ?
a. 1922.
b. 1932.
c. 1942.
d. 1952.

2. En 1965, Rennes domine Sedan. Quelle fut l'originalité de la finale ?
a. Un joueur inscrivit un triplé.
b. Elle se joua aux tirs au but.
c. Elle dut être rejouée.
d. Un joueur fut expulsé pour la première fois.

3. En 1971, durant une interruption du match face à Lyon (1-0), le gardien rennais Marcel Aubour improvisa une pétanque avec…
a. Des oranges.
b. Des pommes.
c. Des choux-fleurs.
d. Des artichauts.

Protocole. Yves Boutet, le capitaine rennais (à g.), serre la main de son homologue sedanais Max Fulgenzy sous les yeux de l'arbitre Michel Kitabdjian avant la finale 1965.

4. En 2009, le club s'incline face à Guingamp (2-1). Qui entraînait alors les Rennais ?
a. Laszlo Bölöni.
b. Frédéric Antonetti.
c. Guy Lacombe.
d. Pierre Dréossi.

Réponses
1. a. (battu 0-2 par le Red Star).
2. c (2-2 après prolongation, le 23 mai, puis 3-1 pour Rennes trois jours plus tard).
3. d (ils avaient été précédemment jetés sur la pelouse par les supporters bretons).
4. c.

DR - L'Équipe

le tacle à retardement de julien cazarre

Vernon Subutex

Ça va, on le dérange pas, Cazarre ? Il a qu'à faire de la pub pour une série de Canal +, on lui dira rien ! Bon, déjà, je fais ce que je veux parce qu'au moment où je vous parle je suis à poil avec un gilet jaune, ce qui me donne le droit de faire ce que je veux au mépris de la loi (le gilet jaune, pas le fait d'être à poil). Et puis franchement, vous préférez que j'appelle mon papier *Joséphine ange gardien* ? L'histoire d'une naine qui fait de la magie pour sauver des situations difficiles ? Mais mon propos n'est pas sur Leo Messi… Donc restons sur Vernon.

Vernon Subutex, avant d'être une série, est un livre qui raconte l'histoire d'un type complètement hors de son époque, en décalage avec le monde qui l'entoure alors qu'il était une icône de sa génération une vingtaine d'années auparavant. L'Ajax Amsterdam, c'est un peu notre Vernon du foot moderne. Dans le roman, Subutex, expulsé de chez lui et sans abri, décide d'aller retrouver ses anciens amis de la grande époque où c'était la teuf H24, où on voulait tout révolutionner, où le rock c'était la vie et demain un truc de vieux… Demain n'existait pas tellement, aujourd'hui semblait déjà loin.

Quand il les retrouve les uns après les autres, il les embrasse avec chaleur et spontanéité, comme si le vomi sur les pompes à la sortie du concert de Cure au Bus Palladium c'était la veille. Il a gardé son enthousiasme, sa fraîcheur, son insouciance et cette incroyable envie de se foutre de tout. De tout, sauf de trois trucs, son vieux cuir, sa coupe déglinguée et son album live collector d'un groupe de rock alternatif anglais dont il est seul à connaître le nom.

Ses potes, eux, ont bien changé, fini les cheveux longs, les jeans défoncés et l'appart qui ressemble à Beyrouth 87 avec des posters de Pink Floyd et King Diamond en plus. Tout ça, c'est bien loin, c'était la *lose,* mais maintenant, c'est fini, ils sont rangés des bagnoles, ils ont réussi. Le p'tit pavillon qui va bien, le SUV qui tape et une belle situation avec de bonnes perspectives d'évolution au sein de la boîte… Le bonheur, quoi !

> « C'est l'histoire d'un type hors de son époque… L'Ajax, c'est un peu notre Vernon du foot moderne. »

Oh, il y a toujours le poster des Pink Floyd mais dans un cadre au mur au-dessus du vaisselier Roche Bobois avec la lampe Philippe Stark et la bougie relaxante de chez Naturalia. Tout va bien, quoi. Mais quand ils voient arriver Vernon, ils le trouvent attendrissant, touchant même, avec sa dégaine hors du temps. Il réveille en eux une nostalgie déroutante qui te rappelle qu'à une époque t'avais plus de cheveux que de thunes, mais que c'était très bien comme ça.

Pendant les trois semaines où tu l'héberges chez toi, tu te remémores cette période bénie où tu kiffais sans te préoccuper des conséquences. T'avais pas le crédit de la baraque, de la caisse, l'école privée du gamin, l'abonnement au country club… Enfin, c'est compliqué, quoi !

Évidemment, tu ne l'envies pas Vernon, avec ses galères d'appart et sa mine pas rasée. Mais il t'a renvoyé dans la tronche tes rêves de grandeur passée. Bien sûr, l'Ajax sera pillé l'an prochain, peut-être ne gagneront-ils même pas la Ligue des champions… Peut-être que tout cela n'aura été qu'une parenthèse enchantée dans un football cynique et avide de résultats. Mais cette année, l'Ajax aura rappelé à certains qu'avant d'être « une entreprise à objectifs dont les enjeux sont trop importants pour qu'une erreur d'arbitrage décide de l'issue d'un score », le foot est un jeu.

Ça paraît con, comme ça… mais c'est con. Le foot, c'est comme un gosse de vingt ans, ça sait très bien que le futile c'est l'essentiel.

Franck Seguin/L'Équipe

L'ÉQUIPE numérique

1 € le premier mois

sans engagement

les avantages abonnés

- le journal en numérique dès 0 h 30
- les articles en illimité même hors connexion
- du contenu exclusif : avant-premières, notes, enquêtes...
- des événements réservés aux abonnés

le site L'ÉQUIPE

rendez-vous sur www.lequipe.fr

Offre d'abonnement à L'Équipe numérique à 1 € TTC pendant 1 mois puis 9,99 € TTC par mois sans engagement. Offre valable pour un abonnement à L'Équipe numérique souscrit entre le 1er mars et le 31 mai 2019.
À l'issue du premier mois à 1 € TTC, l'abonnement sera automatiquement reconduit mensuellement au prix de 9,99 € TTC par mois. Le premier mois à 1 € s'applique seulement aux nouveaux abonnés. Ceux ayant déjà bénéficié du premier mois à 1 € paieront immédiatement 9,99 € TTC. Vous êtes libre de résilier votre abonnement à tout moment en vous rendant dans la rubrique « aide et contact ».

Faire une fleur à toute la famille au printemps

Fibre + TV UHD + Forfait mobile

à partir de

26€99*/mois

pendant 12 mois puis 50,99 €/mois

Pack Open Up Fibre

***Avec le Pack Open Up Fibre 2h 100Mo. Soit 14 €/mois de remise immédiate(1) et 10 €/mois remboursés(2) si vous êtes nouveau client mobile et si vous changez d'opérateur internet.**

Offre soumise à conditions en France métropolitaine. Avec engagement de 12 mois, équipement et réseau compatibles. Frais d'activation décodeur TV : 40 €.

(1) Remises immédiates de 9 €/mois et 5 €/mois La Fibre au prix de l'ADSL. **(2)** Remboursements différés sur facture : 5 €/mois pour les nouveaux clients mobile et 5 €/mois remboursés pour les nouveaux clients internet avec changement d'opérateur après le 04/02/2019. Détail et formulaire sur odr.orange.fr

orange™

PARIS-SG UNE DYNASTIE DE FRANCE p. 18

france football

france football

dossier

AJAX
LE TUBE DE L'ANNÉE

p. 10

technique

DEPAY
VICTIME OU COUPABLE ?

p. 38

CLÉMENT GRENIER
« J'ai toujours tout donné »

LE MILIEU DE TERRAIN DU STADE RENNAIS SE CONFIE LONGUEMENT AVANT LA FINALE DE LA COUPE DE FRANCE FACE AU PARIS-SG.

p. 30

3,50 € | mardi 23 avril 2019 | n° 3 805 | 74e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Vincent Michel/L'Équipe

M 04155 - 3805 - F: 3,50 €